

Michel Prévost

CALEDONIA SPRINGS

Gloire et déclin de la plus importante ville d'eaux
du Canada (1835 – 1915)

T

éditions  Asticou

● La petite histoire de Caledonia Springs

Michel Prévost investit cinq ans de sa vie

HULL—Les visiteurs de Salon du livre qui s'arrêteront au kiosque des *Editions Asticou*, apercevront peut-être un petit bouquin de 142 pages intitulé: "Caledonia Springs, gloire et déclin de la plus grande ville d'eaux du Canada (1835-1915)"

dans le cas du livre de Michel Prévost, le scénario conventionnel n'a pas été respecté.

Tout commence à l'été 1980 alors qu'étudiant, il décroche un contrat de recherches pour le Conseil économique de Prescott-Russell.

Son mandat: retracer l'histoire de Caledonia Springs en vue de stimuler le tourisme dans la région.

A la rentrée scolaire, l'information qu'il a accumulée et l'intérêt qu'il a développé pour le sujet font qu'il décide de rédiger sa thèse de maîtrise en histoire sur Caledonia Springs.

Entre la thèse et la publication, il n'y avait qu'un pas. "C'était la suite logique d'envoyer ma

thèse à Asticou même si au départ, je n'avais pas l'idée d'un livre" explique l'auteur.

Deux semaines plus tard, la thèse se transforme en livre grâce à la quarantaine de photos, gravures, cartes et vieux dépliants qui viennent s'ajouter au texte.

Enfin, le livre est composé et relié chez Asticou. Quand à l'impression, c'est chez Roger Vincent qu'elle s'effectue. Le volume fait partie de la collection *Les hiers* et

est tiré à 1 000 exemplaires. Michel Prévost croit que les bibliothèques des écoles élémentaires et secondaires ainsi que celles des collèges et universités se le procureront.

C'est à l'occasion du présent Salon que se fait le lancement du livre de M. Prévost. L'événement a lieu le jeudi 26 mars à 17 heures à la galerie Montcalm. Il est possible de rencontrer l'auteur au Salon du livre, en soirée et en fin de semaine.

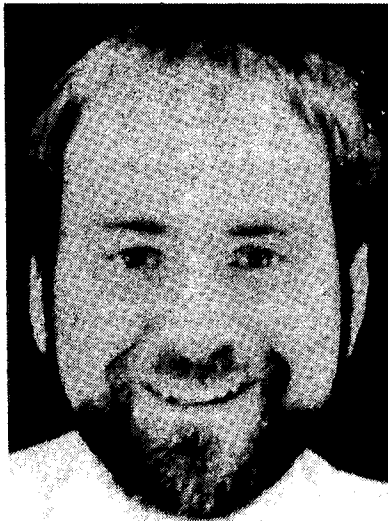


par

France
Langlois

Mais à première vue, personne ne sera en mesure d'évaluer la somme de travail derrière cette publication. Personne ne se doutera que son auteur, Michel Prévost, a travaillé cinq ans à réaliser son ouvrage.

Règle générale, les démarches de production d'un livre sont les suivantes: d'abord l'idée, puis le plan; ensuite, les recherches, la rédaction et l'édition. Toutefois,



Michel Prévost

(Photo Geneviève Forest)

Lancement de deux concours au Salon: hymne et slogan

par Michèle Boudria

OUTAOUAIS— La participation du public aux divers concours du Salon du livre a été cette année la meilleure depuis huit ans.

Par ailleurs, un tout nouveau concours, celui du slogan, est présentement en cours et s'adresse à tous les visiteurs du Salon.

Ceux-ci sont invités à soumettre leurs idées de slogan pour le 9e Salon. Le slogan choisi sera dévoilé à la fermeture dimanche.

Selon la responsable des concours, Mme Sandra Lesage, les 2 principaux concours, "Affiche et Ecriture 1987", ont suscité cette

année la participation de près de 1700 concurrents.

En ce qui a trait au concours "Affiche 1987", 987 dessins ont été envoyés, soit près de 200 de plus que l'an dernier. Un total de 572 dessins sont parvenus de l'Ontario et 406 du Québec. La gagnante du concours, Mlle Julie

Don de Patricia Leduc

REGIONAL UNIVERSITY OF CALGARY
LIBRARY
1120 UNIVERSITY DRIVE, SW
CALGARY, ALBERTA T2N 1N4
CANADA

LES
HIER

LES HIER'S LES HIER

LES HIER'S LES HIER'S LES HIER'S

S R'S LES HIER'S LES HIER'S LES HIER'S

S LES HIER'S LES HIER'S LES HIER'S

CALEDONIA SPRINGS

le 29 mars 1987

A René et Patricia Ledue

avec qui je partage
cette recherche historique
sur le glorieux passé
de Caledonia Springs

mes hommages

Michel Prévost

éditions  Asticou

*case postale 210, succursale A
Hull (Québec) J8Y 6M8
(819) 776-5841*

Le présent ouvrage est le cinquième à paraître dans la collection ***Les hiers***.

PRODUCTION *Conception graphique, typographie, mise en pages et
conception de la page couverture: André Couture
Impression: imprimerie Roger Vincent ltée*

DISTRIBUTION Diffusion Prologue inc.
2975, rue Sartelon
Ville Saint-Laurent (Québec) H4R 1E6
Au téléphone: (514) 332-5860 ou, de l'extérieur de la
région de Montréal, 1-800-361-5751

© Les éditions Asticou enrg., 1986

DÉPÔT LÉGAL Premier trimestre de 1987
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

ISBN 2-89198-067-0

Le Conseil des arts du Canada a octroyé une subvention
pour la publication du présent ouvrage.

Michel Prévost

CALEDONIA SPRINGS

**Gloire et déclin de la plus importante ville d'eaux
du Canada (1835 – 1915)**

éditions  Asticou

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le professeur Andrée Lévesque qui a accepté la direction de ma thèse, dont est issu le présent ouvrage, et qui a bien voulu signer l'avant-propos.

Je suis également très obligé envers la population de la région de Caledonia Springs qui m'a fourni de nombreux témoignages inédits, des photographies et des documents. Cette étroite collaboration a été fort utile dans le cadre de mes recherches.

Enfin, j'adresse toute ma gratitude à Bernadette Routhier, archiviste de référence au Centre de recherche en civilisation canadienne-française, pour son aide, à Solange Grimard pour la dactylographie du manuscrit final, ainsi qu'à ma compagne Sylvie, pour son encouragement tout au long de ce travail.

Michel Prévost

à ma femme Sylvie

PRINCIPALES ABRÉVIATIONS UTILISÉES

- AO Archives de l'Ontario
- APC Archives publiques du Canada
- CRCCF Centre de recherche en civilisation canadienne-française
- DBC **Dictionnaire biographique du Canada**
- RHAF *Revue d'histoire de l'Amérique française*
- MMJ *Montreal Medical Journal*
- MTL Metropolitan Toronto Library
- PUL Presses de l'université Laval
- UMC *Union médicale du Canada*

Avant-propos

La station thermale de Caledonia Springs risquait de passer à l'oubli. Les trottoirs à travers champs qu'on retrace aujourd'hui, les ruines de bâtiments dont on imagine l'ancienne splendeur, laissent à peine deviner la vie active qui s'y écoulait au siècle dernier. Michel Prévost a entrepris de suivre l'évolution de ce village où, chaque été, affluait une clientèle distinguée, en quête de cure et de divertissements. De la fin des années 1830 jusqu'à la Première Guerre mondiale, le rayonnement de cette ville d'eaux dépassait de beaucoup sa région immédiate: Louis-Joseph Papineau et Louis-Hippolyte La Fontaine l'ont fréquentée mais aussi l'évêque de Boston et de nombreux bourgeois de Montréal, de Toronto et du nord-est américain.

Ville circonscrite de par son site, sa fonction et son économie, Caledonia Springs se prête naturellement à l'étude de l'histoire locale. Locale plutôt que régionale, car le village participe peu à la vie de la région. Sa clientèle, en grande partie anglophone et urbaine, n'a rien à voir avec les agriculteurs et les bûcherons francophones du comté; ses grands hôtels, son usine d'embouteillage d'eau gazeuse tranchent étrangement avec les fermes environnantes d'où provient la main-d'oeuvre; enfin, les concerts de musique de chambre et les soirées littéraires ne s'adressent qu'aux curistes. Voici donc l'étude de cette enclave et de ses multiples caractéristiques que nous présente Michel Prévost.

Quatre sources d'eau minérale expliquent la réputation de l'endroit, et l'auteur place Caledonia Springs dans le contexte de la vogue du thermalisme et de l'hydrothérapie. Les curistes ne sont pas les seuls à pouvoir profiter de ces eaux car, embouteillées sur place ou à Montréal, ces dernières sont aussi acheminées vers des villes canadiennes et américaines contribuant ainsi à la prospérité de la station, première productrice d'eau minérale au Canada au tournant du siècle.

9

sources hydrothermales et récréatives.

Nous nous intéresserons à la vie particulière de ce village dont la vocation diffère diamétralement de celle des autres localités de la région, vouées à l'agriculture et à la foresterie. L'intérêt principal de notre étude sera toutefois d'analyser l'évolution de cette station thermale qui, après avoir connu la gloire au XIX^e siècle, disparaît complètement après 1915. En fait, la disparition de Caledonia Springs, dont l'existence reposait entièrement sur l'exploitation de ses eaux minérales, était devenue inéluctable.

Nous consacrons le premier chapitre à la naissance et au développement, tout au long du XIX^e et au début du XX^e siècle, de la ville d'eaux. De plus, nous analyserons les premiers facteurs qui entraînent la fermeture de l'établissement thermal en 1915. Le deuxième chapitre porte sur la clientèle

Introduction

de la station. Nous y tracerons un portrait des visiteurs qui séjournent à Caledonia Springs pour une cure ou pour des vacances. Les propriétés médicinales des sources et le traitement hydrothermal feront l'objet du troisième chapitre, où nous nous attarderons à l'analyse et aux qualités thérapeutiques que les spécialistes et les usagers attribuent à ces eaux, ainsi qu'au rituel d'une cure thermale. L'avant-dernier chapitre est centré sur la production de l'eau minérale de l'endroit et des autres stations canadiennes. Nous nous intéresserons particulièrement à la baisse du marché dans la deuxième décennie du XX^e siècle. Enfin, le dernier chapitre porte sur les loisirs et les divertissements de la station thermale. Il s'agira de faire valoir l'importance qu'occupent les activités sociales, sportives et mondaines du centre de santé et de villégiature, aujourd'hui complètement disparu.

Nous avons appuyé notre recherche sur plusieurs sources. Nous avons d'abord exploré les petits journaux de la station, *The Springs Mercury* et *Life at the Springs*, ainsi que les brochures publiées par le centre afin d'attirer les curistes et les voyageurs. Ces publications se sont avérées importantes puisqu'elles nous renseignent sur les infrastructures, les services et le traitement hydrothermal dispensés à la ville d'eaux. Les petits journaux nous informent sur la vie quotidienne à Caledonia Springs et nous donnent les arrivées à tous les hôtels. Les journaux de la région et des grandes villes, particulièrement ceux de Montréal et d'Ottawa, fournissent également des renseignements pertinents. Notre étude repose par ailleurs sur les rapports des propriétaires des sources, le récit des visiteurs qui ont séjourné aux eaux, les recensements fédéraux, les données de la Division des ressources minérales du Canada, les revues médicales, les guides touristiques et les monographies locales. Enfin, les témoignages oraux des personnes ayant vécu dans les environs de Caledonia Springs au début du siècle, demeurent une source qui confirme les résultats de notre recherche.

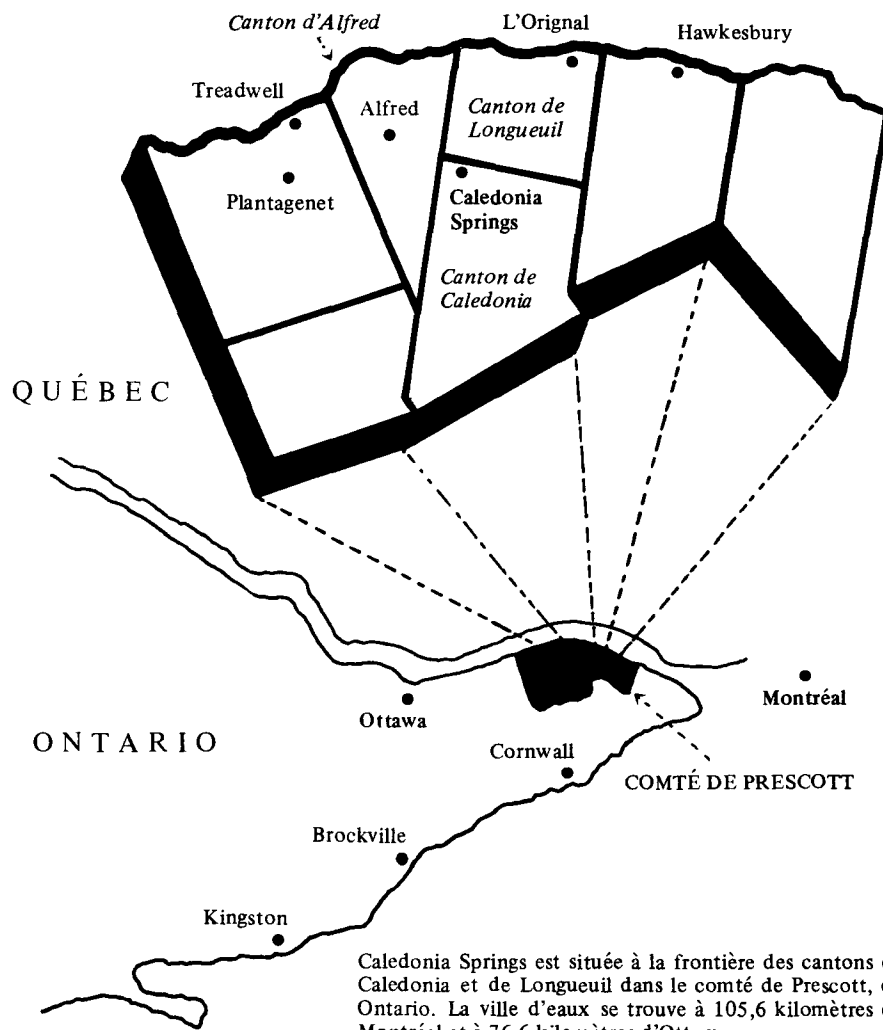
NOTES DE L'INTRODUCTION

- 1 Au sujet de ces villes d'eaux, voir Joseph Wechsberg, *The Lost World of the Great Spas*, New York, Harper & Row, 1979; Antonin Mallat, *Histoire des eaux minérales de Vichy*, Paris, Masson, 1914; J.D. Hautmonté, *Plombières, ancien et moderne*, Paris, 1905; Gabriel Pérousse, *La vie d'autrefois à Aix-les-Bains*, Chambéry, 1922; Camille Perraud, *Histoire de la ville d'Évian*, 1928.

Introduction

- 2 Au sujet du thermalisme et de son évolution en Europe, voir Emile Duhot et Michel Fontan, **Le thermalisme**, Paris, Presses universitaires de France, 1972; Armand Wallon, **La vie quotidienne dans les villes d'eaux, 1850–1914**, Paris, Hachette, 1981; E.H. Guitare, **Le prestigieux passé des eaux minérales**, Paris, Société de l'histoire de la pharmacie, 1951; Pamela Steen, «Spas: Pleasure or Penance?» dans *History Today*, XXXI, septembre 1981, pp. 21–26; A. Domart et G. Bourneuf, «Le thermalisme», dans **Larousse de la médecine**, vol. III, Paris, Librairie Larousse, 1971, pp. 405–407.
- 3 F. Besançon, «Thérapeutique, crénothérapie et climathérapie», dans **Encyclopedia Universalis**, vol. XVI, Paris, Encyclopedia Universalis, s.a., 1968, p. 16. Contrairement au Canada, le thermalisme est toujours vivant en France. Les dernières données indiquent que le pays compte 1 200 sources thermales, soit 29 % du total de l'Europe, une centaine de stations, un millier de médecins thermaux, 582 865 curistes, ce qui représente un chiffre d'affaires de 3,5 milliards de francs. Au cours des 30 dernières années, le nombre de curistes a doublé en France. Les statistiques de 1984 révèlent toutefois un ralentissement puisque la progression ne fut que de 1 % entre 1983 et 1984. Jack Relite, «Nouvelle chance pour le thermalisme», dans *Le Monde*, 20 février 1982, pp. 21–22, et Jean Perrin, «Thermalisme: Le second souffle», dans *Le Monde Loisirs*, 9 février 1985, p. 18.

CARTE I
SITUATION GÉOGRAPHIQUE DE CALEDONIA SPRINGS



Chapitre I

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

1. NAISSANCE D'UNE STATION THERMALE DANS L'EST ONTARIEN

Le premier Blanc qui parle des sources de Caledonia est Alexander Grant (1774–1848), bien connu dans la région¹. Après avoir oeuvré pendant plusieurs années pour la Compagnie du Nord-Ouest, à titre d'administrateur de poste de traite, il s'installe à L'Orignal pour se lancer à son propre compte dans le commerce des pelleteries. Le poste de Pointe-à-L'Orignal attire les Amérindiens qui s'y arrêtent avant de s'engager dans les rapides du Long-Sault. Capitaine du 1^{er} régiment de milice du comté de Prescott, il est nommé conseiller législatif par Sir John Colborne, lieutenant-gouverneur du Haut-Canada. En 1806, lors d'une excursion de chasse aux castors, il suit un sentier conduisant aux eaux minérales. (Mais un guide touristique du XIX^e siècle donne une version plus poétique de la découverte des sources, en l'attribuant aux pigeons. Le guide note que des passants remarquèrent que des pigeons fréquentaient l'endroit en grand nombre. Connaissant le goût de ses oiseaux pour le sel, ils conclurent à la présence d'eau minérale et découvrirent ainsi les sources².) Grant remarque des signes hiéroglyphes indiquant qu'il n'est pas le premier à s'y rendre. Les Amérindiens connaissaient en effet l'endroit.

Une des premières publications thermales relate une légende orale qui démontre que les autochtones fréquentaient le site depuis longtemps. Étoile-de-la-Nuit, fille du chef Tonnerre-Roulant, était atteinte d'une maladie qu'aucune plante médicinale ne parvenait à guérir. Le jeune Aile-de-Corbeau, connaissant par son grand-père les qualités de l'eau de ces sources, se fit promettre sa main s'il réussissait à la guérir. Une fois l'entente conclue, Aile-de-Corbeau y amena la malade et lui fit boire l'eau minérale à intervalles réguliers, pendant toute la journée. Le traitement s'avéra efficace et, en quelques jours, Étoile-de-la-Nuit fut rétablie. Les Amérindiens attribuèrent dès lors des propriétés curatives à ces sources³. Cette légende fut peut-être imaginée par le propriétaire du site afin de donner un cachet historique à son établissement. Quoi qu'il en soit, la présence d'hiéroglyphes près de plusieurs sources d'eau minérale au Canada indique que les Amérindiens

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

attribuaient des vertus médicinales et magiques à ces eaux. Ceux de la côte Ouest, entre autres, pratiquaient le commerce de l'eau minérale; les acheteurs croyaient recevoir des pouvoirs mystiques en la consommant⁴.

Bien que la réputation des eaux se propage rapidement, il faut attendre trente ans après leur découverte pour retrouver les premiers aménagements à Caledonia Springs. La lenteur du développement s'explique en raison de l'isolement des lieux. Les sources se trouvent en fait dans une région forestière et marécageuse, inhabitée et dépourvue de routes⁵. En réalité, lors de la découverte des eaux, le comté de Prescott s'ouvre à peine à la colonisation agro-forestière. À l'instar de certaines régions du Québec et du Nouveau-Brunswick, le comté de Prescott connaît au XIX^e siècle un développement économique agro-forestier. Ce système repose sur la coexistence d'un secteur agricole et d'un secteur forestier unis dans un même espace par des liens de complémentarité⁶. Les curistes prolongeant leur séjour aux sources doivent alors se loger à L'Orignal, village situé à une dizaine de kilomètres de Caledonia Springs. Après 1820, le système de croissance de l'est ontarien s'accélère, et Charles Platt Treadwell rachète de la Couronne britannique l'ancienne seigneurie de Pointe-à-L'Orignal, confisquée à son père Nathaniel Hazard Treadwell au début du siècle. Ce dernier avait acheté la seigneurie de Pointe-à-L'Orignal, connue également sous le nom de Longueuil, de J.-D.-Emmanuel Le Moyne de Longueuil, en 1796. Lors de la guerre de 1812 qui opposa l'Angleterre et les États-Unis, Treadwell refusa de prêter serment à la Couronne britannique, et les autorités confisquèrent ses propriétés. En 1824, lorsque Charles Platt Treadwell rachète la seigneurie, le lot où se trouvent les sources de Caledonia n'y figure plus. En 1833, Treadwell soumet un rapport aux autorités du Haut-Canada, affirmant que ces sources font partie de son domaine et estimant que ce retrait lui fait subir des pertes annuelles d'au moins mille livres. La requête est rejetée et le centre demeure dans le canton de Caledonia créé en 1810. Treadwell s'affaire à peupler et à développer rapidement le territoire. Il s'intéresse également à Caledonia Springs en expédiant de l'eau minérale à des personnalités influentes de l'époque. Ainsi en 1849, il envoie dix douzaines de bouteilles de la «Caledonia Springs Water» à Sir James Beverly Robinson, juge en chef de l'Ontario⁷.

En 1835, malgré quelques tentatives d'exploitation par un colon, Orrin Kellogg, le visiteur ne trouve à Caledonia Springs qu'un abri et un terrain aménagé près des griffons. Mais, l'achat de la propriété par William

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

Parker, en 1836, annonce le véritable coup d'envoi de la ville d'eaux. Le nouveau propriétaire entrevoit un avenir très prometteur pour les sources et il n'hésite pas à investir ses capitaux. Parker construit immédiatement un hôtel, draine le terrain et embellit les lieux. Le site comprend bientôt un magasin, un bureau de poste, un établissement de bains, un pavillon de repos près de la source saline et, surtout le *Canada House*, immeuble pouvant loger une centaine de clients⁸. Afin d'exploiter l'eau minérale de son domaine, Parker fonde de plus la *Caledonia Springs Company*. En 1837, la Chambre d'Assemblée du Haut-Canada vote une loi qui incorpore cette nouvelle société, dont le capital doit s'élever à 50 000 livres, divisé en 200 parts de 25 livres chacune⁹. Cette société n'atteint cependant pas ses objectifs et demeure aux mains du propriétaire de l'établissement thermal.

À l'été 1838, l'incendie du *Canada House* compromet sérieusement l'essor de Caledonia Springs. Certes, le propriétaire du centre entreprend la reconstruction de l'hôtel, mais il éprouve des difficultés financières. Afin de renflouer son capital, Parker décide de vendre une partie de sa propriété qu'il divise en une centaine de lots¹⁰. Le prix de chaque terrain est fixé à 25 livres et le choix de la localisation a lieu à l'hôtel Orr's de Montréal, au mois de mars 1839¹¹. La vente connaît un grand succès et permet le parachèvement d'un édifice de deux étages entouré d'une galerie. Par ailleurs, les nouveaux propriétaires des lots confèrent plus de renommée au centre. En effet, on retrouve parmi eux des personnalités bien connues au Canada, notamment Alexander Fraser, John McGillivray et John Hamilton, membres du Conseil législatif du Haut-Canada, George Pemberton, membre du Conseil exécutif du Bas-Canada, George Pyke, juge à la Cour du Roi à Montréal, Peter McGill, président de la Banque de Montréal, ainsi que John Sandfield Macdonald, avocat et futur premier ministre de l'Ontario. Parker tente de tirer profit de cette situation en publiant la liste complète des nouveaux propriétaires dans un journal de Bytown¹². Toujours à la recherche de numéraire pour développer son établissement thermal, le propriétaire organise une loterie en 1840. Le deuxième tirage au sort diffère toutefois du premier puisque Parker divise alors sa propriété en mille lots. La plupart de ces parcelles de terrain n'ont aucune valeur, tandis que celles où sont situés les sources et les bâtiments atteignent une somme intéressante. Le gagnant d'un lot ne devient pas nécessairement propriétaire, mais il reçoit un montant d'argent correspondant à l'évaluation du terrain. Ainsi, le détenteur du billet identifié aux sources touche 2 500 livres alors que d'autres prix ne représentent que 150 livres.

REMEMBER

THE 25th DAY OF JUNE!!

WHEN the DRAWING of the CALEDONIA SPRINGS PROPERTY will take place in the Great Chamber of the ST. ANNE MARKET HOUSE in this city; it should also be remembered that, from the present rapid sale of Certificates, there is no probability of their being even *one* for sale the day previous to the drawing.

This is no Mammoth Lottery Scheme of the New Orleans "never to be drawn" \$700,000 prize, but is an undertaking that is worthy the support of every well wisher to improvement in the country, and the following List of Properties are very handsome, and sufficient inducement for securing Tickets while there are any remaining for sale.—
Every purchaser is warranted a Lot of greater or less value, and subject to no feudal charges hereafter, for there is a Registry Office within an hour's drive of the Springs.

The actual worth of fourteen of the highest prizes is as follows:—

1st. THE SPRINGS, &c. &c.....	£2,500,
2d. NEW HOTEL, &c. &c.....	1,710,
3d. OLD HOTEL, &c. &c.....	1,000,
4th MILLS, WATER POWER, &c....	575,
5th. COTTAGE GARDENS, Lots, &c.	275,
6th. BUILDING and LOTS. &c.....	200,
TWO PRIZES, each.....	175,
SIX DO. each.....	150,

The Cash Tenders for several of these Prizes have already been published.

Tickets, £5; to be had of W. S. HUNTER, N. P. St. Paul Street, Montreal; or (till the 25th instantly of the Post Masters at Chambly and St. Johns; also, of Mr. J. MESSER, Druggist, Quebec.

Lands in the vicinity of the Springs have risen in value over two hundred per cent within the last three years, and will continue to rise.

June 6 1840.

Publicité pour le tirage au sort organisé en 1840 par William Parker. L'encadrement publicitaire donne la liste complète des prix. (Source: *Montreal Gazette*, le 23 juin 1840)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

En résumé, un billet de cinq livres donne à son détenteur la chance de gagner une quinzaine de prix sur un total de près de 8 000 livres¹³. Les billets sont vendus au Canada et aux États-Unis, et le tirage s'effectue à Montréal, en juin. Cette loterie originale se termine par un franc succès qui contribue à faire connaître le centre.

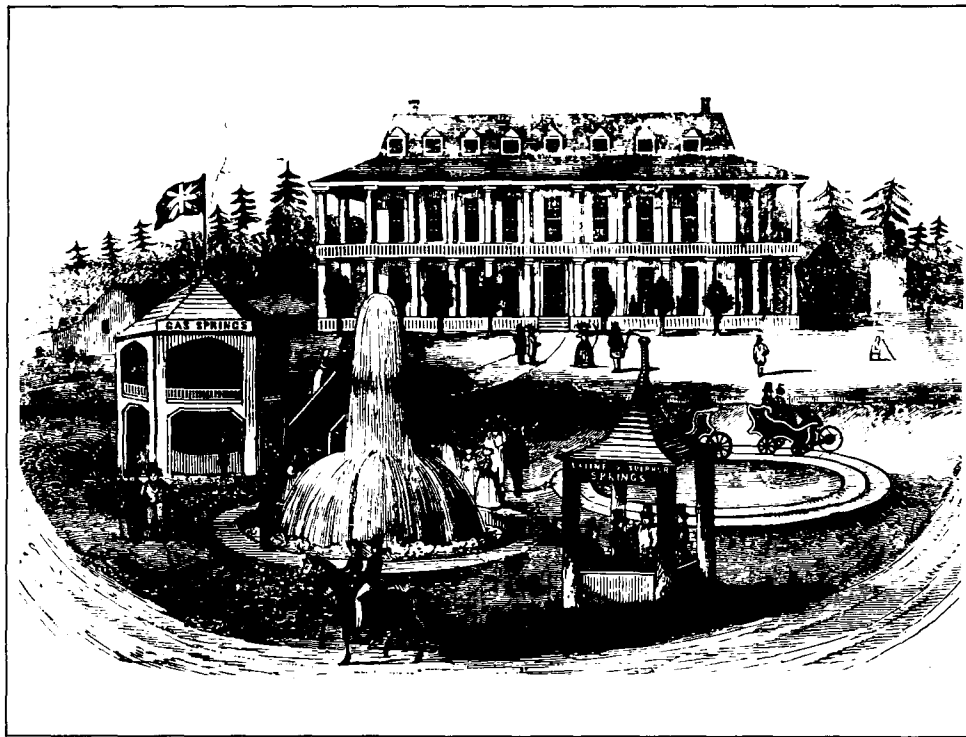
Le dynamisme du propriétaire permet à Caledonia Springs de connaître en une décennie un essor remarquable. Dans une lettre adressée au gouverneur général de l'époque, Parker affirme avoir investi à Caledonia Springs la somme de 12 000 livres, entre 1836 et 1843¹⁴. Lorsque Parker acquiert le site en 1836, on n'y retrouvait qu'un petit hôtel, et l'endroit restait isolé à l'intérieur des terres. Dix ans plus tard, la ville d'eaux peut loger convenablement les voyageurs et dispose d'installations pour le traitement hydrothermal et les divertissements. En effet, la station compte maintenant quatre hôtels, dont le *Canada House*, un établissement de bains, une usine d'embouteillage, un bureau de poste, deux magasins, deux chapelles, l'une catholique et l'autre anglicane, ainsi que quelques maisons¹⁵. Les abords des sources sont en outre embellis, et les curistes jouissent d'un pavillon à proximité de chaque griffon. Enfin, le centre de santé est dorénavant accessible grâce à une voie carrossable et il est pourvu d'un système de transport organisé. Bref, en quelques années, Parker réalise de grands travaux d'infrastructure qui permettent à l'établissement thermal d'acquérir une renommée nationale.

2. LE DÉVELOPPEMENT DE LA VILLE D'EAUX DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

En 1847, William Parker vend sa propriété à J.L. Wilkinson pour la somme de 44 000 dollars¹⁶. Cette vente annonce la stagnation de la ville d'eaux pour une vingtaine d'années. Toutefois, une série de transactions financières aboutit, en 1866, à la fondation de la *Caledonia Springs Hotel Company*, qui connaîtra plus de succès que la *Caledonia Springs Company* fondée en 1837 par Parker afin d'exploiter les eaux minérales. La nouvelle société est constituée d'un capital initial de 50 000 \$, réparti en cinq cents parts de 100 \$ chacune¹⁷. La liste des actionnaires révèle que les trois principaux détenteurs des titres sont: Lemuel Cushing, marchand de Chatam

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

dans le comté d'Argenteuil au Québec; Robert Ward Shepherd (1819–1895), président de l'*Ontario River Navigation Company*, vice-président et directeur de la Banque Molson de Montréal; la famille Hamilton, propriétaire des scieries de Hawkesbury. À eux trois, ils détiennent en fait 40 % du capital de l'entreprise. Les autres petits sociétaires sont, pour la plupart, originaires de Montréal.



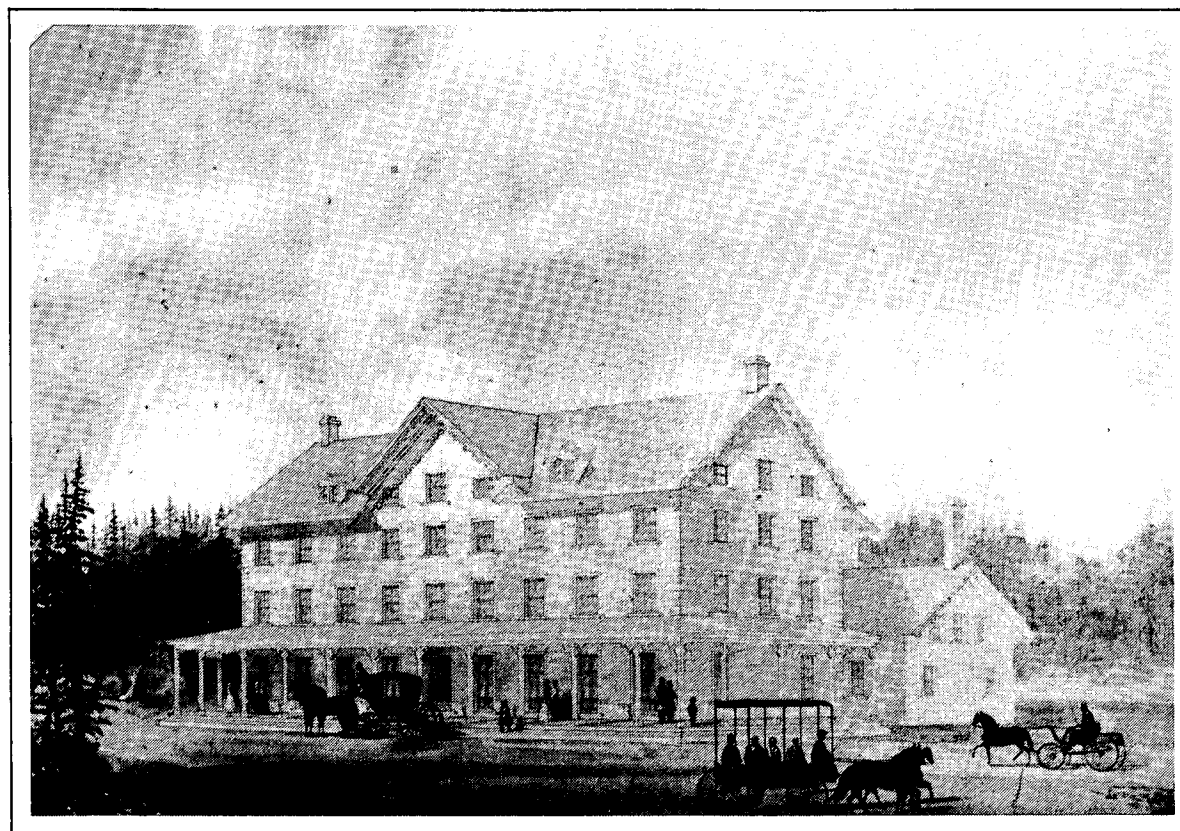
Le *Canada House* en 1846. Les abords de l'hôtel comprennent une fontaine, un pavillon près de la source saline, une autre près de la source gazeuse ainsi qu'un carrousel. (Source: en-tête du *Life at the Springs*, le 8 septembre 1846)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

La *Caledonia Springs Hotel Company* devient alors propriétaire d'un domaine de huit cents acres incluant les quatre sources d'eau minérale, tous les immeubles du site ainsi qu'un quai d'embarquement sur la rivière des Outaouais près de L'Orignal¹⁸. De plus, elle rachète pour 6 000 \$ les 48 lots qui appartiennent toujours aux propriétaires de la vente par tirage au sort de 1839. On se rappellera qu'à cette date, une centaine de terrains avaient été vendus. La grande majorité des acheteurs ne construisirent cependant jamais de villas à Caledonia Springs. Avec le temps, plus de la moitié des propriétaires négligèrent de payer les taxes foncières et les lots furent rachetés par le principal propriétaire des sources¹⁹.

En 1866, les actionnaires de la compagnie investissent 30 000 \$ pour relancer la station thermale²⁰. Dans un premier temps, ils entreprennent la construction d'un spacieux hôtel. Ensuite, l'entreprise se propose de lancer une vaste campagne pour commercialiser ses eaux minérales, plus particulièrement à Montréal. En 1867, le nouveau *Canada House Hotel* accueille ses premiers visiteurs. Il s'agit d'un établissement en pierre, de quatre étages et pouvant recevoir 200 clients²¹. La ville d'eaux peut alors loger quelque 500 voyageurs. L'incendie du bâtiment, quelques années après son ouverture, compromet une fois de plus le développement de la station thermale. Certes, les quatre autres hôtels de l'endroit peuvent héberger plus de 250 visiteurs, mais cela ne suffit pas à accommoder tous les curistes²². Cette catastrophe mine par surcroît la *Caledonia Springs Hotel Company*. En fait, la malchance paralyse de nouveau la station de santé.

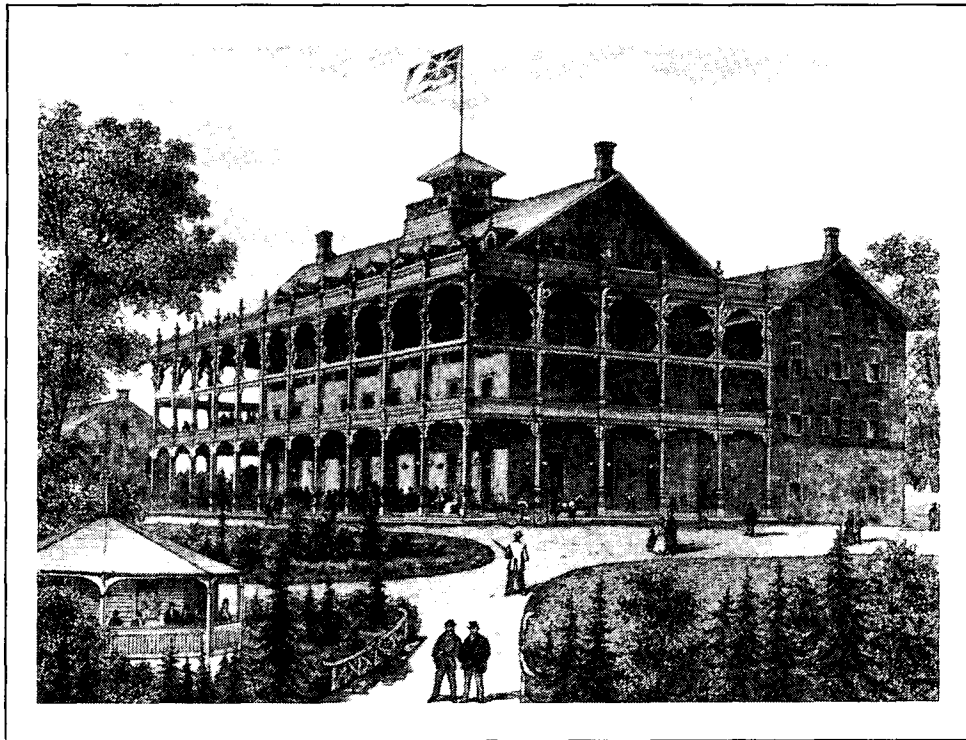
En 1874, la *Caledonia Springs Hotel Co.* est dissoute, et l'établissement thermal est vendu pour seulement 7 000 \$ à James Gouin et au capitaine Bowie²³. Le domaine compte alors une douzaine de bâtiments²⁴. Les nouveaux propriétaires nourrissent de grands projets pour la ville d'eaux, dont la construction d'un luxueux hôtel et d'un chemin de fer reliant Caledonia Springs à L'Orignal. Comme nous le verrons bientôt, ce projet sera un échec. Un véritable palace ouvre toutefois ses portes en juin 1875 sur l'emplacement même du défunt *Canada House*. Construit au coût de 40 000 \$, le *Grand Hotel* peut accueillir 300 visiteurs²⁵. L'immeuble comprend quatre étages et est entouré d'une immense galerie inspirée de celle du célèbre *Grand Union Hotel* de Saratoga Springs dans l'État de New York, l'un des plus prestigieux des États-Unis, qui compte un millier de chambres et qui peut loger 1 800 clients²⁶. Enfin, une tour d'observation coiffe l'édifice. Le



Le *Canada House Hotel* en 1868. (Source: Alexander Henderson, Archives publiques du Canada, PA 13574)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

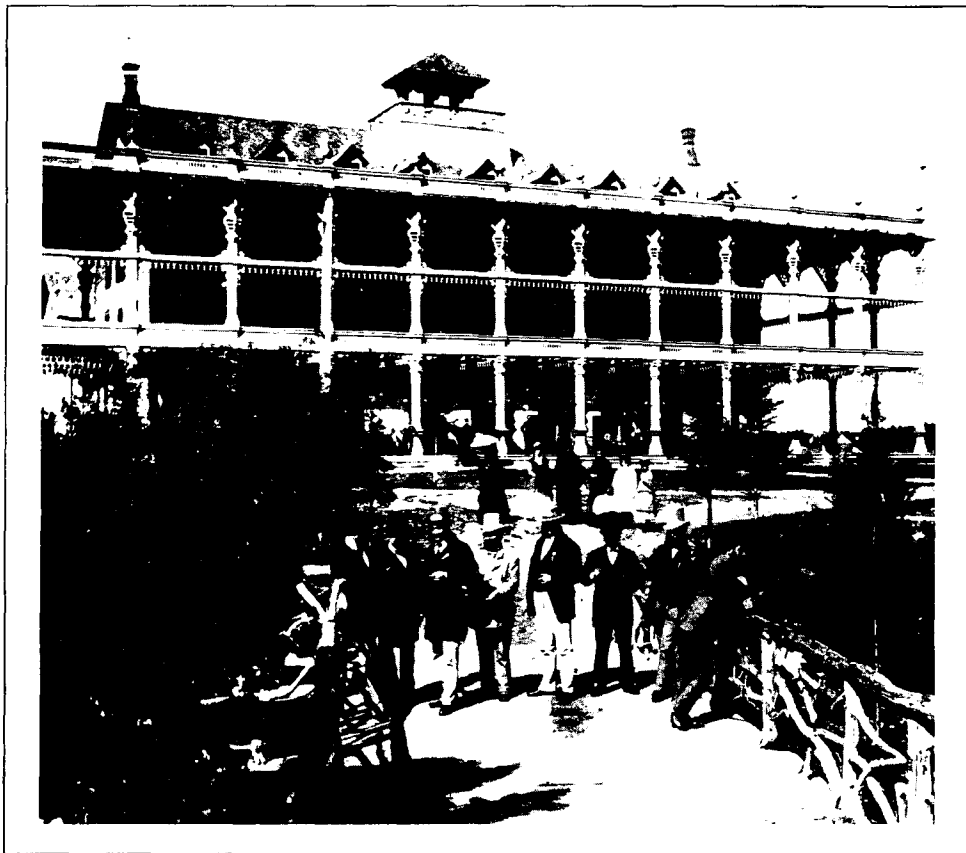
Grand Hotel s'annonce comme l'un des hôtels les plus spacieux et les plus modernes du pays. Le visiteur y retrouve tous les comforts de l'époque. L'établissement est éclairé au gaz, chauffé à la vapeur, et possède un ascenseur. De plus, chaque chambre a une salle de bains. Le curiste dispose en outre des équipements hydrothermaux à l'intérieur même du bâtiment. Le palace comprend également une salle à manger pouvant recevoir tous les clients à la fois, une salle de bal, des salons, une bibliothèque, de même que plusieurs services dont le comptoir télégraphique du *Montreal Telegraph*, le bureau



Le *Grand Hotel* de Caledonia Springs, en 1877. (Source: *Canadian Illustrated News*, le 26 mai 1877; Archives publiques du Canada, C 65856)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

du médecin-résident et un salon de coiffure. Attenant à l'hôtel, les villégiateurs retrouvent un complexe sportif. Enfin, les propriétaires confient la direction de l'établissement à John Kenley, auparavant directeur du *St. Lawrence Hall* à Cacouna, station balnéaire du comté de Rivière-du-Loup au Québec, très populaire au tournant du siècle, qui pouvait accommoder 500 personnes et offrir plusieurs aménagements récréatifs à ses visiteurs²⁷. Nous possédons très peu de renseignements sur le personnel que dirige Kenley. D'après un journal local, les employés sont surtout originaires de la région de



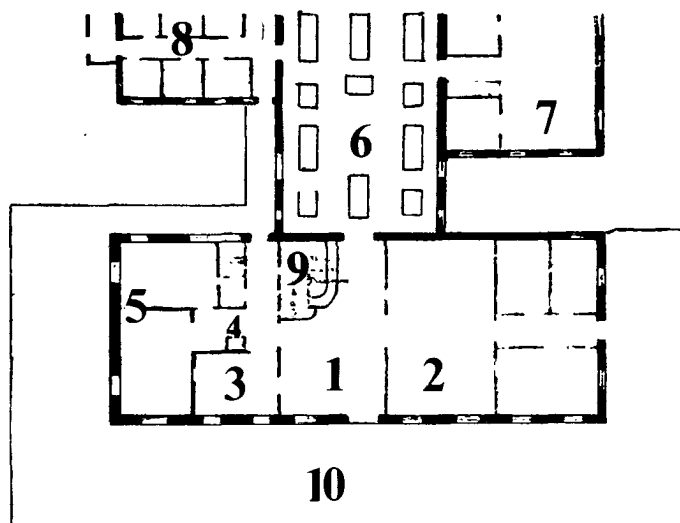
Des visiteurs en face du *Grand Hotel* de Caledonia Springs, vers 1875. (Source: Archives publiques du Canada, PA 12262)

la capitale nationale²⁸. Un curiste du *Grand Hotel* remarque par ailleurs qu'ils sont composés en grande partie d'Irlandais catholiques²⁹. Nos témoignages oraux révèlent d'autre part que certains membres du personnel proviennent de la région immédiate. Ainsi, M. Cecil Butler, dont la famille habite Caledonia Springs depuis quelques générations, relate que son grand-père était le conducteur de la diligence qui transportait les passagers entre L'Orignal et Caledonia Springs, et que deux de ses frères aînés travaillaient comme garçons de service au *Grand Hotel*. Bref, il semble que la direction recrutait surtout du personnel de l'extérieur de la région, mais elle employait également des travailleurs des environs. En somme, l'ouverture du *Grand Hotel* permet à la station thermale de se doter d'un véritable établissement de première classe. Jusqu'à la fin du siècle, la propriété, qui passe aux mains du millionnaire David Russell vers 1900, est constamment améliorée et le site enjolivé par des arbres et des jardins.

PLAN DU *GRAND HOTEL* DE CALEDONIA SPRINGS (1896)

REZ-DE-CHAUSSÉE

- (1) Salle d'entrée (2) Parloir (3) Salon des dames (4) Centrale téléphonique (5) Salle des fêtes
(6) Salle à manger (7) Les cuisines (8) Salles des bains thermiques pour hommes (9) Grand escalier
(10) Galerie extérieure



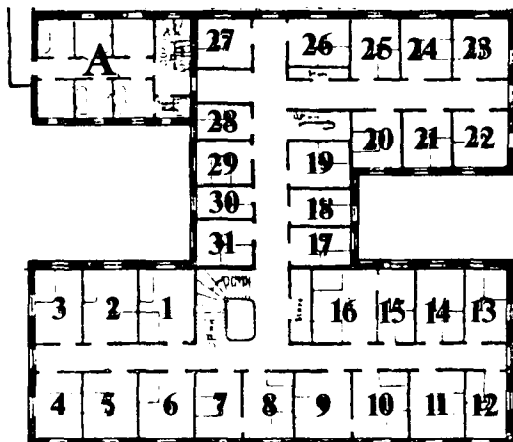
(Suite du plan à la page suivante)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

PLAN DU GRAND HOTEL (SUITE)

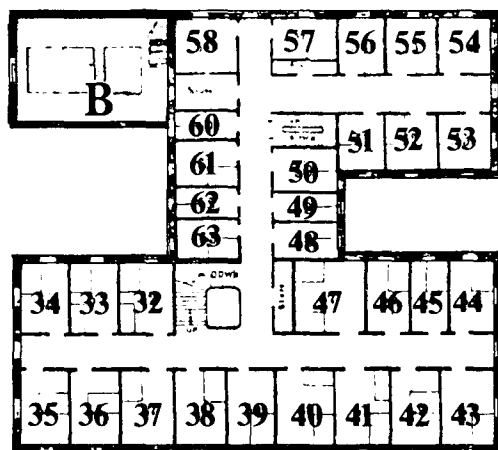
PREMIER ÉTAGE

(A) Salle des bains thermiques pour femmes; (1 à 31) Les chambres



DEUXIÈME ÉTAGE

(B) Grand réservoir d'eau provenant des sources; (32 à 63) Les chambres



Note: Le quatrième étage, qui ne figure pas sur ce plan, comprend les chambres 64 à 94.

(Source: Handbook to Caledonia Springs for 1896, p. 10)

3. VERS LA FIN DE LA « BELLE ÉPOQUE » DE CALEDONIA SPRINGS

En 1905, l'achat de la ville d'eaux par le Canadien Pacifique annonce une nouvelle étape pour Caledonia Springs. La puissante compagnie ferroviaire connaît depuis 1896 sa meilleure époque. Ainsi, ses revenus passent de 20,7 millions en 1896 à 139,4 millions en 1913, soit une hausse annuelle moyenne de 12 %. Le total du parcours exploité double au cours de la même période, le tonnage grimpe de 58 millions en 1906 à 107 millions en 1913, et le nombre de passagers, qui est de 2 983 793 en 1895, atteint 15 638 317 en 1914. Cette croissance est attribuable à la colonisation des Prairies, au raz-de-marée démographique et à la prospérité générale du pays. À la veille de la Première Guerre mondiale, le CPR a plus de 28 800 km de voies ferrées, en contrôle 8 000 km aux États-Unis et possède des navires, des hôtels et de nombreuses industries. L'actif est alors évalué à plus de 800 millions de dollars³⁰. Au moment de la prise en charge de Caledonia Springs, l'entreprise possède déjà un réseau pan-canadien d'hôtels, dont l'*Algonquin* au Nouveau-Brunswick, le *Château Frontenac* à Québec, le *Place Viger* à Montréal, le *Royal Alexander* à Winnipeg, le *Château Lake Louise* en Alberta, ainsi que le *Vancouver* et l'*Empress Hotel* en Colombie-Britannique³¹. Au surplus, elle est implantée dans une autre station thermale dont la réputation ne cesse de croître au tournant du siècle: Banff, en Alberta. Le CPR y possède le splendide *Banff Springs Hotel*. Au total, la compagnie ferroviaire possède une vingtaine d'établissements hôteliers à travers le pays.

En acquérant Caledonia Springs, le Canadien Pacifique ne fait que greffer la ville d'eaux à son réseau d'hôtels et de chemins de fer puisque la compagnie dessert l'endroit depuis 1896. Pour 200 000 \$, l'entreprise montrealaise devient propriétaire d'un domaine de 560 acres³², incluant les sources, le *Grand Hotel* et tous les autres immeubles du centre, dont trois petits hôtels, l'usine d'embouteillage, les pavillons et les deux chapelles. L'inventaire de la chapelle catholique Notre-Dame-des-Champs, effectué par le curé de la paroisse Saint-Victor d'Alfred, révèle que le CPR est propriétaire de l'édifice seulement. La décoration intérieure et les objets sacrés appartiennent au diocèse d'Ottawa. Par ailleurs, cette chapelle ne servait que pour les offices religieux. Les habitants de la région devaient se rendre à L'Orignal ou à Alfred s'ils voulaient recevoir les sacrements³³.

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

La nouvelle administration entreprend plusieurs changements à la station. Le *Grand Hotel* est rebaptisé sous le nom de *Caledonia Springs Hotel* (la population locale continuera à désigner l'hôtel par son ancien nom) et accueille maintenant les voyageurs à longueur d'année. De plus, on ajoute plusieurs installations récréatives au centre, dont un terrain de golf, et l'entreprise aménage une ferme à proximité de l'hôtel. L'installation agricole comprend un vaste potager, une laiterie, un poulailler de même qu'un troupeau de vaches, des moutons, des porcs et un essaim d'abeilles.



Le Caledonia Springs Hotel, vers 1910. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

Cette exploitation assure un approvisionnement constant et garantit la fraîcheur et la qualité des denrées offertes à la table du palace. Certains produits sont vendus à l'extérieur, notamment à Rideau Hall, sous l'administration du duc de Connaught, gouverneur général du Canada de 1911 à 1916³⁴. D'après nos témoignages, cette ferme ne suffisait pas cependant à alimenter la clientèle de la ville d'eaux. Ainsi, madame Marie-Anne Cadieux, née en 1902 à Caledonia Springs, souligne que son père, cultivateur et boucher, fournissait le *Caledonia Springs Hotel* en viandes fraîches, particulièrement en mouton

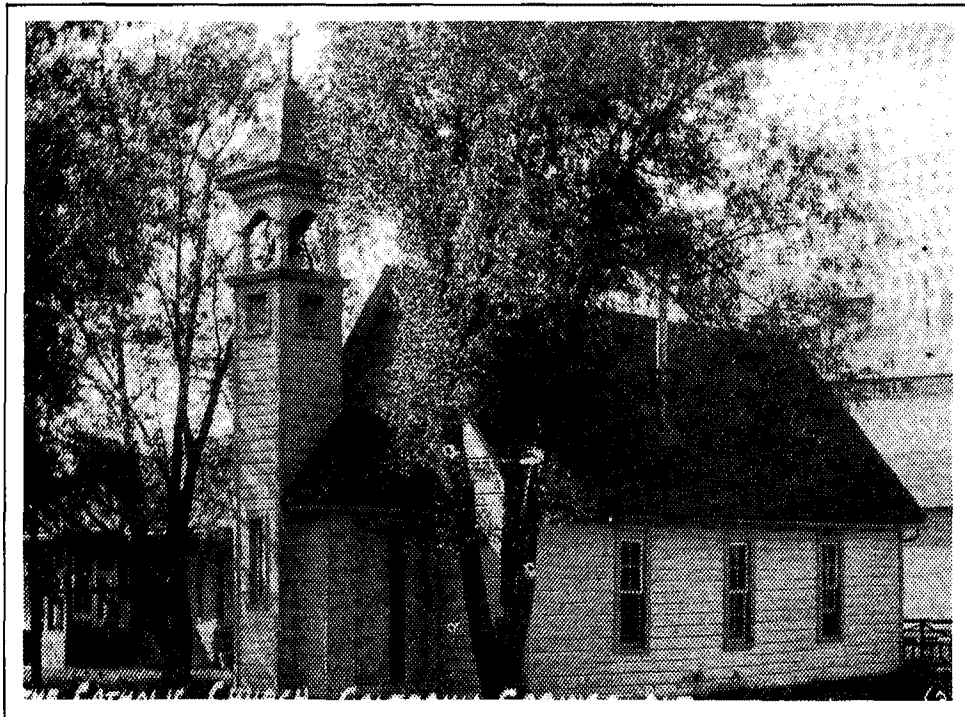


L'entrée de la ville d'eaux, vers 1910. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

et en veau. Il fabriquait de plus des blocs de glace qui préservaient la viande pendant la saison chaude. De cette façon, la station thermale tente de vivre en autarcie, mais elle doit tout de même recourir à la population locale pour certains produits.

À l'automne 1913, le Canadien Pacifique entreprend des travaux afin d'améliorer la canalisation de l'eau des sources vers l'usine d'embouteillage et le réservoir du *Caledonia Springs Hotel*. Dans un rapport adressé au président de la compagnie Thomas Shaughnessy, l'ingénieur G. Ommanney fait état de l'installation d'une longueur de huit kilomètres. Malgré des déboursés de



La chapelle catholique de Caledonia Springs, vers 1910. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

30 600 \$, le rapport révèle que des dépenses additionnelles de 35 000 \$³⁵ seront nécessaires pour terminer les aménagements. Toutefois, cet investissement supplémentaire ne se fera pas puisque le Canadien Pacifique décide, en novembre 1915, de fermer définitivement son établissement hôtelier à Caledonia Springs. Le *Canadian Pacific Railway Bulletin* du 1^{er} novembre 1915 atteste la fermeture définitive du *Caledonia Springs Hotel* à l'automne de cette année. Plusieurs dates fautives circulent au sujet de cet événement. Ainsi, Lucien Brault écrit, dans son étude sur les comtés unis de Prescott et Russell, que le palace ferme ses portes en 1913, alors que certains de nos témoignages oraux parlent plutôt de 1914. Henri Clément, auteur d'une



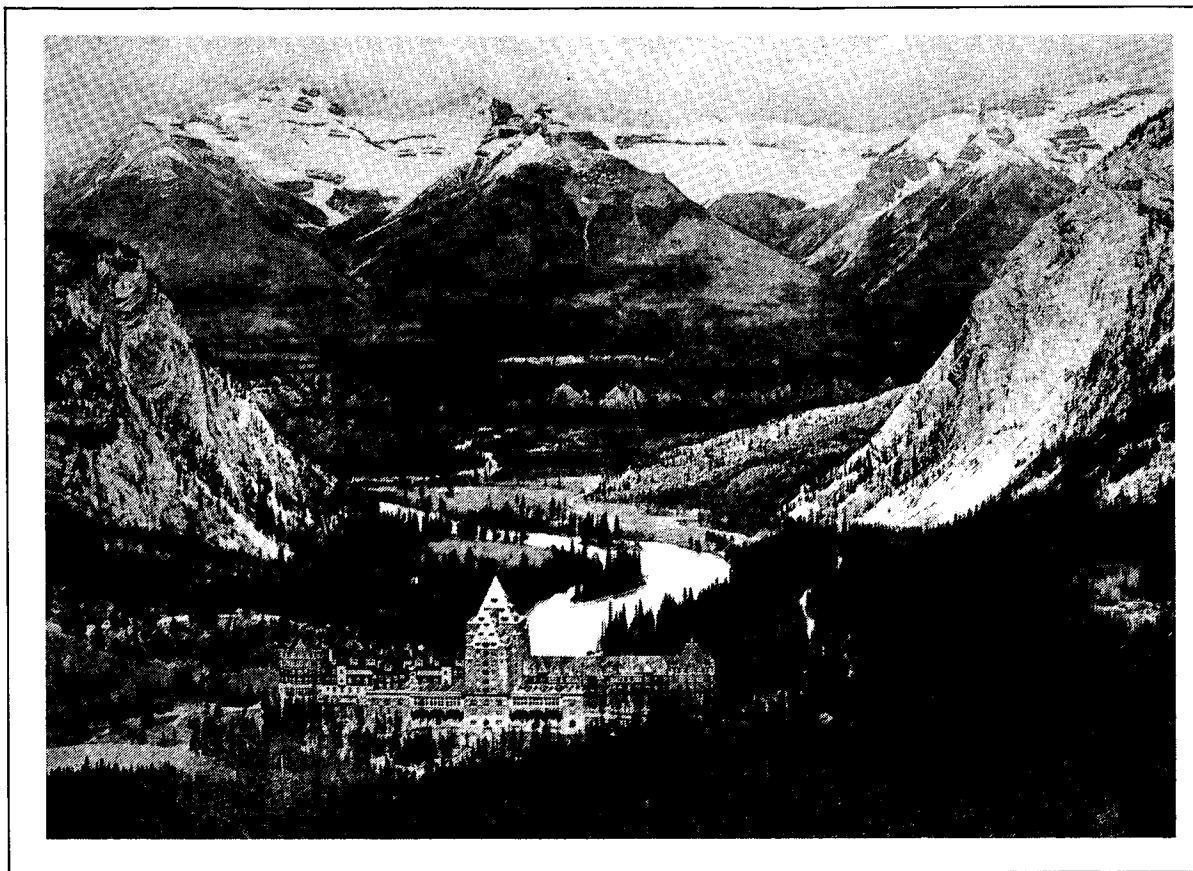
La petite chapelle anglicane de Caledonia Springs, vers 1900. (Source: Archives publiques du Canada, PA 26786)

31

plus particulièrement Murray Bay (aujourd'hui La Malbaie) dans le comté de Charlevoix, qui devient alors l'un des centres de villégiature les plus renommés d'Amérique. Cette région, qui doit sa beauté à la rencontre du fleuve et

33

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux



Le Banff Springs Hotel à Banff en Alberta. L'établissement est situé dans un cadre plus enchanteur que celui de Caledonia Springs. (Source: *Canadian Pacific Railway Bulletin*, mars 1919; Archives publiques du Canada, C 129225)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

des montagnes, attire également les Américains, dont le plus notoire demeure William Howard Taft, président des États-Unis de 1909 à 1913. En 1899, on construit à Pointe-au-Pic le célèbre manoir Richelieu, dont la piscine est remplie chaque jour avec l'eau salée du fleuve Saint-Laurent⁴⁶. L'utilisation de l'eau de mer et de l'air marin comme thérapie est d'ailleurs en vogue au tournant du siècle. La thalassothérapie⁴⁷ est en effet recommandée pour plusieurs maladies, dont celles traitées à Caledonia Springs, notamment le rhumatisme, la sciatique et les affections de la peau.

La popularité de l'air marin et de l'eau de mer permet à plusieurs centres de la côte Est de la Nouvelle-Angleterre de se développer. C'est ainsi que des villes comme Newbury Port au New Hampshire et surtout Newport dans le Rhode Island deviennent des stations balnéaires qui reçoivent des milliers de visiteurs. Newport devient alors « The Queen of American watering places »⁴⁸. Caledonia Springs tente de concurrencer ces centres en affirmant dans ses brochures que « l'air marin de la station se compare à celui de la mer. »⁴⁹ Malgré son « air marin », la ville d'eaux de l'est ontarien parvient difficilement rivaliser avec ces sites avantageusement situés dans les Rocheuses, le long du fleuve Saint-Laurent ou sur la côte Atlantique.

À l'instar de Caledonia Springs, tous les petits centres de l'est de l'Ontario, tels Plantagenet Springs, Bourget, Carlsbad Springs et le lac George, perdent leur vocation thermale au cours du premier quart du XX^e siècle. Le même phénomène se produit pour les autres stations thermales du Canada central, notamment Saint-Léon dans le comté de Maskinongé, Varennes dans le comté de Verchères et Abénaquis dans le comté de Dorchester, pour le Québec, ainsi que Preston Springs, Winchester et St. Catherines, pour l'Ontario. En définitive, le début du XX^e siècle marque la fin des villes d'eaux au Canada central. Certes, des stations comme Banff Springs en Alberta et Harrison Hot Springs⁵⁰ en Colombie-Britannique continuent de se développer après 1915; mais ces centres, qui ont l'avantage de posséder des sources d'eau chaude, sont avant tout des sites de villégiature. Ils doivent d'ailleurs leur renommée plus à leur site exceptionnel dans les montagnes Rocheuses qu'à leurs eaux minérales. Bref, les premières décennies du siècle signent le déclin du thermalisme en Ontario et au Québec ainsi que la fin de la « Belle époque » de Caledonia Springs.

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

La fermeture du *Caledonia Springs Hotel* est passée inaperçue dans les journaux. Il semble que la population croyait que l'établissement interrompait ses activités pour la saison hivernale, comme cela se passait avant l'acquisition du domaine par le Canadien Pacifique. Ainsi, l'*Eastern Ontario Review* de Vankleek Hill, village voisin de Caledonia Springs, annonce, en octobre 1915, que le palace vient de fermer pour l'hiver^{5 1}. Lorsque les portes de l'établissement demeurent verrouillées pour la saison estivale de 1916, le Canadien Pacifique est toujours propriétaire du centre, mais ce sont les autres auberges de la ville d'eaux, tenus par des concessionnaires, qui reçoivent maintenant les visiteurs. D'ailleurs l'*Eastern Ontario Review* publie maintenant la liste des clients d'un de ces hôtels, l'*Adanac Inn*. En somme, la fermeture du palace en 1915 ne signifie pas la mort immédiate de la station thermale. Ceci dit, le prestigieux *Caledonia Springs Hotel* s'avérait le pilier de toutes les activités culturelles, sportives et mondaines de la ville d'eaux. Avec la disparition de cet hôtel de première classe, l'endroit perd alors sa vocation nationale et même internationale pour ne plus être, pendant encore un certain temps, qu'un centre local. Le registre de l'*Adanac Inn* révèle qu'à l'exception de quelques curistes de Montréal et d'Ottawa, la plupart des clients sont originaires des villages voisins, notamment Hawkesbury, Alfred, L'Orignal, Plantagenet et Rockland^{5 2}. En 1919, l'usine d'embouteillage cesse toutes ses activités et, l'année suivante, une cinquantaine d'hommes s'affairent, pendant plusieurs mois, à démolir l'illustre *Caledonia Springs Hotel*. Lors d'une entrevue, M. Cecil Butler, qui a lui-même travaillé à la démolition de l'hôtel, souligne que l'on commença par enlever toutes les fenêtres, ensuite le toit et finalement la charpente. Les matériaux furent expédiés à Montréal. En 1943, le Canadien Pacifique vend sa propriété à Ubald Leduc, un cultivateur de la région, pour la somme de 8 500 \$. En plus des 465 acres de terres, dont 200 sont impropres à l'agriculture, Leduc acquiert les anciens immeubles du domaine, dont l'hôtel *Adanac*, la maison de pension Parker, les deux chapelles, l'usine d'embouteillage, les bâtiments de la ferme et de nombreux petits pavillons érigés près des sources^{5 3}. À partir de 1944, les édifices sont démolis les uns après les autres, et le bois est vendu comme matériau de construction. C'est ainsi que le clocher de l'église d'Alfred et certaines maisons de ce village sont construits avec le bois provenant de la ville d'eaux. Le dernier hôtel de l'endroit, l'*Adanac Inn* géré par Alexandre-Arthur Dubois ferme ses portes en 1947. M. Dubois est un témoin privilégié des dernières années de Caledonia Springs. De 1937 à 1947, il gère l'*Adanac Inn*. Il est de plus le dernier chef de gare ainsi que le dernier maître

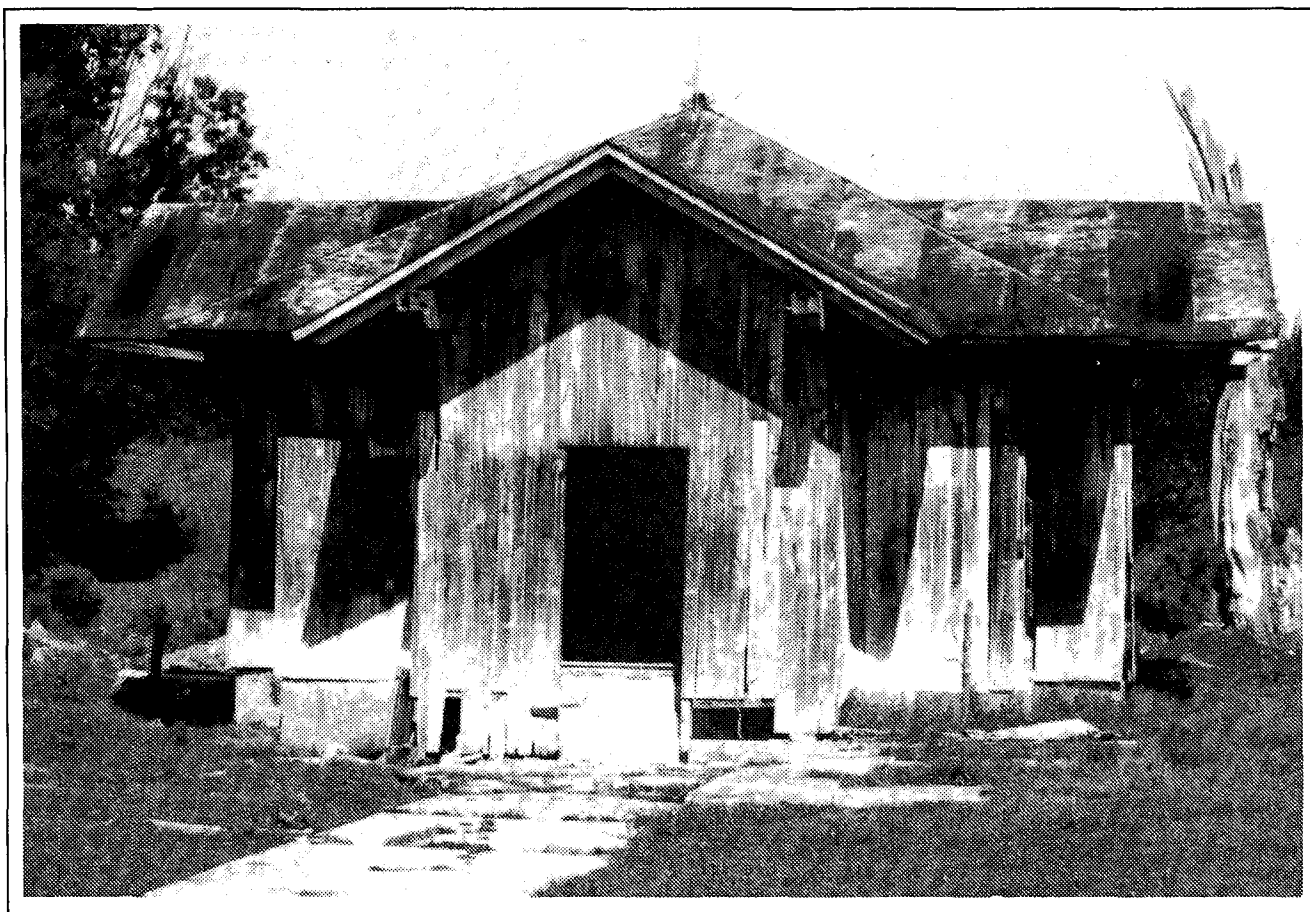
Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

de poste de Caledonia Springs. En 1960, Caledonia Springs perd son bureau de poste et sa gare ferroviaire. Aujourd'hui, seuls quelques vestiges rappellent le passé de la station thermale.

*
* *

Malgré ses débuts difficiles qui s'expliquent par l'isolement des lieux, Caledonia Springs parvient à se développer à partir de 1835. La ville d'eaux doit son dynamisme à ses propriétaires qui n'hésitent pas à réaliser de grands travaux d'infrastructure. En fait, l'existence même de la station thermale est liée, en plus de son accessibilité, à ses capacités d'accueil et de divertissement. C'est ainsi que dès le milieu du siècle dernier, Caledonia Springs possède plusieurs hôtels dont le luxueux *Canada House*, un établissement de bains et une usine d'embouteillage. Parmi tous ces aménagements, la présence d'un hôtel de première classe assure le succès de l'endroit. Avec les sources d'eau minérale, il est le pilier du traitement hydrothermal et de la vie culturelle, sportive et mondaine de la station de santé et de villégiature.

Au début du siècle, l'achat du domaine par le Canadien Pacifique annonce une nouvelle étape pour les sources. Après une décennie, toutefois, la compagnie ferroviaire ferme définitivement son prestigieux établissement thermal. Cette fermeture peut certes être attribuée à la conjoncture défavorable causée par la Première Guerre mondiale, mais le déclin de Caledonia Springs, dans les premières décennies du XX^e siècle, repose sur plusieurs autres facteurs, dont la concurrence des stations des Rocheuses et des centres de villégiature situés le long du fleuve Saint-Laurent ainsi que des villes balnéaires de la côte Atlantique. En réalité, Caledonia Springs, défavorisée par son environnement géographique, ne correspond plus aux goûts des voyageurs et des curistes de l'époque. La fermeture du principal hôtel de la station signifie non seulement la fin de la « Belle époque » de Caledonia Springs, mais la disparition complète de la ville d'eaux.



Ce pavillon de bois constitue l'un des derniers vestiges de Caledonia Springs. (Source: *Le Droit*, 30 août 1980)

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

NOTES DU CHAPITRE I

- 1 Voir Antonio Mandeville, **Historique de la paroisse de Saint-Jean-Baptiste de L'Original**, Ottawa, Imprimerie Le Droit, 1965, pp. 18–19.
- 2 Henri Beaumont Small, **The Canadian Handbook and Tourist's Guide**, Montréal, Longmorre & Co., 1844, p. 97.
- 3 (William Parker), **History, Rise and Progress of the Caledonia Springs Canada West, with Analyses of the Waters, and Certificates of their Efficacy**, Montréal, James Starke and Co., 1944, pp. 5–6.
- 4 Voir le *Toronto Star*, 19 mars 1983.
- 5 En 1836, la population du canton de Caledonia, qui inclut Caledonia Springs, ne compte que 394 habitants (**Appendix of the Journals of the House of Assembly of Upper Canada, Session 1836–1837**, Toronto, W.J. Coates Printer, 1837, p. 6). En 1851, la population passe à 958 (**Census of the Canadas 1851–52**, vol. I, Québec, John Lovell, 1853, p. 248). En 1859, la ville d'eaux compte 160 habitants (Lucien Brault, **Histoire des Comtés Unis de Prescott et Russell**, L'Original, Conseil des Comtés Unis, 1969, p. 202). Il est difficile d'étudier la croissance démographique de Caledonia Springs puisque le centre ne deviendra jamais une municipalité ni une paroisse. Les recensements fédéraux incluent la population de Caledonia Springs dans le canton de Caledonia. Sous la Confédération, les recensements révèlent que la région reste peu peuplée. Ainsi en 1871, le nombre d'habitants du canton ne s'élève qu'à 1 255 pour atteindre 2 201 en 1901. On atteint un sommet en 1911 avec 2 247 habitants, pour redescendre ensuite à 2 010 en 1921. Cette baisse est attribuable au déclin que connaîtra la station thermale après 1910 (**Sixième recensement du Canada, 1921. Population**, vol. I, Ottawa, F.A. Acland, 1924, p. 79).
- 6 Voir Chad Gadfield, « Boom and Bust: The Demography and Economy of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century », dans **Historical Papers / Communications historiques**, Ottawa, Société historique du Canada, 1982, pp. 173–178; Normand Séguin, **Agriculture et colonisation au Québec**, Montréal, Boréal Express, 1980, pp. 159–160.
- 7 Pour plus de détails au sujet de la seigneurie de Pointe-à-L'Original et de la famille Treadwell, voir Wilfrid Cousineau, « Historique de la seigneurie de Treadwell », thèse de maîtrise, Département d'histoire, Université d'Ottawa, 1943; Robert Legget, **Ottawa Waterway, Gateway to a Continent**, Toronto, University of Toronto Press, 1975, pp. 182–183; Gérard Pelletier, « Joseph-Dominique-Emmanuel Le Moyne de Longueuil », dans **Dictionnaire biographique du Canada**, vol. V, Québec, Presses de l'université Laval, 1983, pp. 534–537.
- 8 William Henry Smith, **Canada: Past, Present and Future**, tome II, Toronto, Thomas MacLear, 1851, p. 380.
- 9 **Journal of the House of Assembly of Upper Canada**, Toronto, Robert Stanton, 7 février 1837, p. 407.
- 10 (Parker), p. 15.
- 11 *Montreal Gazette*, 2 mars 1839.
- 12 *The Bytown Gazette*, 30 janvier 1840.

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

- 13 *Montreal Gazette*, 23 mai 1840. Voir l'encadrement publicitaire qui décrit la liste de tous les prix, p. 18.
- 14 *Life at the Springs*, 20 juin 1843.
- 15 *Life at the Springs*, 15 juin 1847 et *The Bytown, Ottawa and Rideau Advertiser*, 8 août 1844.
- 16 *Life at the Springs*, 23 mai 1847.
- 17 Archives publiques du Canada, Fonds Robert Ward Shepherd, MG 29, A 55, vol. I, Caledonia Springs Hotel Company Record Book, 1866.
- 18 APC, MG 29, A 55, vol. I, Caledonia Springs Hotel Co. Record Book, 1866.
- 19 APC, Fonds George Hamilton, MG 24, D 7, vol. I, pp. 279–280, Britton Osler à Arthur Hamilton, 5 avril 1906.
- 20 APC, MG 29, A 55, vol. I, Caledonia Springs Hotel Co., 1866.
- 21 **The All-Round Route Guide**, Montréal, Montreal Printing and Publishing Co., 1869, p. 49.
- 22 *Ottawa Citizen*, 20 juillet 1874.
- 23 *Ottawa Times*, 22 juin 1875.
- 24 *Ottawa Citizen*, 20 juillet 1874.
- 25 *Free Press*, 7 mai 1875.
- 26 *Ottawa Times*, 7 mai 1875.
- 27 Voir **The All round route and panoramic guide of the St. Lawrence**, Montréal, Chrisholm and Co., 1871, p. 69, et B. Bradshaw, **ABC Dictionary to the United States, Canada & Mexico, showing the most important towns and points of interest**, London, Trubner, 1886, p. 203.
- 28 *The New Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate*, 21 septembre 1880.
- 29 Frédéric-Alexandre Baillargé, **Coups de crayon**, Joliette, Bureau de «L'Étudiant» et du «Couvent», 1889, p. 192.
- 30 Voir J. Lorne McDougall, **Le Canadien Pacifique**, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968, pp. 97–114; Harold Innis, **A History of the Canadian Pacific Railway**, Toronto, University of Toronto Press, 1971, p. 198, et Robert Choquette, **L'Ontario français historique**, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980, p. 114.
- 31 Pour la liste complète des hôtels du CPR, voir le *Canadian Pacific Railway Bulletin*, 75a, avril 1915, p. 4.
- 32 *La Presse*, 6 juillet 1905.

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

- 33 Voir Archives de la paroisse Saint-Victor d'Alfred, Inventaire de la chapelle Notre-Dame-des-Champs de Caledonia Springs, 4 octobre 1915, 6p.
- 34 Collection Harriet Leduc, *Caledonia Springs Hotel of Canadian Pacific Railway*, Montréal, Canadian Pacific Railway, s.d., pp. 6–8.
- 35 Archives du Canadien Pacifique, RG 2, Dossier 108527, p. 1. *Canadian Pacific Railway report on Pure Water Supply for Caledonia Springs*, G. Ommanney à T. Shaughnessy, 3 janvier 1914, pp. 1–3, 5.
- 36 Voir Henri Clément, *L'Original 1876–1976*, Hawkesbury, Imprimerie Prescott et Russell, 1976, p. 20, et Jacques Lamarche, *Au coeur de la Petite-Nation: Le Château Montebello*, Papineauville, Éditions de la Petite-Nation, 1984.
- 37 L. McDougall, p. 107.
- 38 H. Innis, p. 198.
- 39 L. McDougall, p. 107.
- 40 *Le Droit*, 12 mars 1983.
- 41 *Canadian Pacific Railway Bulletin*, 1^{er} mars 1919, p. 3.
- 42 *Le Droit*, 12 mars 1983.
- 43 *CPR Bulletin*, 1^{er} mars 1919, p. 3.
- 44 Thomas George Roddick, «Le Canada: son organisation et ses ressources médicales», dans *Union médicale du Canada*, vol. 26, n^o 1, septembre 1897, pp. 594–595.
- 45 Jean Hamelin dir., *Histoire du Québec*, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1977, p. 400.
- 46 *La Patrie*, 19 août 1922. Le célèbre Manoir Richelieu est détruit par le feu en 1928, mais il est reconstruit l'année suivante.
- 47 Au sujet de la thalassothérapie, voir F. Besançon, p. 17.
- 48 B. Brashaw, p. 130.
- 49 MTL, BRO 1386–65, *Hand-book to Caledonia Springs for 1896*, 1896, p. 2, et AO, 1899–72, *Magi Caledonia Springs Ontario. The Peer of the most celebrated european Spas*, Ottawa, Crain & Co., 1899, p. 6.
- 50 À la fin du XIX^e siècle, les sources de Saint-Léon sont les plus connues au Québec. Situées à l'intérieur des terres dans la région de Rivière-du-Loup, aujourd'hui Louiseville, la station comprend un hôtel pouvant loger 300 personnes ainsi qu'un établissement de bains. Ses eaux minérales sont renommées pour soigner le rhumatisme, les maladies de la peau et les problèmes de foie. Enfin, dès le milieu du siècle dernier, Saint-Léon embouteille ses eaux qu'elle distribue à Montréal, Trois-Rivières et Québec. (Voir *La Minerve*, 1^{er} juin 1846; *Summer Tours by the CPR*,

Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux

Montréal, Canadian Pacific Railway, 1897, p. 161, et F.-A. Baillargé, pp. 108–141. Ce récit est intéressant puisque le polygraphe décrit son séjour effectué en 1887. Il révèle ainsi la vie quotidienne et les aménagements de Saint-Léon.)

L'exploitation des sources de Varennes remonte à la première moitié du XIX^e siècle. Dès 1846, le centre, situé à 80 kilomètres de Montréal, possède un hôtel avec des bains froids et chauds. (*La Minerve*, 1^{er} juin 1846.)

Au début du siècle, l'hôtel *Abénaquis Springs* offre de nombreuses activités récréatives à ses visiteurs, dont la pêche, le tennis, le croquet, le billard et la danse. Abénaquis est de plus un fournisseur d'eau minérale. (*La Patrie*, 8 juillet 1905.)

Les sources de Preston Springs sont également renommées pour leurs propriétés curatives. En 1906, le centre possède deux hôtels. (Voir *Smily's Canadian Summer Resort Guide*, Toronto, Frederic Smily, 1906, p. 86.)

Enfin, les sources d'eau chaude de Harrison sont découvertes en 1849 par des prospecteurs d'or. En 1873, on y construit le *St. Alice Hotel* et un établissement de bains. L'hôtel est détruit par le feu en 1920, mais il est reconstruit en 1926. L'établissement de 276 chambres, connu aujourd'hui sous le nom de *Harrison Hotel*, reçoit toujours les villégiateurs. (Voir le *Toronto Star*, 19 mars 1983.)

- 51 *Eastern Ontario Review*, 8 octobre 1915.
- 52 Collection Alexandre-Arthur Dubois, Registre des clients de l'*Adanac Inn*, 1917–1940, 158p.
- 53 Entrevue avec Madame Marie-Anne Leduc, Alfred, 21 juillet 1980. Madame Leduc est la veuve de Ubald Leduc.

Chapitre II

La clientèle de la station thermale

La nouvelle de la découverte de sources d'eau minérale dans le comté de Prescott se répand rapidement et, au milieu du siècle dernier, Caledonia Springs reçoit déjà un millier de visiteurs par saison¹. À l'aide des journaux, des publications de la station et des témoignages de l'époque, nous tracerons un portrait des curistes et des villégiateurs de la ville d'eaux. Puis, nous nous intéresserons à la provenance géographique des visiteurs ainsi qu'à la publicité thermale. Ces données nous permettront d'évaluer l'attrait qu'exerce l'endroit. Ensuite, nous nous attarderons à la composition sociale de la clientèle. Enfin, nous nous arrêterons à d'autres données concernant le sexe et le caractère ethnique des voyageurs. En fait, nous tenterons de mieux définir la clientèle qui loge dans les divers hôtels de la station thermale au XIX^e siècle.

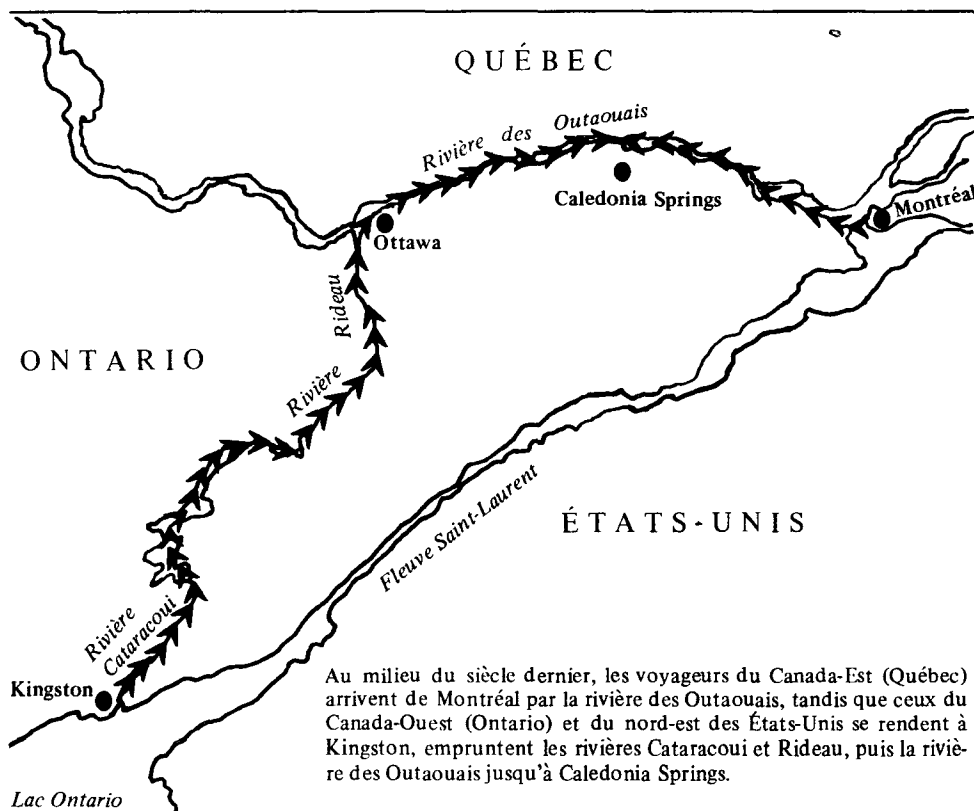
1. LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES VISITEURS DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

En 1806, la découverte de sources médicinales à la frontière de la seigneurie de Longueuil se propage dans les environs et l'endroit reçoit bientôt ses premiers visiteurs. Pendant une trentaine d'années cependant, la réputation des eaux ne dépasse guère la région. Ce fait s'explique par l'absence d'un réseau de communication. Certes, dans les premières décennies du XIX^e siècle, un chemin relie Caledonia Springs à L'Orignal, mais son état demeure si lamentable qu'il empêche plusieurs malades de s'y rendre. En réalité, la fatigue résultant du voyage ne fait qu'aggraver l'état de santé des patients². En 1835, la construction par le seigneur de Treadwell d'une route carrossable de 16 kilomètres entre les deux localités favorise grandement la venue des curistes à Caledonia Springs³. Ce lien entre la station de santé et L'Orignal est primordial car il donne accès à la rivière des Outaouais qui est à l'époque la seule voie de transport entre Montréal et Bytown⁴. Cette route permet enfin aux visiteurs de l'extérieur de se rendre aux sources.

La clientèle de la station thermale

Bien qu'à peine une centaine de kilomètres séparent Montréal et Bytown de Caledonia Springs, le voyage s'avère toujours long et prend une journée entière. Ainsi, le voyageur qui quitte Montréal très tôt le matin arrive à la ville d'eaux en soirée. La lenteur du trajet s'explique par la nécessité d'effectuer de nombreuses correspondances. Le passager emprunte d'abord une diligence à la Place d'Armes, de Montréal, pour se rendre à Lachine. De là, il s'embarque sur un navire pour Pointe-Fortune située à la

**CARTE II
LES ROUTES VERS CALEDONIA SPRINGS AU MILIEU DU XIX^e
SIÈCLE**



La clientèle de la station thermale


frontière du Canada-Est et du Canada-Ouest. Les rapides de Carillon, de Chute-à-Blondeau et du Long-Sault empêchent la navigation à cet endroit. De Pointe-Fortune, une autre diligence conduit les voyageurs jusqu'à L'Orignal. Les curistes rejoignent alors ceux qui arrivent de Bytown par bateau. Le navire qui fait la navette entre Bytown et L'Orignal transporte également les curistes du Haut-Canada et du nord-est des États-Unis arrivés à Bytown par le canal Rideau. Puis une voiture les conduit enfin à destination. Dès 1836, l'hôtel de première classe offrira un service de transport régulier entre le centre de cure et L'Orignal⁵. En somme, Caledonia Springs se trouve éloignée des grands centres de l'époque et, même si les promoteurs du centre de santé insistent sur le trajet « pittoresque »⁶, le voyage se révèle long et fatigant.

Nonobstant cet isolement, la réputation des eaux minérales de Caledonia Springs ne cesse de se propager et, à la fin des années 1830, la station thermale reçoit des curistes de plusieurs villes éloignées. En 1839, le premier guide du centre publie un relevé de 140 visiteurs éminents; plus de la moitié sont originaires du Bas-Canada, plus du tiers du Haut-Canada et près de 10 % des États-Unis, plus particulièrement des États de New York et du Vermont. La publication thermale précise également le lieu de résidence de ces curistes. Ainsi, plus de 30 % viennent de Montréal, 15 % de la région, plus de 10 % de la ville de Québec et près de 5 % de Bytown⁷. Enfin, la liste démontre que la ville d'eaux attire aussi des buveurs d'eaux de Toronto, de Brockville, de Cornwall, de Vaudreuil, de Sherbrooke, ainsi que de Burlington, de Derby et de New York aux États-Unis. En bref, ces données établissent que Caledonia Springs n'est plus, à la fin des années 1830, une station locale. Elle accueille en effet des curistes de la plupart des grands centres de la colonie et elle reçoit même des visiteurs américains.

Au cours des années 1840, le nombre de visiteurs augmente rapidement. Dans une lettre destinée au gouverneur général de la colonie, Sir Charles Metcalfe, le propriétaire des sources affirme qu'un millier de personnes fréquentent son établissement à chaque saison estivale. Cette estimation n'est pas exagérée puisqu'il est possible d'évaluer le nombre de visiteurs à Caledonia Springs grâce au petit journal de l'endroit, le *Life at the Springs and Visitors' List*, qui publie la liste des clients arrivés chaque semaine aux divers hôtels. Nous ne possédons malheureusement pas une série complète de cet hebdomadaire. Les données sont néanmoins disponibles pour les mois

La clientèle de la station thermale

de juillet et d'août 1846 et 1847. Ces deux mois sont très significatifs puisque c'est à cette période que le centre reçoit le plus d'estivants. Ainsi, à l'été 1846, le nombre de visiteurs atteint 898 en regard de 775 l'année suivante⁸. Outre ces données, le *Life at the Springs* révèle le lieu de la provenance des curistes. Pour l'été 1847, le tableau I démontre que la majorité des voyageurs sont originaires du Canada-Ouest (Ontario), plus d'un quart du Canada-Est (Québec) et moins de 5 % des États-Unis et d'Europe. On remarque aussi qu'à peine le cinquième de la clientèle provient de la région. Ce pourcentage est toutefois trompeur puisqu'il est facile pour la population locale de retourner chez elle après une journée passée à la station thermale. Nos témoignages oraux confirment que la population locale se rendait à Caledonia Springs pour une journée seulement, surtout le dimanche et les jours fériés. D'autre part, comme l'indique le tableau II, les résidants des grandes villes de l'époque, plus particulièrement Montréal, Québec, Toronto et Bytown, constituent plus du quart des curistes. La ville de Hawkesbury, sise à quelques kilomètres de Caledonia Springs, fournit le plus grand nombre de voyageurs, mais elle est talonnée de près par Montréal qui représente 10 % du total. Caledonia héberge par ailleurs des curistes et des villégiateurs de la plupart des grandes localités du Canada-Uni, notamment



CALEDONIA SPRINGS
AND
POINT FORTUNE,
ACCOMMODATION STAGE LINE.

THE above Line of Stages are running their regular trips, and will, during the remainder of the season, leave Point Fortune at all times, immediately after the arrival of the Steamer Ottawa and will proceed directly to L'Orignal so that passengers upward bound will arrive at L'Orignal in time to take the Steamer Shannon on her upward trip; and downwards, will leave L'Orignal immediately after the arrival of the Shannon and will proceed directly to Point Fortune, so that passengers downward bound will arrive at Carillon in time to take the Ottawa Steamer, on her passage downwards the next Morning.

A coach will at all times be in readiness to leave L'Orignal for Caledonia Springs immediately after the arrival of the steamer Shannon from Bytown, and the coaches from Point Fortune, and will leave Caledonia Springs on the return on Mondays, Wednesdays and Fridays, at 3 o'clock P. M. and meet the coaches at L'Orignal, so that passengers can proceed directly to Point Fortune.

The Company have several covered coaches, good horses, sober and careful drivers, and as the roads are excellent, and pass through beautiful scenery, they flatter themselves upon receiving a share of public patronage.

FARE.

UPWARDS.	
From Point Fortune to Wm. Kirby's	50
" " Headport	50
" " L'Orignal	60
" " Caledonia Springs	100
" L'Orignal	30
DOWNWARDS.	
From Caledonia Springs to L'Orignal	30
" " Headport	50
" " Wm. Kirby's	70
" " Point Fortune	100
" L'Orignal	20
" " Headport	50
" " Wm. Kirby's	50
" " Point Fortune	60

J. W. MARSTON, Agent.
August 20, 1840.

Encadrement publicitaire décrivant les prix et le trajet par diligence entre Caledonia Springs et Pointe-Fortune. (Source: *The Springs Mercury*, le 12 novembre 1840)

TABLEAU I
APERÇU DE LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES VISITEURS
SELON LES RÉGIONS, JUILLET-AOÛT 1847

<i>Régions</i>	<i>Nombres absolus</i>	<i>Pourcentage</i>
Canada-Ouest (Ontario)	523	67,5
Canada-Est (Québec)	216	27,9
États-Unis	28	3,6
Europe	8	1,0
TOTAL	775	100,0

Source: *Life at the Springs*, juillet-août 1847.

TABLEAU II
APERÇU DE LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES VISITEURS
SELON LES VILLES, JUILLET-AOÛT 1847

<i>Villes</i>	<i>Nombres absolus</i>	<i>Pourcentage</i>
Hawkesbury	90	11,6
Montréal	86	11,1
Bytown	71	9,2
L'Orignal	51	6,6
Québec	49	6,3
Lochiel	28	3,6
Cornwall	26	3,4
Brockville	20	2,6
Williamstown	18	2,3
Vankleek Hill	18	2,3
Toronto	16	2,1
Lancaster	12	1,5
Kingston	8	1,0
Autres (moins de 1 p.c.)	282	36,4
TOTAL	775	100,0

Source: *Life at the Springs*, juillet-août 1847.

La clientèle de la station thermale

Lachine, Cornwall, Prescott, Brockville, Kingston, Hamilton, Pembroke, Chambly et Sherbrooke. En somme, Caledonia Springs reçoit des visiteurs de tous les centres du Canada central.

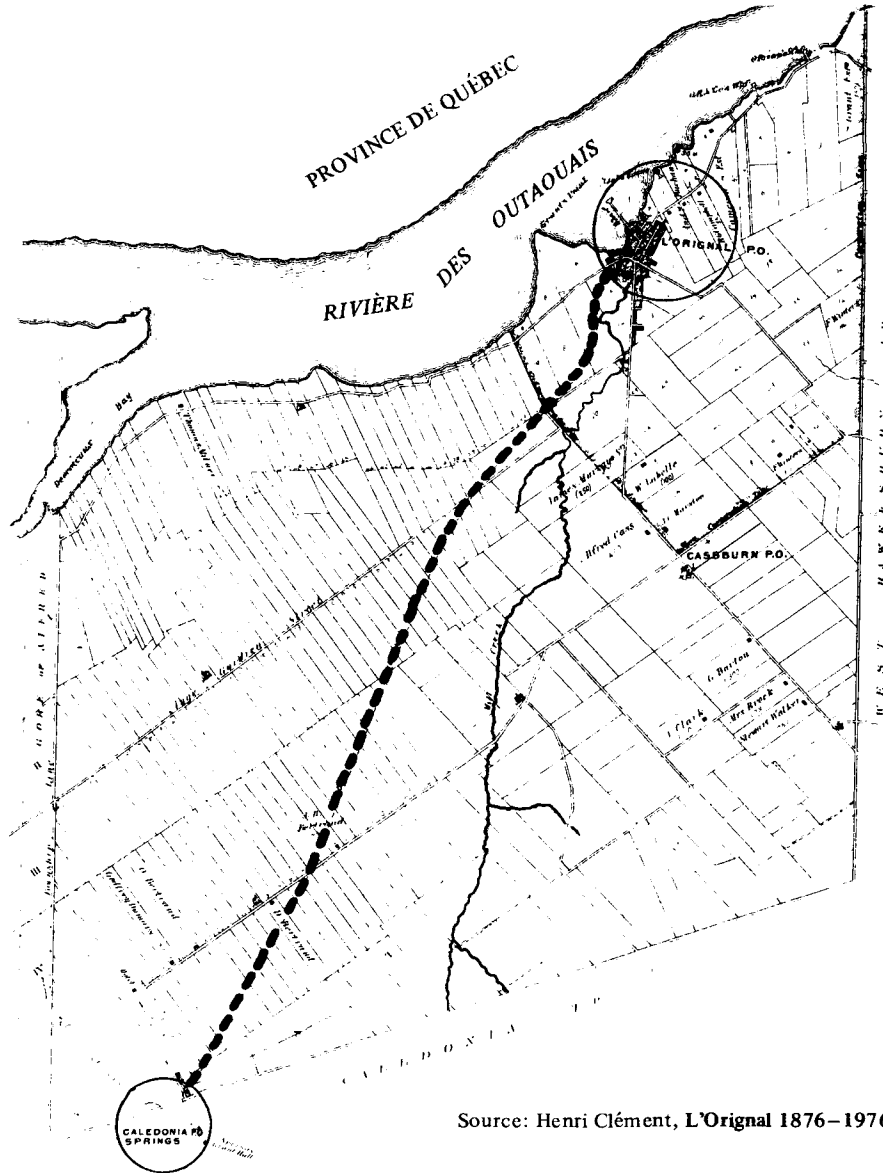
Bien que les Américains ne constituent qu'un faible pourcentage de la clientèle, soit 3,6 %, celle-ci confère à la ville d'eaux un caractère international. Les voyageurs en provenance des États-Unis sont en majorité originaires des États limitrophes, plus particulièrement New York, la Pennsylvanie, l'Ohio et le Vermont. L'État de New York forme, à lui seul, 28 % de la clientèle américaine alors que la ville de New York représente 15 % des visiteurs en provenance des États-Unis. Quelques Américains arrivent néanmoins d'États plus éloignés, tel le Mississippi situé à des milliers de kilomètres de Caledonia Springs. Enfin, les visiteurs européens, presque tous originaires de la Grande-Bretagne, représentent à peine 1 % des clients⁸. En dépit de son pourcentage négligeable, les publications thermales insistent sur leur présence puisqu'ils constituent, avec les Américains, une clientèle recherchée qui donne du prestige à la station. Ainsi, malgré son isolement, Caledonia Springs accueille au milieu du siècle dernier des visiteurs du Canada-Uni, des États-Unis et, dans une moindre proportion, des îles britanniques.

2. LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES VISITEURS DANS LA DEUXIÈME MOITIÉ DU XIX^e SIÈCLE

Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, on étudie plusieurs projets afin de faciliter les voyages des curistes vers la station thermale. En 1851, le Conseil des comtés unis de Prescott et de Russell adopte une résolution en faveur d'un chemin de fer reliant Lachine, près de Montréal, à plusieurs villages du comté, dont Caledonia Springs; mais ce plan tombe dans l'oubli. De même, le Conseil débloque des fonds pour la construction d'un réseau de routes reliant L'Orignal à Bytown, Montréal et Cornwall. Malgré le développement du système routier, certains chemins demeurent encore impraticables et les communications doivent souvent se faire par bateau, comme au début du siècle⁹.

En 1875, les nouveaux propriétaires entreprennent la construction d'une voie ferrée de 11 kilomètres reliant, d'une part, L'Orignal à Caledonia Springs et, d'autre part, la ville d'eaux à la source saline sise à trois kilomètres

CARTE III
TRACÉ DE L'ORIGINAL AND CALEDONIA SPRINGS RAILWAY,
VERS 1875



Source: Henri Clément, *L'Original 1876-1976*, p. 3

La clientèle de la station thermale

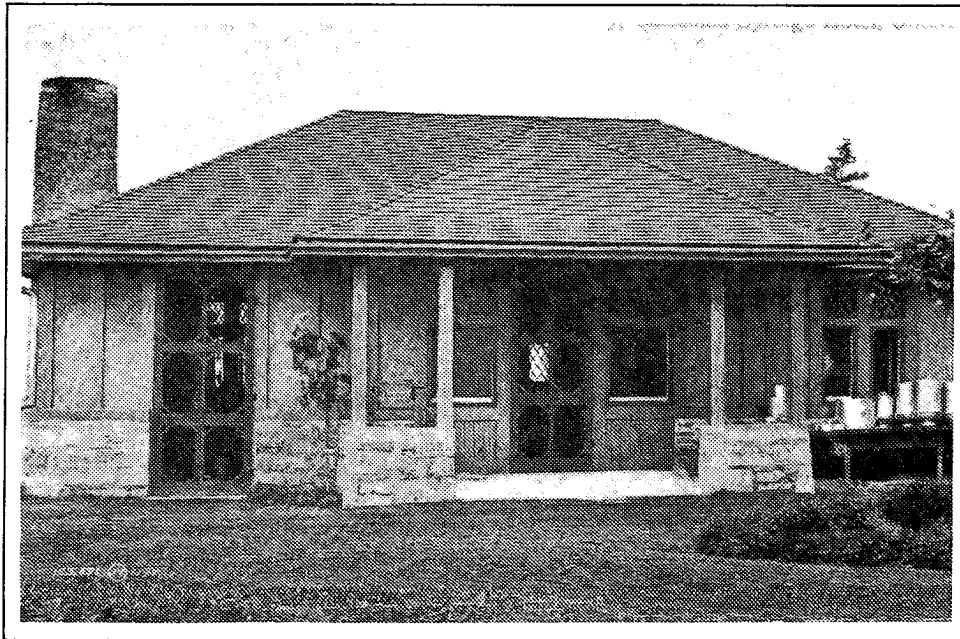
du *Grand Hotel* (voir carte III, p. 49). Ce nouveau chemin de fer permettra aux voyageurs d'effectuer le parcours en 15 minutes au lieu d'une heure et quart en diligence. Les propriétaires espèrent ainsi attirer plus de visiteurs à la station. La construction du *L'Original & Caledonia Springs Railway* débute au mois de mai et la moitié de la ligne est terminée au cours de l'été¹⁰. Les constructeurs prévoient que le nouveau service sera prêt pour la prochaine saison estivale. À l'été 1876, des problèmes de numéraires entraînent cependant l'arrêt des travaux. Les entrepreneurs demandent le secours financier du conseil municipal de L'Original, mais ce dernier refuse de fournir les 32 000 \$ exigés pour terminer les travaux¹¹. En 1877 on tente, sans succès, de trouver de nouveaux capitaux et, en 1883, le projet de relier le centre de santé à L'Original est définitivement abandonné¹².

L'abandon du chemin de fer entre L'Original et Caledonia Springs ne s'avère pas catastrophique pour la ville d'eaux puisque l'ouverture d'une liaison entre Montréal et Hull, en 1877, permet enfin aux curistes et aux villégiateurs d'atteindre rapidement et en tout confort la station thermale. En effet, les voyageurs empruntent maintenant la voie ferrée du *Québec, Montréal, Ottawa et Occidental* (QMOO) qui passe sur la rive nord de la rivière des Outaouais. Le QMOO reliant les villes de Québec, Montréal, Hull et Ottawa, est complété en 1879. Sa construction a coûté près de 14 millions au gouvernement du Québec. En 1882, le Canadien Pacifique, nouvellement formé, achète la section Montréal-Ottawa pour seulement 4 millions, et un groupe d'affaires dirigé par Louis-Adélard Sénécal achète la ligne Québec-Montréal pour la même somme¹³. En 1877, les visiteurs arrivant des grands centres descendent à Grenville et traversent à Hawkesbury pour se rendre à Caledonia Springs. L'année suivante, le voyage est écourté par la mise sur pied d'un service de traversier entre Calumet et L'Original. En quelques minutes, le passager descend à la gare de Calumet, emprunte le traversier pour se rendre à L'Original sur l'autre côté de la rivière des Outaouais et prend la diligence qui le conduit à Caledonia Springs.

L'établissement d'un réseau de communication rapide et régulier entre les grandes villes et Caledonia Springs favorise grandement la venue des visiteurs. Les malades n'ont plus à subir les fatigues d'un long voyage, tandis que les villégiateurs atteignent facilement le site de leurs vacances estivales. La compilation de toutes les arrivées, à l'exception d'une semaine, au *Grand Hotel* en juillet et août 1880, nous renseigne sur la provenance des voyageurs

La clientèle de la station thermale

et permet d'observer l'évolution depuis le milieu du siècle. Les données pour la semaine du 18 août 1880 ne sont pas disponibles. Cette lacune s'explique par un mal mystérieux qui sévit à la ville d'eaux. Un journal local annonce que les clients du *Grand Hotel* sont frappés de malaises attribués aux eaux. L'hôtel se vide mais la situation revient vite à la normale. Seul *The New Eastern Ontario*, de L'Orignal, rapporte l'incident. Par ailleurs, il est erroné de croire, comme l'affirme Chad Gaffield, que ce mal mystérieux cause la fermeture du *Grand Hotel* et la ruine de la ville d'eaux¹⁴. Les données publiées par le journal *Le Canada* d'Ottawa, reproduites au tableau III, révèlent que des 417 résidents de l'hôtel de première classe, 85 % sont originaires de l'Ontario et du Québec, près de 15 % des États-Unis et un peu plus de 1 % d'Europe. Ces chiffres démontrent que contrairement à 1847,



La laiterie de Caledonia Springs, vers 1917. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

La clientèle de la station thermale

le Québec envoie maintenant le même nombre de visiteurs que l'Ontario. Par ailleurs, la représentation américaine a plus que quadruplé depuis le milieu du siècle, passant de 3,6 % à 13,4 % en 1880¹⁵. La majorité de cette clientèle est toujours originaire des États limitrophes, surtout du Vermont qui représente à lui seul 41,4 % des voyageurs venant des États-Unis. Les autres Américains proviennent du Michigan, de New York et du Massachusetts. Quant aux Européens, ils constituent, comme en 1847, à peine 1 % des curistes et ils sont surtout originaires des Îles britanniques. L'accroissement du nombre de voyageurs de l'étranger s'explique certes par la renommée des eaux mais aussi par la présence d'un hôtel de première catégorie et, après 1877, par l'accès plus facile à la ville d'eaux.



La gare du Canadien Pacifique à Caledonia Springs, vers 1910. (Source: Archives publiques du Canada, PA 21498)

TABLEAU III
APERÇU DE LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES CLIENTS
DU GRAND HOTEL SELON LES RÉGIONS, JUILLET-AOÛT 1880

<i>Régions</i>	<i>Nombres absolus</i>	<i>Pourcentage</i>
Ontario	181	43,4
Québec	175	42,0
États-Unis	56	13,4
Europe	5	1,2
TOTAL	417	100,0

Source: *Le Canada*, juillet-août 1880.

TABLEAU IV
APERÇU DE LA PROVENANCE GÉOGRAPHIQUE DES CLIENTS
DU GRAND HOTEL SELON LES VILLES, JUILLET-AOÛT 1880

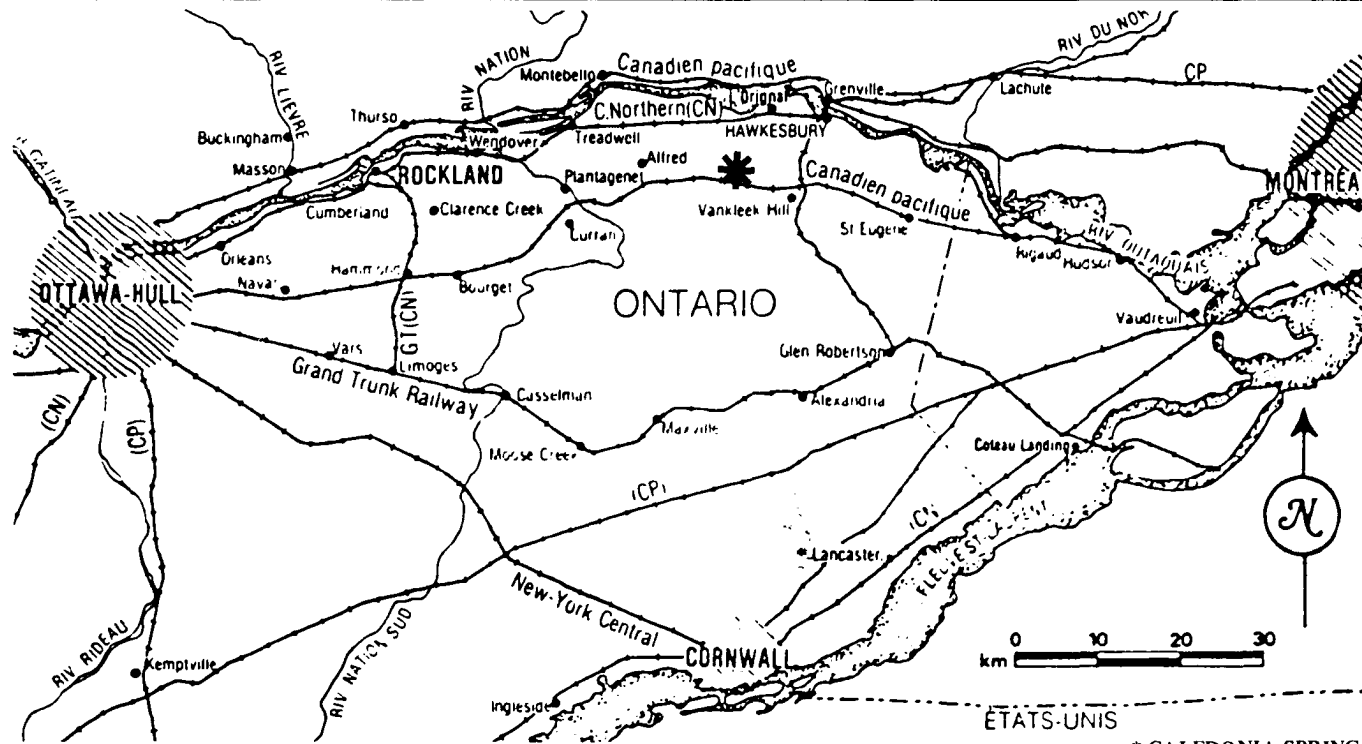
<i>Villes</i>	<i>Nombres absolus</i>	<i>Pourcentage</i>
Montréal	144	34,5
Ottawa	62	14,8
Québec	12	2,9
Pembroke	12	2,9
L'Orignal	11	2,6
Hawkesbury	8	2,0
Toronto	8	2,0
Granby	6	1,4
New York	5	1,2
Autres (moins de 1 p.c.)	149	35,7
TOTAL	417	100,0

Source: *Le Canada*, juillet-août 1880.

La clientèle de la station thermale

À l'instar du *Life at the Springs*, le journal *Le Canada* inscrit la provenance des curistes et des villégiateurs selon les villes. Comme le démontre le tableau IV, la moitié des curistes sont originaires de Montréal et d'Ottawa. La métropole représente, à elle seule, près de 35 % de la clientèle et la capitale nationale environ 15 %. La prédominance de ces deux villes réside, entre autres, en leur proximité de la station. Il est en fait très facile et rapide, pour les excursionnistes de Montréal ou d'Ottawa, de se rendre à Caledonia. De nombreuses agglomérations sont également représentées, notamment Kingston, Brockville, Lachute, ainsi que Boston et Detroit aux États-Unis. En regard de 1847, la population de la région, provenant surtout de L'Orignal et de Hawkesbury, ne fournit plus qu'un faible pourcentage de la clientèle, soit moins de 5 %¹⁶. Cet écart s'explique par le fait que le *Life at the Springs* publiait les arrivées aux hôtels de toutes les catégories, alors que *Le Canada* ne s'arrêtait qu'à la liste des clients de l'hôtel de première classe. Or, nous avons constaté qu'en 1847, la clientèle locale préférait les hôtels de deuxième catégorie tandis que les voyageurs de l'extérieur du pays penchaient plutôt pour l'établissement de première classe. En résumé, la liste des arrivées au *Grand Hotel* à l'été 1880, démontre que Caledonia Springs accentue, dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, sa réputation de ville d'eaux internationale puisque le quinzième des visiteurs provient de l'extérieur du pays, essentiellement des États-Unis. La venue de ces voyageurs s'explique en partie par l'amélioration des réseaux de communication, surtout du chemin de fer qui devient, dans la seconde moitié du siècle dernier, le principal moyen de locomotion du continent. Ce n'est toutefois qu'en 1896 que la dernière étape dans l'évolution du réseau de transport se réalise, avec l'arrivée à Caledonia Springs de la ligne ferroviaire reliant Montréal et Ottawa par la rive sud de la rivière des Outaouais (voir carte IV, p. 55). Une liaison directe avec Montréal est particulièrement intéressante puisque plusieurs chemins de fer allant vers l'Est, le Sud et l'Ouest y convergent. Ainsi, les lignes du Canadien Pacifique rejoignent à Montréal celles du Grand Tronc et du Canada Atlantique. Le Canadien Pacifique permet donc aux curistes et aux vacanciers de se rendre directement à la station thermale. Cette liaison directe n'empêchera pas, néanmoins, la disparition de Caledonia Springs dans la deuxième décennie du XX^e siècle.

CARTE IV
 LES VOIES FERRÉES AU DÉBUT DU SIÈCLE DANS L'EST ONTARIEN



* CALEDONIA SPRINGS

Cette carte illustre qu'au début du siècle, Caledonia Springs, située sur la ligne du Canadien Pacifique Montréal-Ottawa, est reliée au réseau des chemins de fer qui sillonnent alors le continent. (Source: Vianny Laporte et Serge Béliand, *La petite histoire de Rockland. Un siècle de développement, 1868-1968*, p. xi)

3. LA PUBLICITÉ THERMALE

Comme l'amélioration des réseaux de communication, la publicité contribue à attirer les buveurs d'eaux et les vacanciers à Caledonia Springs. Les encadrements publicitaires et les guides touristiques permettent en effet aux lecteurs du Canada et de l'étranger de découvrir la ville d'eaux.

Dès 1836, le propriétaire de la station thermale paie pour de la publicité dans les journaux. De fait, le premier encadrement publicitaire que nous avons retracé est publié dans le *Bytown Gazette and Ottawa and Rideau Advertiser* du 30 juin 1836. Nous avons relevé également des encadrements publicitaires dans le *Packet*, le *Free Press*, *Le Canada* et le *Citizen* d'Ottawa, *La Minerve*, la *Gazette* et le *Star* de Montréal, la *Gazette* et le *Mercury* de Québec, le *Globe* et le *British Colonist* de Toronto, le *Chronicle Gazette* de Kingston ainsi que dans l'*Economist* de Vankleek Hill. Cette liste démontre que les propriétaires sont soucieux de diversifier leur publicité dans les journaux des grands centres de l'époque. Elle révèle, par ailleurs, que la publicité thermale s'adresse presque exclusivement aux lecteurs anglophones. Cette réalité s'explique par le fait que la clientèle est en très grande majorité de langue anglaise et que les propriétaires de l'établissement visent le marché nord-américain. Enfin, les petits journaux de la station, *The Springs Mercury*, le *Life at the Springs* et le *Caledonia Springs Sanitarian* constituent aussi des outils efficaces de diffusion sur lesquels nous reviendrons en parlant des loisirs à Caledonia Springs.

La ville d'eaux a également recours, jusque dans les années 1880, à la publicité rédactionnelle pour convaincre les voyageurs à venir chez elle. Les propriétaires du centre invitent des chroniqueurs à séjourner à l'hôtel de première classe de Caledonia Springs et, en retour, ces derniers publient le récit de leur séjour et décrivent les aménagements et l'atmosphère qui règne aux sources. En 1843, par exemple, l'éditeur du *Bytown Gazette* séjourne au *Canada House* et publie par la suite un article élogieux à l'égard du centre¹⁷. Ces reportages sont avantageux pour la station puisqu'ils apparaissent plutôt comme de l'information journalistique.

Les brochures thermales, publiées épisodiquement à partir de 1839 et annuellement au tournant du siècle, sont également essentielles pour faire connaître la station. Ces petites publications, distribuées gratuitement mais

exclusivement en anglais, donnent un résumé historique de l'endroit, décrivent tous les services et les aménagements du centre, renseignent sur la thérapie hydrothermale, livrent de nombreux témoignages de médecins et d'usagers, affichent les prix et expliquent les trajets conduisant à Caledonia Springs. À la fin du siècle, ces dépliants sont agrémentés de photographies,

CALEDONIA SPRINGS.

Season of 1876

The magnificent New Hotel at this popular Summer resort for Invalids and Pleasure Seekers will be open for the reception of guests on the 10th of JUNE. in charge of

MR. JOHN KENLEY.

No opportunity will be lost of making the stay of all patrons as pleasant as possible, and additional facilities for

RECREATION AND AMUSEMENT

will be provided.

The rates will remain as heretofore, viz : \$2.50, \$2.00 and \$1.50 by the day, week and month respectively.

May 25th, 1876.

54-2m

Publicité thermale
pour la saison 1876.
(Source: *Free Press*,
le 30 mai 1876)

La clientèle de la station thermale

MAP
SHOWING
LOCATION AND ROUTES
TO
CALEDONIA SPRINGS,
ONT. CANADA

Hand-Book to
Caledonia Springs
FOR 1896.
ONT. CANADA.
**THE OLD CANADIAN SANITARIUM
AND SUMMER RESORT**
SUMMER SEASON REOPENS JUNE 10th

Page frontispice d'une publication thermale de Caledonia Springs. (Source: Handbook to Caledonia Springs for 1896)

La clientèle de la station thermale

surtout du *Grand Hotel*. Ces publications tentent en plus de frapper l'imagination des voyageurs en décrivant la ville d'eaux comme le Harrowgate, le Karlsbad et surtout le Saratoga Springs du Canada¹⁸. En fait, ce sont ces brochures qui informent le mieux, car elles contiennent tous les renseignements pouvant intéresser les visiteurs.

Les guides touristiques constituent, par ailleurs, une publicité gratuite et fort utile pour la station thermale. En effet, ils permettent aux voyageurs, plus particulièrement à ceux des États-Unis, de découvrir l'endroit. En feuilletant les publications touristiques du XIX^e et du XX^e siècle¹⁹, on constate que la station thermale fait partie des circuits touristiques de l'Amérique du Nord. Plusieurs guides consacrent quelques lignes, parfois un paragraphe, à la ville d'eaux. Ces publications perçoivent toutefois Caledonia Springs plus comme un centre de villégiature qu'une station de cure. Elles soulignent, bien sûr, les vertus thérapeutiques des eaux minérales, mais elles mettent surtout l'accent sur l'hôtel de première catégorie et sur les divertissements. Ces livres touristiques s'avèrent importants pour le développement de Caledonia Springs puisqu'ils s'adressent spécifiquement à une clientèle de voyageurs. Par contre, le fait que ces brochures de New York inscrivent la station thermale comme l'un des attraits de l'Amérique du Nord illustre la réputation internationale du centre. Bref, la publicité diffusée presque exclusivement en anglais par les journaux, les brochures publicitaires sur les stations thermales et les guides touristiques sont essentiels au développement de Caledonia Springs.

4. LA COMPOSITION SOCIALE

En plus de nous renseigner sur la provenance géographique des curistes, les journaux et les autres publications nous informent sur la composition sociale des visiteurs à Caledonia Springs. Bien qu'il soit difficile de brosser un portrait exact de la clientèle, il ressort néanmoins qu'elle se divise en deux catégories: d'une part, celle qui fréquente l'hôtel de première classe et, d'autre part, celle qui loge dans les établissements de deuxième catégorie. Toutefois, une réalité s'impose: la ville d'eaux reste hors d'atteinte pour la majorité de la population. Une cure de santé ou un voyage de détente exigent beaucoup de temps libre et un revenu élevé pour défrayer les coûts de transport, de logement et de traitement thérapeutique. Un curiste de

La clientèle de la station thermale

Montréal, qui effectue un séjour de trois semaines à la ville d'eaux en 1899, doit d'abord déboursier 3,70 \$ pour son billet de train aller-retour Montréal-Caledonia Springs; loger au *Grand Hotel* lui coûte ensuite 42 \$ (une chambre en occupation simple coûte 14 \$ par semaine). Enfin, il verse 5,00 \$ pour une douzaine de bains hydrothermaux²⁰. Au total, la cure s'élève à 50,70 \$, et cette somme ne comprend pas les autres dépenses inhérentes à la préparation et à la réussite d'un voyage. Or, au tournant du siècle, une grande partie de la population travaille de longues heures pour un faible revenu. En fait, la grande majorité des familles vivant à Montréal ne dispose même pas d'un revenu pouvant assurer un niveau de vie minimum. Ainsi, un employé de tramway de la métropole gagne 11.40 \$ pour une semaine de 60 heures de travail, en 1903²¹. Qui plus est, cette somme est bien au-dessus du salaire moyen de Montréal. Cette réalité démontre que Caledonia Springs s'adresse à la bourgeoisie et non aux travailleurs.

Bien que la station thermale ne soit pas, comme en Europe, fréquentée par les souverains et l'aristocratie, elle accueille avec plaisir les membres de la haute société. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, en effet, les villes d'eaux européennes deviennent le rendez-vous des monarques. Ainsi, Napoléon III et l'impératrice Eugénie sont des habitués des stations thermales. L'empereur des Français s'y rend pour des raisons thérapeutiques, mais il profite de ses séjours dans les villes d'eaux françaises pour y mener des conversations diplomatiques très importantes. La reine Victoria, les souverains de Belgique, des Pays-Bas et de Grèce séjournaient également souvent dans les stations thermales. Leur présence est d'ailleurs recherchée car elle donne du prestige aux centres visités²². Mais, c'est la haute bourgeoisie que le *Canada House* et, par la suite, le *Grand Hotel* tentent d'attirer. La publicité, par exemple, souligne les bienfaits thérapeutiques des eaux, mais elle insiste plus particulièrement sur le grand confort, la bonne table et tous les services de l'hôtel princier. C'est, en outre, cette classe que le *Life at the Springs* et les journaux des grands centres mettent en évidence. Ainsi, *Le Canada* et le *Free Press* d'Ottawa, de même que *La Patrie* de Montréal, ne publient que la liste des résidents du *Grand Hotel* et soulignent leur présence dans les chroniques mondaines. Ces listes permettent d'identifier plus précisément les curistes qui séjournent à l'hôtel de première classe de Caledonia Springs. Ce sont essentiellement des politiciens, des magistrats, des militaires, des médecins, des hommes d'affaires et des membres du clergé. Parmi les visiteurs les plus renommés, on retrouve lord James Bruce Elgin, gouverneur

La clientèle de la station thermale

général du Canada de 1847 à 1854, Louis-Joseph Papineau, grand tribun et chef des Patriotes, Louis-Hyppolyte La Fontaine, premier ministre du Canada-Uni de 1848 à 1851²³, George Moffat, homme d'affaires et politicien, John O'Connor, avocat et ministre sous l'administration de John A. Macdonald, John-Joseph Curran, juge à la Cour du banc du Roi, le sénateur George Baker, Robert Duncan Wilmot, lieutenant-gouverneur du Nouveau-Brunswick, et Thomas Shaughnessy, président du Canadien Pacifique de 1898 à 1918. Les membres du clergé, dont les hauts dirigeants tels le cardinal de Boston et l'évêque de Kingston, sont bien représentés à la station. Ainsi, en 1880, sur les 417 visiteurs qui logent au *Grand Hotel*, une quinzaine sont des religieux, soit près de 5 % de la clientèle. En 1890, un journal de Montebello note que plusieurs curés de la région séjournent aux eaux, dont les révérends Caron de Clarence Creek, Bérubé de L'Orignal, Rochon de Papineauville, ainsi que quelques autres²⁴. L'évêque de Kingston, James Vincent Cleary, fréquente le centre à cause de son calme et il apprécie particulièrement la chapelle de l'endroit. Lors de sa cure en 1844, il écrit : « It is needless to state that the catholic chapel affords to the clergy and pious laity the best of all blessing in the facility for celebrating or hearing mass every morning. »²⁵ En fait, les membres du clergé que l'on distingue facilement par leurs habits religieux sont nombreux à la ville d'eaux.

Par conséquent, l'hôtel de première catégorie de la station thermale reçoit surtout des représentants de la classe dominante. Cette clientèle a d'ailleurs tendance à s'isoler et finit par mener une vie à part des autres. Ce palace offre en effet une panoplie de services et de distractions. Le curiste peut de plus suivre son traitement hydrothermal à l'intérieur même de l'établissement. Quant aux clients des hôtels de deuxième classe, ils doivent payer pour accéder au terrain où sont situés les sources et le *Grand Hotel*²⁶. En 1877, par surcroît, les propriétaires interdisent l'accès des eaux à la population locale. Cette interdiction soulève la colère et le shérif de L'Orignal reçoit une pétition de 132 noms réclamant le libre accès aux sources²⁷. La requête ne connaît pas de suite puisque le domaine appartient à des intérêts privés. À la fin du siècle, la direction devient plus tolérante et accueille les villégiateurs du dimanche.

En plus de son établissement de première classe, Caledonia Springs possède trois ou quatre hôtels de deuxième catégorie. Il est toutefois plus difficile d'en identifier les visiteurs. En fait, les promoteurs de la ville d'eaux

La clientèle de la station thermale

ne s'intéressent guère à eux. Il est vrai que cette clientèle est moins fortunée que celle de l'hôtel princier. L'écart de prix pour loger à ces établissements l'illustre clairement. Ainsi en 1899, il en coûte cinq dollars par semaine pour une chambre au *Victoria Cottage*, au *Lake Cottage* ou au *Brock Cottage* alors que les clients du *Grand Hotel* doivent déboursier 2,50 \$ par jour ou 14,00 \$ par semaine. Beaucoup de curistes appartiennent à la petite bourgeoisie. Ce sont des rentiers, des membres des professions libérales, des commerçants et des cultivateurs. En somme, plusieurs professions sont représentées à Caledonia Springs. Bien qu'une brochure affirme que toutes les classes de sa société sont représentées²⁸, la ville d'eaux s'adresse plus particulièrement à une clientèle disposant de temps et d'argent. Un lecteur du *Caledonia Springs Sanitarian* propose de mettre fin à cette réalité. Il suggère de créer un fonds pour venir en aide aux malades ne pouvant pas défrayer le coût d'une cure de santé à Caledonia Springs. Dans sa lettre ouverte, signée «Old Springer», on peut lire: «My idea is that you should devote all money received for subscriptions to the Sanitarian to the payment of expenses of such persons at the Springs as may require the use of the waters who, while deserving, are quite unable to stand the cost of a stay there.»²⁹ Cette suggestion reste lettre morte, et la station continuera de recevoir la classe privilégiée de la société nord-américaine.

5. LES EFFECTIFS MASCULINS ET FÉMININS

Les données du *Life at the Springs* et du journal *Le Canada* dévoilent d'autres détails permettant d'ajouter au portrait des visiteurs à Caledonia Springs. Ainsi, elles démontrent que les hommes fréquentent la ville d'eaux en plus grand nombre que les femmes. À cet égard, le petit journal de la station révèle qu'à l'été 1847, 70 % des clients sont masculins, alors que seulement 27 % sont féminins³⁰. De même, 3 % des curistes sont des enfants dont le sexe n'est pas identifié. Les données pour l'été 1846 indiquent une présence masculine encore plus forte (75 % d'hommes et 22 % de femmes)³¹. Cet écart peut s'expliquer par les difficultés et la longueur du trajet, mais il relève essentiellement des moeurs et de la condition féminine de l'époque. Bien que quelques hommes soient accompagnés de leur épouse ou de leurs enfants, la plupart arrivent seuls au centre. Par contre, il est exceptionnel de voir une dame séjourner à Caledonia Springs sans compagnie. La compilation des arrivées au *Grand Hotel*, publiée par *Le Canada* en juillet 1880 et reproduite

La clientèle de la station thermale

au tableau V ci-dessous indiquent que les pourcentages demeurent à peu près les mêmes puisque les femmes représentent maintenant 28 % de la clientèle, en regard de 22 % en 1847.

Il appert que l'amélioration des voies de transport n'influe aucunement sur la venue de la clientèle féminine à la ville d'eaux. En réalité, le seul changement notable a trait à l'accroissement de la clientèle enfantine qui passe de 3 % en 1847 à près de 10 % en 1880³². L'arrivée du train à proximité de Caledonia Springs permet sans doute aux parents d'amener plus facilement leurs enfants avec eux. Bref, ces données démontrent que tout au long du XIX^e siècle, la station thermale est fréquentée par une majorité d'hommes qui constituent, de fait, les deux tiers des visiteurs.

TABLEAU V
APERÇU DES EFFECTIFS MASCULINS ET FÉMININS, EN 1847 ET 1880

<i>Juillet-août 1847</i>			<i>Juillet-août 1880</i>		
	<i>N. abs.</i>	<i>p.c.</i>		<i>N. abs.</i>	<i>p.c.</i>
Hommes	545	70,3	Hommes	270	64,7
Femmes	210	27,1	Femmes	118	28,3
Enfants	20	2,6	Enfants	29	7,0
TOTAL	775 ¹	100,0	TOTAL	417 ²	100,0

¹ Arrivées à tous les hôtels.
Source: *Life at the Springs*, juillet-août 1847.

² Arrivées au *Grand Hotel*.
Source: *Le Canada*, juillet-août 1880.

6. LA COMPOSITION ETHNIQUE

Les listes des arrivées aux divers hôtels de la station thermale révèlent enfin que la clientèle est en très grande majorité constituée d'Anglo-Saxons. Cette réalité s'explique par le fait que les visiteurs sont majoritairement originaires de l'Ontario, des États-Unis et des villes québécoises où sont concentrés les anglophones, en particulier Montréal. En effet, cette ville est culturellement et politiquement britannique, au milieu du XIX^e siècle. De 1831 à 1865, sa population est d'ailleurs à majorité anglophone et, bien qu'après 1865 les Canadiens français redeviennent majoritaires, la prépondérance des anglophones qui possèdent la richesse et le pouvoir économique se maintient³³. Ainsi, au tournant du siècle, la bourgeoisie anglophone de la métropole contrôle les grandes compagnies de transport, les banques, les sociétés minières les plus importantes ainsi que la majorité des principales entreprises qui ont leur centre d'affaires dans cette ville³⁴. Située à une centaine de kilomètres de Caledonia Springs, Montréal joue alors un rôle clé dans la vie économique du Canada. La présence d'une majorité anglophone à la ville d'eaux est également confirmée par des visiteurs et nos témoignages oraux. Ainsi, le polygraphe Frédéric-Alexandre Baillargé note, lors de son passage en 1887: «Il y a peu de Canadiens, plusieurs Irlandais et beaucoup d'Anglais.»³⁵ Cette constatation est appuyée par madame Eva-Ida Séguin, née dans la région en 1885 (et décédée le 22 novembre 1981) et qui a fréquenté l'endroit au début du siècle. La nonagénaire se rappelle que «l'endroit était un peu hautain et très anglais». En somme, bien que la station thermale soit située dans une région majoritairement francophone, après 1850, sa clientèle est constituée essentiellement d'anglophones, ce qui contribue à l'isoler encore plus des autres localités de la région. Jusqu'au milieu du siècle dernier, Caledonia Springs s'apparentait cependant mieux à la population qui était originaire des Îles britanniques et des États-Unis. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, toutefois, la composition ethnique change complètement grâce à l'arrivée massive de Canadiens français des comtés limitrophes de Soulanges et de Vaudreuil au Québec. Ainsi, dès 1851, les francophones constituent 54 % de la population du canton d'Alfred qui est voisin de celui de Caledonia. En 1871, ce pourcentage atteint près de 80 %. La composition ethnique du canton de Caledonia évolue par contre plus lentement. En 1851, à peine 5 % de la population est d'origine canadienne-française, mais en 1871 cette proportion augmente à 35 %³⁶. Au début du siècle, les francophones deviennent majoritaires et forment 63 % de la population de Caledonia³⁷.

La clientèle de la station thermale

Ainsi Caledonia Springs reçoit, tout au long du XIX^e siècle, des curistes et des villégiateurs de la plupart des grandes villes du Canada central, notamment de Montréal, d'Ottawa, de Québec et de Toronto. La station thermale attire, de plus, une clientèle originaire du nord-est des États-Unis. Les Américains forment d'ailleurs près du quinzième des résidents de l'hôtel de première classe en 1880. Ces visiteurs, qui proviennent d'agglomérations situées à des centaines de kilomètres de Caledonia Springs, illustrent l'attrait national et international exercé par la ville d'eaux. Leur présence s'explique par l'amélioration du réseau de communication et par l'efficacité de la publicité thermale et des guides touristiques qui permettent aux lecteurs de découvrir l'endroit. Les listes des arrivées aux divers établissements révèlent que la clientèle provient des milieux les plus favorisés de la société, qu'elle est constituée majoritairement d'hommes et enfin qu'elle s'avère essentiellement d'origine anglo-saxonne. Ce portrait des visiteurs fait voir la particularité du centre de santé et de villégiature situé au cœur d'une région agricole et francophone.

NOTES DU CHAPITRE II

- 1 *Life at the Springs*, 20 juillet 1843.
- 2 (Parker), p. 9.
- 3 Cousineau, p. 133.
- 4 Au sujet de la navigation sur la rivière des Outaouais, voir R. Legget, *Ottawa Waterway*; André Lamirande et Gilles Séguin, *A Foregone Fleet: A Pictorial History of Steam-Driven Paddleboats on the Ottawa River*, Cobalt, Highway Book Shop, 1980.
- 5 *The Bytown Gazette and Ottawa and Rideau Advertiser*, 16 juillet 1836.
- 6 *Life at the Springs*, 23 mai 1847.
- 7 (William Parker), *Sketch of the Caledonia Springs Upper Canada*, Montréal, James Starke and Co. 1839, pp. 22–24.
- 8 *Life at the Springs*, juillet août 1846 et juillet-août 1847.
- 9 Brault, p. 96.
- 10 *Free Press*, 13 mai 1875.

La clientèle de la station thermale

- 11 *The New Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate*, 10 octobre 1876.
- 12 *The New Eastern Ontario*, 11 septembre 1883.
- 13 Voir Paul-André Linteau, René Durocher et Jean-Claude Robert, **Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la crise**, Montréal, Boréal Express, 1979, pp. 98–99.
- 14 À propos de cet événement, voir C. Gaffield, « Boom and Bust. The Demography and Economy of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century », p. 194, et *The News Eastern Ontario*, 10 août 1880.
- 15 *Life at the Springs*, juillet-août 1847, *Le Canada*, juillet-août 1880.
- 16 *Le Canada*, juillet-août 1880.
- 17 *The Bytown Gazette*, 3 août 1843.
- 18 Harrowgate, située dans le Yorkshire, est la principale station thermale du nord de l'Angleterre. Le curiste y trouve une centaine de sources d'eau sulfureuse et saline.
Karlsbad, ville d'eaux tchécoslovaque située dans un cadre enchanteur, est l'une des plus vieilles et des plus réputées d'Europe. Elle est fréquentée par des souverains et la noblesse européenne. On lui attribue d'ailleurs le titre d'*Adelsbad*, c'est-à-dire « les sources de l'aristocratie ». Les empereurs d'Allemagne et d'Autriche y séjournent. La station thermale, reconnue pour soulager les problèmes gastriques et intestinaux, possède par ailleurs l'un des établissements hôteliers les plus prestigieux du monde, *The Grand Hotel Pupp*. Au sujet de cette station, voir l'étude de Joseph Wechsberg, *The Lost World of the Great Spas*, pp. 159–177.
Saratoga Springs, située dans l'État de New York, est la plus réputée des villes d'eaux américaines au XIX^e siècle. Ses sources, découvertes à la fin du XVIII^e siècle, sont reconnues pour le traitement des problèmes digestifs et intestinaux, la goutte, les rhumatismes et l'anémie. Dans les années 1880, elle reçoit 50 000 visiteurs par saison et possède plusieurs hôtels de première classe, dont le luxueux *Grand Union Hotel* et l'*United States Hotel*. Le *Grand Union* est le plus grand établissement au monde, comptant 1 100 chambres et pouvant loger 2 000 clients. Saratoga Springs atteint son apogée pendant les années 1890. (Voir J. Wechsberg, pp. 179–197, et le *New York Times*, 4 juillet 1875. Cet article de journal décrit bien l'atmosphère qui règne alors à la station thermale.)
- 19 Nous avons retrouvé des références sur Caledonia Springs dans les guides touristiques suivants: G.M. Davison, *The Travellers' Guide Through the Middle and Northern States and the Provinces of Canada*, G.M. Davison and S.W. Wood, New York, 1840, pp. 246–247; Luther Halley Orville, *The Picturesque Tourist Being a Guide through the Northern and Eastern States and Canada*, New York, J. Distumell, 1844, p. 40; H.S. Stanner, *The Travellers' Handbook for the State of New York, the Provinces of Canada and Parts of the Adjoining States*, New York, The Geographical Establishment, 1845, p. 147; *The Canadian Guide Book with a Map of the Provinces*, Montréal, Armour and Ramsay, 1848, pp. 104–107; T. Addison Richards, *Appleton's Illustrated Hand-Book on American Travel*, New York, D. Appleton & Co., 1857, p. 31; H. Beaumont Small, *The Canadian Handbook and Tourist's Guide*, Montréal, Longmoore and Co., 1867, p. 97; Charles H. Sweetser, *Book of Summer resorts*, New York, Evening Mail Office, 1868, pp. 68–69; *The All-Round Route Guide of the St. Lawrence*, Montréal, Crisholm & Co., 1871, p. 72; *Summer Tours by the Canadian Pacific Railway*, Montréal, CPR, 1899, pp. 182–183; Smily's *Canadian Summer Resort Guide*, Toronto, Frederic Smily, 1906, p. 109; Karl Baldeker, *The Dominion of Canada with Newfoundland and an Excursion to Alaska*, Leipzig, Karl Baldeker, 1907, pp.

La clientèle de la station thermale

- 174–175, et *Across Canada: Annotated Guide Via Canadian Pacific Railway*, Montréal, CPR, 1914, p. 73.
- 20 *Magi Caledonia Springs*, pp. 8, 11 et 13.
- 21 Terry Copp, *Classe ouvrière et pauvreté*, Montréal, Boréal Express, 1978, pp. 30 et 41.
- 22 Voir Wallon, pp. 231–237.
- 23 La visite de lord Elgin en 1849 donne du prestige à la ville d'eaux. Dès 1843, le propriétaire des sources tente de faire venir le gouverneur général de l'époque, Sir Charles Metcalfe, et lui expédie de l'eau minérale. (*Life at the Springs*, 20 juillet 1843.)
D'autres membres de la famille Papineau, établie dans la seigneurie de la Petite-Nation, fréquentent le centre. (*Life at the Springs*, 1^{er} et 15 septembre 1846.)
Quant à La Fontaine, il souffrait de rhumatisme. (Voir Jacques Monet, «Louis-Hippolyte La Fontaine» dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. 9, Québec, Presses de l'université Laval, 1977, pp. 486–497.)
- 24 *L'Interprète*, 30 juillet 1890.
- 25 Baillargé, p. 203.
- 26 *Magi Caledonia Springs*, p. 13.
- 27 *Free Press*, 2 août 1877.
- 28 *Magi Caledonia Springs*, pp. 3 et 12–13.
- 29 *The Caledonia Springs Sanitarian*, mars 1855, p. 5.
- 30 *Life at the Springs*, juillet-août 1847.
- 31 *Life at the Springs*, juillet-août 1846.
- 32 *Life at the Springs*, juillet-août 1847, et *Le Canada*, juillet-août 1880.
- 33 Linteau et al., p. 157.
- 34 Robert Sweeny, «Esquisse de l'histoire économique du Québec anglophone» dans Gary Caldwell et Eric Waddell, *Les Anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires*, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, p. 87.
- 35 Baillargé, p. 187. À l'époque le terme «Canadien» est synonyme de Canadien français.
- 36 Chad Gaffield, «Canadian Families in Cultural Context: Hypothesis from the Mid-Nineteenth Century», dans *Communications historiques / Historical Papers*, Ottawa, Société historique du Canada, 1979, p. 52.
- 37 *Quatrième recensement du Canada, 1901. Population*, vol. I, Ottawa, S.E. Danson, 1904. Plusieurs études s'intéressent à la présence des francophones dans l'est ontarien. Mentionnons entre autres: Donald G. Cartwright, «French Canadian Colonization in Eastern Ontario to 1910»,

La clientèle de la station thermale

thèse de doctorat, University of Western Ontario, 1973; Robert Choquette, *L'Ontario français historique*, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980; Jacques Grimard, *L'Ontario français par l'image*, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1981; J. Grimard et Gaétan Vallières, *Explorations et enracinements français en Ontario, 1610–1978*, Toronto, Ministère de l'Éducation de l'Ontario, 1981; André Lapierre, *Toponymie française en Ontario*, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1981; G. Vallières, *L'Ontario français par les textes*, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980; G. Vallières, «The Franco-Ontarian Experience», dans Raymond Breton et Pierre Savard, *The Quebec and Acadian Diaspora in North America*, Toronto, The Multicultural History Society of Ontario, 1982, pp. 183–196.

Chapitre III

L'hydrothérapie

La station thermale de Caledonia Springs doit une grande partie de sa renommée à ses quatre sources d'eau minérale reconnues pour leurs propriétés médicinales. Des spécialistes et des curistes attribuent en effet des qualités thérapeutiques à ces eaux pour le traitement de nombreuses maladies. Nous nous intéresserons, en premier lieu, à l'analyse et aux propriétés curatives des sources de Caledonia Springs. Ensuite, nous nous arrêterons au rituel d'une cure et au traitement thermal suivi par le buveur d'eaux lors de son séjour au centre de santé. Soulignons qu'il ne s'agit pas de porter un jugement sur les vertus médicinales de ces eaux minérales. Nous nous appuyerons uniquement sur les témoignages de médecins et d'usagers, ainsi que sur les publications de la ville d'eaux.

1. LES PROPRIÉTÉS CURATIVES DES EAUX

Les premières analyses des eaux de Caledonia Springs sont effectuées dans la première moitié du XIX^e siècle par le Dr James Chilton, de New York¹, et par le Dr James Williamson, professeur de chimie au Queen's College de Kingston². En 1847, le Dr Thomas Sterry Hunt, chimiste et géologue, entreprend une recherche plus détaillée pour le compte du Service géologique du Canada³. Enfin, au début du XX^e siècle, d'autres études sont réalisées par le Dr Robert Fulford Ruttan, professeur de chimie à la Faculté de médecine de l'université McGill de Montréal⁴ et par le Dr Arthur Stewart Eve de la même institution⁵. Les analyses démontrent la présence dans ces eaux de plusieurs minéraux tels que le sodium, le magnésium, le soufre, le potassium, le silice, le chlore, le brome, le chlorure de chaux, l'iode, le carbonate, le sulfate, la manganèse et le phosphate, de même que de gaz carboniques et sulfuriques. La présence et, surtout, la quantité des minéraux diffèrent d'un griffon à l'autre. C'est ce qui explique que l'on retrouve à Caledonia Springs une source d'eau chlorurée, c'est-à-dire salée, une source d'eau gazeuse ainsi qu'une source d'eau sulfureuse qui se distingue par sa couleur jaunâtre et son odeur nauséabonde causée par la présence d'hydrogène sulfuré. Quant à la source intermittente, qualifiée de sulfatée, elle

1
 The following are the Analyses and Certificate of Dr. Chilton:—

CERTIFICATE.

The Waters of the Caledonia Springs will prove highly serviceable in the treatment of various Chronic diseases.

They possess those happy natural combinations of medical ingredients, which are almost universally acknowledged by medical men to be more beneficial as remedial agents, than any imitation of them which we are capable of forming.

It affords me great pleasure to hear that they are becoming extensively known, and that many invalids have already received signal benefit from their use.

JAMES R. CHILTON.

New York, 10th July, 1837.

GAS SPRING.

One quart of Water.

Chloride of Sodium,	89,75
Do Magnesium,	1,13
Do Potassium,	1,5
Sulphate of Lime,	1,17
Carbonate of Lime,	2,10
Do Magnesia,	2,10
Do Soda,	1,10
Do Iron,	1,13
Iodide of Sodium,	1,45
Resin, a vegetable extract,	1,12
Grains,	100,40

Gases, { Carbonic Acid,
 { Sulphuretted Hydrogen,
 { Nitrogen.

WHITE-SULPHUR SPRING.

One quart of Water.

Chloride of Sodium,	60,12
Do Magnesium,	64
Sulphate of Lime,	68
Carbonate of Lime,	32
Do Magnesia,	3,60
Iodide,	50
Vegetable Extract, &c.	50
Grains,	66,46

Gases, { Carbonic Acid, 3,20
 { Sulphuretted Hydrogen, 6,14
 9,34 cubic inches.

SALINE SPRING.

One quart of Water.

Chloride of Sodium,	10,22
Do Magnesium,	2,01
Sulphate of Lime,	1,28
Carbonate of Lime,	1,00
Do Magnesia,	1,12
Do Soda,	1,82
Iodide of Sodium,	1,38
Vegetable Extract,	1,61
Grains,	12,41

One hundred cubic inches of the Gas from the Gas Spring, analyzed, is as follows:

Light Carburetted Hydrogen,	52,90
Nitrogen,	6,00
Oxygen,	1,56
Sulphuretted Hydrogen,	1,00
Carbonic Acid,	3,54
Cubic inches,	101,00

JAMES R. CHILTON.

New York, 26th October, 1836.

2
ANALYSES of the CALEDONIA SPRINGS.

The following is the Analysis of the Intermittent Spring, for which we are indebted to the courtesy and distinguished ability of James Williamson, Esq., Professor of Chemistry, Queen's College, Kingston:—

“ Kingston, 27th December, 1843.

“ My Dear Sir,—I duly received your letters, and the bottles with the Gases from the Intermittent and other Springs; and I am now enabled to send the Analysis of the former completed:—

INTERMITTENT SPRING—Sp. Gr. 1,0092.

In Imperial Pint,	Grains, 123,04
Carbonate of Magnesia,	7,437
Carbonate of Lime,	2,975
Sulphate of Lime,	1,788
Chloride of Sodium,	98,925
Chloride of Magnesium,	11,916
Iodide of Sodium,	3 in a gallon,
Bromide of Sodium,	1,7 in a gallon,
Grains,	123,04

Gases, { Light Carburetted Hydrogen,
 { Carbonic Acid Gas,
 { Sulphuretted Hydrogen.

“ From the evanescent nature of the Sulphuretted Hydrogen, and the difficulty, even after the greatest precaution by ordinary means, of transmitting the gaseous products in a perfect state, I can only indicate the comparative proportions of these by the order in which they were mentioned.

“ The Intermittent Caledonia Spring is, it will be seen, stronger than the three other valuable Springs already so highly appreciated; and to these, I have no doubt, it will form a most valuable addition. Hoping that your energy and anxiety for the comfort of your Visitors will be crowned with that success which they so well deserve, and with best wishes for your happiness and prosperity,

“ I remain, yours truly,

“ JAMES WILLIAMSON.”

Analyses des eaux minérales de Caledonia Springs. La première a été effectuée en 1836 par le Dr James Chilton, de New York; la deuxième, par le Dr James Williamson, du Queen's College, en 1843. (Source: *Life at the Springs*, 1^{er} septembre 1846)

contient un plus grand pourcentage de chlorure de sodium, de chaux et de magnésium que les autres⁶. Cette source située à trois kilomètres des autres n'est découverte qu'en 1840. Elle doit son nom au fait qu'un jaillissement d'eau se produit à toutes les quatre minutes⁷. Enfin, l'analyse des sources révèle qu'elles ont une température moyenne de 7,7° C. Caledonia Springs possède en fait des sources d'eau froide⁸. En dépit de sa faible température nous pouvons néanmoins parler de sources thermales puisque, comme le démontre l'étude de Duhot et Fontan sur le thermalisme, «c'est par inexactitude de langage remontant à l'Antiquité que l'on confond communément eaux ou cures hydrominérales et thermales.» Ils ajoutent que cet abus est consacré par l'usage et que le mot thermalisme «a droit de cité dans l'acceptation le plus large»⁹.

Les propriétaires de l'établissement thermal, des spécialistes ainsi que de nombreux buveurs d'eaux accordent des qualités médicinales et thérapeutiques aux minéraux des sources de Caledonia Springs. En effet, ces eaux sont reconnues pour la guérison et le soulagement de plusieurs maladies, particulièrement le rhumatisme. Dès le début du XIX^e siècle, les sources apparaissent comme étant bénéfiques pour cette affection. Louis-Joseph Papineau, dont la seigneurie de la Petite-Nation¹⁰ se trouve à quelques kilomètres de la ville d'eaux, écrit, en 1832, à son fils Benjamin au sujet de ces sources. Le grand tribun note: «Un voyage et quelque séjour aux eaux minérales à Hawkesbury lui rendrait [à sa femme] la santé. Si tu pouvais y aller toi-même, avec elle, tu te débarrasserais de ton rhumatisme. Si vous voulez y aller tous les deux, je vous rembourserai le prix du voyage.»¹¹ Papineau cite Hawkesbury comme point de référence car ce village est important à l'époque pour ses scieries. Il n'y a toutefois aucune source médicinale à cet endroit.

En 1844, le propriétaire du centre, William Parker, publie un recueil de lettres écrites par des médecins et des curistes qui confirment les propriétés curatives des eaux minérales de son établissement thermal. Parmi la trentaine de lettres reçues, plus de la moitié témoignent du soulagement ou de la guérison des douleurs rhumatismales obtenus grâce aux eaux médicinales. Ainsi le Dr Geo Campbell, professeur à l'université McGill, écrit en 1842: «I have to state, that I consider the use of the Caledonia waters a very valuable curative agent, in the treatment of many forms of disease . . . Of all diseases that have come under my notice which a perservering use of

L'hydrothérapie

the baths and waters promises the most beneficial results, chronic rheumatism ranks the first. Many of the cures on the disease have been truly astonishing. I met with a case last summer, where the individual, a delicate female, had been suffering severely for more than nine months; she had completely lost the use of her hands, and could only walk a few steps with great pain and difficulty. After a residence of six weeks at the Springs, she returned free from pain, and strong enough to walk a considerable distance without fatigue! »¹²

Dans la même veine, un curiste de Montréal note, après un séjour de trois semaines à la station: « I beg to state that in July, 1840, I went to the Springs for the purpose of testing their efficacy in a case of the most violent rheumatism, under which I had been suffering for several years previous. After remaining at the Springs for about three weeks, and making free use of the waters, my limbs were entirely relieved from all pain, and my health perfectly restored. Several of my friends, to whom I have recommended the Springs, assure me that they have experienced immediate relief from their use. I consider the waters of the Caledonia Springs to the most efficacious in cases of rheumatism. »¹³

L'étude de ce courrier révèle une constante: les rhumatisants qui ont séjourné au centre pour une cure ou qui on consommé l'eau minérale à domicile, constatent une guérison totale ou une amélioration notable de leur état de santé. Ceci dit, le propriétaire des sources publie ce recueil dans le but évident d'attirer la clientèle à Caledonia Springs. Il avait ainsi intérêt à publier les lettres les plus significatives et à ignorer, si tel était le cas, les commentaires mettant en doute les capacités médicinales des eaux.

À la fin du siècle dernier, les promoteurs considèrent leur station comme « un paradis pour les rhumatisants »¹⁴ et ils insistent dans leur publicité sur les bienfaits des eaux pour ceux qui souffrent de douleurs rhumatismales (voir par exemple la réclame de l'*Ottawa Free Press* du 31 mai 1875). Caledonia Springs n'est d'ailleurs pas la seule à solliciter les rhumatisants par la voie des journaux. Dans les quotidiens de l'époque, on retrouve en effet plusieurs annonces qui s'adressent à ceux souffrant de cette affection. Le malade peut ainsi se procurer l'huile rhumatismale Farreau qui assure une guérison certaine ou, mieux encore, acheter la ceinture Herculex qui garantit un soulagement rapide et permanent « en neutralisant l'acide et en formant

un bon sang riche et rouge»¹⁵. Grâce à cette publicité, aux attestations de spécialistes et de curistes, la station thermale jouit, au tournant du siècle, d'une grande renommée au Canada et à l'étranger pour une guérison de cette maladie. S'il faut en croire un extrait de l'*Union médicale du Canada*, «des rhumatisants de toutes les parties du continent et même de l'Amérique du Sud accourent à Caledonia Springs, particulièrement pendant les mois de juillet et d'août.»¹⁶ Bref, la ville d'eaux jouit d'une réputation plus que favorable pour le traitement du rhumatisme.

Bien que les eaux de Caledonia Springs soient surtout renommées pour combattre les douleurs rhumatismales, elles apparaissent également efficaces pour le traitement d'autres maladies. D'après les médecins et les usagers, les sources sont recommandées pour de nombreuses affections, notamment celles de l'appareil digestif. Ainsi, le Dr W.F. Shaw, médecin-résident au début du siècle, affirme que «the waters are a veritable boon to the dyspeptic». Il constate par ailleurs l'efficacité immédiate des eaux pour le rhume des foins. Le médecin n'attribue cependant pas ce succès uniquement aux sources. Il croit que la pureté de l'air à Caledonia Springs joue aussi un rôle important¹⁷. Le Dr Thomas Roddick, professeur à la Faculté de médecine de l'université McGill et président de l'Association médicale britannique¹⁸, conseille plutôt le centre à ceux qui souffrent de la goutte. Selon ce spécialiste, «les états goutteux qui dépendent d'un dérangement du foie, disparaissent promptement sous l'effet de ces eaux.»¹⁹ Quant aux publications de l'établissement, elles recommandent spécialement les eaux pour combattre la nervosité, l'insomnie ou la dépression. L'une d'elle affirme que les eaux de Caledonia Springs sont apaisantes pour ceux atteints d'affections neurologiques et qu'elles s'adressent particulièrement aux martyrs de l'insomnie²⁰. Elles attribuent de plus des propriétés thérapeutiques aux sources pour le traitement des maladies du foie, des reins, des yeux, de la paralysie, de l'hypocondrie, du mal de tête, du lumbago, de la sciatique, de l'asthme, de l'obésité, de la scrofule, de la jaunisse et des troubles de l'appareil urinaire²¹. L'efficacité des sources pour ces troubles est appuyée par des médecins et des usagers. Ainsi Sir James Alexander Grant, médecin du gouverneur général de 1867 à 1905, et ancien président de l'Association des médecins du Canada²², croit qu'après plusieurs années d'observation, il peut confirmer les résultats remarquables obtenus avec ses eaux pour les problèmes du foie, des reins, de l'estomac et de la vessie²³. Dans une lettre adressée au propriétaire de l'établissement thermal, M. Joseph Pinchaud, de Montréal,

1875. 1875.
CALEDONIA SPRINGS
Joyful Tidings to Thousands
THE ELYSIUM OF THE INVALID.
is again open.
Sulphur, Saline and Gas.
The REJUVENATING WATERS so much sought
for in years long past.
INVALIDS ATTENTION!
Dyspepsia, Derangements of the Digestive Or-
gans, Dropsy, Diseases of the Skin, Affections of
the Liver and Urinary Organs are **POSITIVELY**
CURED by using the water for a few weeks.
RHEUMATICS READ.
Hundreds of Rheumatics have been cured by
the Sulphur Baths. Suffering is alleviated by the
first, and cripples throw away their crutches after
taking about half a dozen baths.
TESTIMONY.
Dr. Wm. Robertson, of Montreal, wrote as fol-
lows in 1839: "But the disease above all in which
the action of the water most is decided is
Rheumatism."
* * * * I have known a few individuals who
suffered much from the use of Mercury, and
Calomel for various diseases, who were
restored to health by the use of the waters.

Publicité thermale s'adressant particuliè-
rement aux rhumatisants. L'encadrement
publicitaire apparaît à plusieurs reprises
au cours de l'été 1875. (Source: *Free*
Press, le 31 mai 1875)

atteste lui aussi des bienfaits des sources. Il note: « Les buts de mon séjour à votre établissement sont atteints. J'ai longtemps souffert de violents maux de tête, de saignements de nez et de troubles digestifs. Je suis maintenant heureux d'affirmer qu'à la suite d'un traitement à Caledonia Springs, je me sens en parfaite santé. J'attribue également ma guérison d'un ulcère à un genou aux bains d'eau sulfureuse du centre. »²⁴

Ainsi, en plus de soulager les douleurs rhumatismales, les eaux médicinales de Caledonia Springs sont reconnues pour le traitement de nombreuses maladies, particulièrement du système digestif. Cette réputation s'appuie surtout sur les témoignages des usagers et des spécialistes de renom, dont plusieurs sont attachés à la Faculté de médecine de l'université McGill, considérée au tournant du siècle comme l'une des meilleures en Amérique du Nord.

2. LE TRAITEMENT HYDROTHERMAL

À l'instar des villes d'eaux européennes, une cure de santé à Caledonia Springs s'effectue selon un certain rituel et, de préférence, sous la surveillance d'un médecin qui réside à la station. Le médecin thermal est habilité à prescrire le traitement approprié et connaît bien les propriétés thérapeutiques de chacune des sources. Au milieu du siècle dernier, les conseils prodigués par le médecin de la station sont rares, et l'utilisation adéquate de chaque griffon est inexplorée. Vers 1890, toutefois, la cure médicinale devient plus complexe.

Au début des années 1840, le Dr Sterling, un médecin de grand talent d'après le propriétaire de l'établissement²⁵, demeure aux sources pendant la saison estivale et les premières indications sur la thérapie thermique paraissent. Le propriétaire des sources publie un premier guide thermal en 1839. Il s'agit d'une petite brochure décrivant l'endroit et dans laquelle on retrouve des témoignages de médecins et de curistes attestant les propriétés médicinales des eaux de Caledonia Springs²⁶. Plus tard, un guide conseille de ne pas abuser de la consommation d'eau minérale et déplore que des usagers pensent que leur guérison dépend entièrement de la quantité d'eau absorbée. La publication ajoute que ces pratiques constituent un danger pour la santé du patient et mine, de surcroît, la réputation de la station thermique. Elle recommande plutôt de boire de trois à six demi-chopines

L'hydrothérapie

d'eau minérale, très tôt le matin, et quelques verres avant le coucher afin de faciliter le sommeil, aider la digestion et combattre la mauvaise haleine du matin. La publication prescrit par ailleurs des bains thermiques, de l'exercice avant et après les repas, une saine alimentation, et interdit l'alcool²⁷. Il importe de souligner que le guide ne s'appuie pas entièrement sur les propriétés des eaux pour garantir une cure. Il révèle en effet que le succès de celle-ci dépend aussi du régime alimentaire et de l'exercice physique. En plus d'améliorer la thérapeutique thermale, ces indications visent à mettre fin à certaines lacunes observées en 1843 par un médecin en visite à Caledonia Springs. Ce dernier, un habitué des stations thermales européennes, remarque lors de son séjour que les curistes agissent à leur guise en consommant l'eau en grande quantité et en ne se souciant pas des différentes propriétés médicinales que possède chacune des sources du centre²⁸. En fait, ce médecin ne conteste pas les propriétés curatives des eaux mais il déplore plutôt le manque de rigueur de la thérapie appliquée à Caledonia Springs.

Au tournant du siècle, le médecin thermal surveille de plus près l'utilisation des eaux. Dès son arrivée, le buveur d'eaux doit rencontrer le médecin de l'établissement. En 1900, le Dr Shaw, qui réside au *Grand Hotel*, insiste sur l'importance de cette consultation et affirme dans une revue médicale: «No one who comes to the Springs for treatment can expect to get the greatest benefit otherwise than under the direction and advice of the Resident Physician.»²⁹ Cette recommandation répétée à de nombreuses reprises indique que les visiteurs ne consultent pas toujours le spécialiste thermal pour leur cure. Il est vrai qu'à l'époque, plusieurs petites villes d'eaux du pays ne possèdent pas de médecin et le patient utilise l'eau minérale à sa guise ou selon les conseils de tous et de chacun. Le Dr Roddick l'indique dans une conférence prononcée en 1897 à Montréal, lors du congrès de l'Association médicale britannique: «Malheureusement ici, dans un grand nombre d'endroits, aucun conseil professionnel n'est à la disposition du public, et en conséquence le malade agit à peu près comme il l'entend, ou comme le conseille le propriétaire de l'hôtel et par la suite il arrive que l'usage de ces eaux produit plus de mal que de bien.»³⁰ L'absence de soins professionnels déplorée par le président de cette association ne s'applique toutefois pas à Caledonia Springs où le médecin veille de près sur ses clients. Ainsi, lors du premier rendez-vous, il effectue un examen complet du patient. Lorsque le curiste est suivi par un autre spécialiste, on lui recommande d'apporter une lettre décrivant son état de santé³¹. Les personnes souffrant de maladies

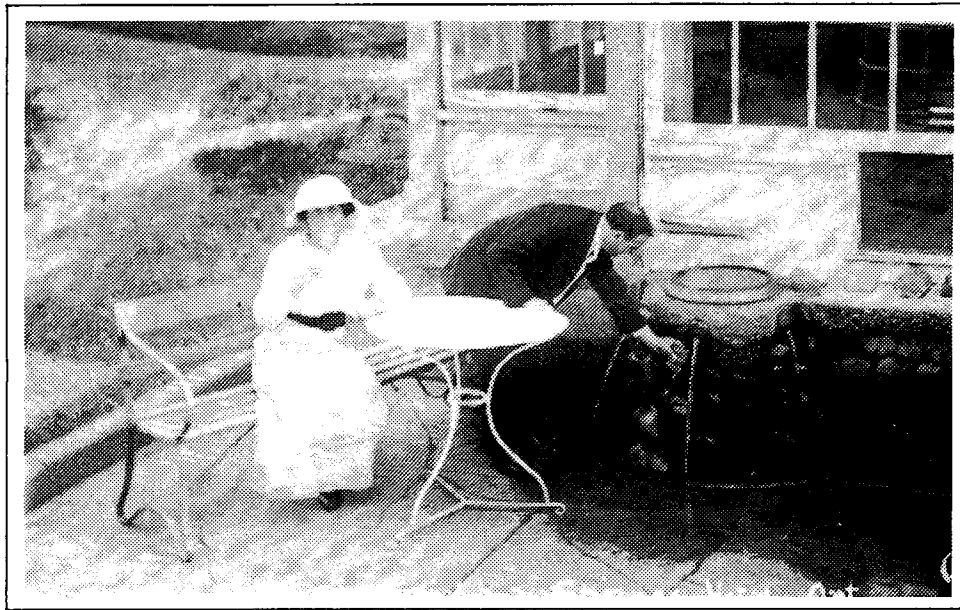
infectieuses ou contagieuses ne sont pas admises aux sources. (Cette règle est-elle toujours appliquée? On se souviendra qu'en août 1880, la plupart des clients du *Grand Hotel* sont frappés par de sérieux malaises qui sont attribués à l'eau des sources. Un curiste atteint d'une maladie contagieuse avait peut-être contaminé l'eau des bains.³²) Une fois l'examen médical terminé, le médecin établit la durée du séjour, prescrit le type d'eau, le traitement et donne divers conseils afin d'en assurer l'efficacité.

Tout comme dans les stations thermales européennes, une cure aux eaux de Caledonia Springs est fixée à trois semaines³³. G.H. Guitare, dans **Le prestigieux passé des eaux minérales**, signale que les 21 jours classiques remontent à l'Antiquité et sont peut-être reliés aux phases de la lune³⁴. Duhot et Fontan démontrent par ailleurs qu'une cure est traditionnellement établie à trois semaines et l'expliquent par le fait que « l'observation a dès longtemps démontré que c'était là le temps minimum nécessaire pour obtenir les effets. »³⁵ Enfin, une thérapie aux sources peut se prolonger au delà des trois semaines classiques ou, au contraire, s'écourter selon la gravité de la maladie ou du repos nécessaire avant et après la cure.

Une fois la durée du séjour précisée, le spécialiste prescrit l'eau minérale convenant le mieux aux malaises du patient. Nous avons précédemment souligné que les minéraux diffèrent d'un griffon à l'autre. C'est ce qui explique que chacune des sources est identifiée au traitement d'une maladie. Ainsi, l'eau saline est recommandée pour les problèmes du foie et de l'estomac; l'eau sulfureuse pour les rhumatismes, la constipation, les affections des reins, de la vessie, du sang et de la peau; l'eau gazeuse pour les dérangements digestifs et nerveux et, enfin, l'eau sulfatée de la source intermittente pour les troubles intestinaux et du foie. En plus d'établir les propriétés curatives de chacune des sources du centre, le médecin détermine la dose que le buveur d'eaux doit absorber quotidiennement. Pour ceux qui ne suivent pas un traitement particulier, les brochures de la station élaborent une thérapeutique thermale. La *Magi Caledonia Springs* recommande, par exemple, de trois à cinq verres d'eau saline avant le petit déjeuner. Durant la journée, l'usager boit de six à huit verres d'eau sulfureuse et, dans la soirée, de deux à cinq verres d'eau gazeuse. Les malades souffrant de constipation chronique consomment plutôt deux ou trois verres d'eau sulfatée. De plus, on suggère d'utiliser l'eau saline la première journée du séjour et d'éviter la sulfureuse. Enfin, les visiteurs atteints de certaines maladies, dont la goutte, ou ayant de

L'hydrothérapie

graves problèmes de constipation, doivent boire durant l'année de l'eau saline et sulfureuse³⁶. Les curistes peuvent en effet se procurer l'eau minérale de Caledonia Springs dans la plupart des grandes agglomérations du Canada central et même dans certaines villes des États-Unis. (D'ailleurs, nous traiterons de la commercialisation des eaux minérales de Caledonia Springs dans le prochain chapitre.) Ces indications révèlent que les publications thermales établissent un traitement général à caractère plutôt préventif, alors que le médecin thermal prescrit une thérapie appropriée à chaque cas. Le fait que ces brochures élaborent encore, au tournant du siècle, l'utilisation thérapeutique des eaux minérales, démontre par ailleurs que la pratique de consulter un médecin lors de son séjour ne s'est jamais généralisée à Caledonia Springs. En réalité, les patients du médecin-résident se limitent sans doute à ceux qui logent au *Grand Hotel*. Contrairement à certaines villes d'eaux européennes

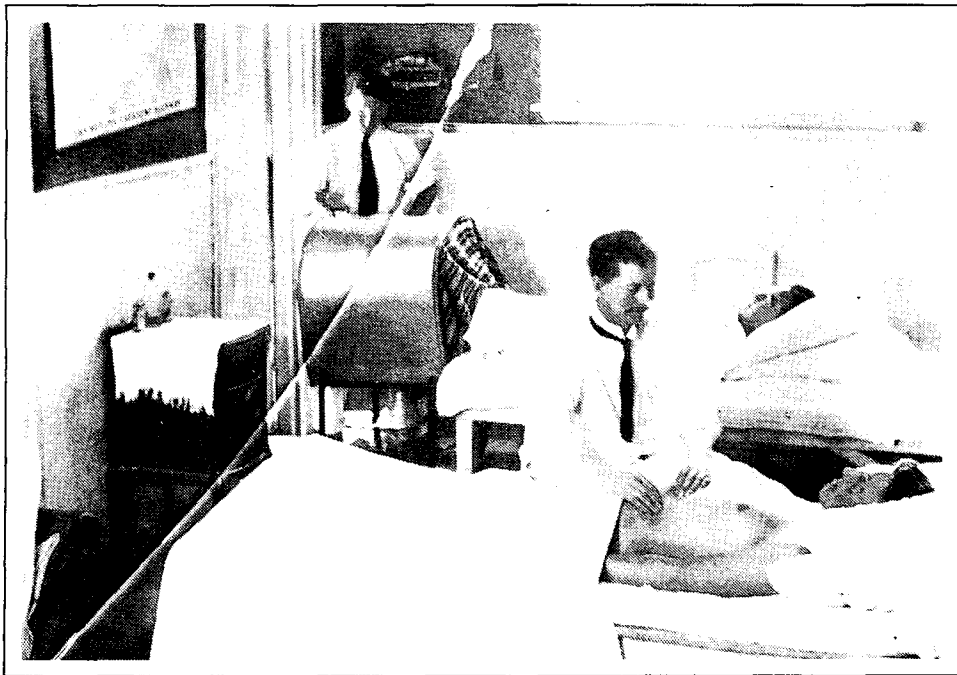


Buveurs d'eaux à la source gazeuse de Caledonia Springs, en 1912. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

L'hydrothérapie

qui comptent plusieurs médecins thermaux, Caledonia Springs ne possède qu'un seul spécialiste. En Europe, un médecin pouvait voir plus de 800 malades par saison et arrivait quelquefois à atteindre le chiffre de mille³⁷. À Caledonia Springs, la clientèle fortunée a plus facilement accès au médecin qui demeure sous le même toit qu'eux.

En plus de la cure interne qui repose sur l'administration des eaux médicinales dans l'organisme, la cure externe, c'est-à-dire le contact de l'eau avec la peau, constitue également un élément important dans la thérapeutique thermale. Au milieu du XIX^e siècle, des bains thermiques d'eau saline et sulfureuse sont donnés aux malades³⁸. L'éditeur du *Life at the Springs*, toujours soucieux de promouvoir la station, considère que ces bains sont supérieurs à toutes les méthodes médicales en vigueur sur le continent. Ce



Salle des bains thermiques pour les hommes au *Caledonia Springs Hotel*, vers 1910. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

L'hydrothérapie

n'est toutefois qu'à la fin du siècle dernier que le centre possède des installations modernes pour les baigneurs. En plus d'un établissement de bains situé à proximité des griffons, les curistes jouissent d'installations thermales au *Grand Hotel* puisque l'eau sulfureuse est amenée directement au palace par un système de tuyaux souterrains. Le luxueux hôtel dispose également de bains à vapeur et de salles de massage dirigées par un masseur professionnel. Les massages complètent l'effet thermique des bains.

Les brochures thermales prodiguent de nombreux conseils sur l'hydrothérapie. Ainsi, la **Magi Caledonia Springs** désapprouve le traitement aux malades fiévreux ou souffrant de problèmes cardiaques, digestifs ou pulmonaires, de même qu'aux femmes enceintes. Elle déconseille par ailleurs les bains au début du séjour afin de permettre au visiteur de se remettre de la fatigue du voyage et d'habituer son organisme aux eaux³⁹. Une autre publication recommande un seul bain quotidien, préférablement le matin, et précise que deux ou trois bains par semaine sont suffisants. Elle établit en outre la température de l'eau pour la thérapie. Le premier bain se prend à une température variant de 20° à 31° C et les autres à des degrés progressivement plus élevés sans jamais dépasser 42° C et sans excéder une durée de vingt minutes⁴⁰. Enfin, les brochures thermales et les guides touristiques insistent sur l'importance d'effectuer le traitement hydrothermal sous la surveillance d'un médecin et rassurent les baigneurs sur la modernité et la compétence d'un personnel spécialisé à la station pour ce genre de traitement⁴¹.

Bien que les bains thermiques soient reconnus pour combattre la goutte, les maladies nerveuses et l'insomnie, ils s'adressent particulièrement aux rhumatisants. Le médecin-résident de Caledonia Springs révèle dans une revue médicale qu'il a constaté que les bains chauds d'eau sulfureuse ont des effets remarquables pour les douleurs rhumatismales⁴². La publicité de la ville d'eaux insiste également sur l'efficacité des bains pour soigner cette affection. Une réclame publiée à plusieurs reprises dans les journaux affirme que des centaines de rhumatisants doivent leur guérison aux bains d'eau sulfureuse. Désireuse de frapper l'imagination, elle rapporte que l'on peut même voir à Caledonia Springs des invalides jeter leurs béquilles après une demi-douzaine de bains⁴³. Nos témoignages demeurent cependant plus réservés et ne font pas état de scènes miraculeuses ou de guérisons spectaculaires. Ils attribuent plutôt le soulagement des douleurs à la persévérance et au

sérieux du traitement hydrothermal. Le commentaire du Dr G.E. Desjardins, en visite à Caledonia Springs à l'été de 1887, l'illustre bien: « Je souffrais de rhumatisme depuis plusieurs années. Après avoir fait usage des eaux de Caledonia et avoir pris des bains chauds tous les jours pendant une couple de semaines, je suis retourné chez moi tellement bien que j'ai été au-delà d'une année sans éprouver la moindre douleur. »⁴⁴

En somme, la cure externe basée sur l'effet thermique des bains et complétée par des massages, apparaît très efficace pour eux, particulièrement pour les douleurs rhumatismales. En terminant, l'abbé Frédéric-Alexandre Baillargé nous livre le détail d'un séjour de santé effectué à l'été 1887 à Caledonia Springs. F.-A. Baillargé (1854–1928) fréquente, au cours de l'été, des centres de villégiature. Dans l'un de ses livres, il décrit son séjour à Caledonia Springs, aux sources de Saint-Léon et aux Cèdres sur les rives du Saint-Laurent. Il souffrait de rhumatisme. Avant le petit déjeuner, Baillargé consomme un ou quelques verres d'eau saline chaude. Il souligne que les employés du *Grand Hotel* prennent soin de déposer un pot d'eau minérale à la porte de la chambre du client. Au cours de la journée, le buveur d'eaux boit d'heure en heure un verre d'eau sulfureuse, mais il précise que « son odeur ne le fait boire qu'avec répugnance pendant trois ou quatre jour. On s'y fait ensuite de plus en plus. »⁴⁵ Avant de se coucher, l'abbé absorbe un ou deux verres d'eau gazeuse pour favoriser le sommeil. Baillargé utilise aussi les bains qu'il considère très bien tenus. En bref, ce récit révèle des éléments intéressants de la cure quotidienne à la ville d'eaux.

Ainsi, le visiteur se rendant à Caledonia Springs pour une cure hydro-minérale consulte le médecin-résident ou se réfère aux publications du centre qui prodiguent de nombreux conseils. Les spécialistes qui attribuent des propriétés médicinales à ces eaux et au traitement hydrothermal ne peuvent cependant pas expliquer scientifiquement comment les eaux minérales agissent sur le corps humain et de quelle façon elles combattent la maladie. Les rares explications demeurent en fait très évasives. À titre d'exemple, une brochure note que la nature alcaline des eaux de Caledonia Springs neutralise et élimine l'acidité du sang qui cause notamment le rhumatisme, la goutte, le lumbago et certains problèmes neurologiques⁴⁶. Une autre publication du centre affirme que le traitement thermal « removes all old secretions and imparts an elasticity to the mind and body that perhaps have been long lacking. »⁴⁷ En somme, les spécialistes constatent les effets

L'hydrothérapie

sur le traitement de plusieurs maladies, mais ils sont incapables de trouver des explications médicales à ce phénomène. Pour eux, ce sont les résultats obtenus qui sont importants.

Au cours de notre travail, nous avons recherché des études médicales ou des témoignages mettant en doute les vertus curatives et thérapeutiques des sources de Caledonia Springs ou de l'efficacité des eaux minérales en général. Les publications médicales canadiennes ignorent presque totalement les eaux minérales comme valeur thérapeutique⁴⁸. Quant aux quelques articles traitant du sujet, ils sont tous favorables et considèrent même que les membres du corps médical ne connaissent pas assez les bienfaits de cette ressource naturelle. Dans son discours publié dans l'*Union médicale du Canada*, le Dr Roddick le souligne bien et déplore le fait que la profession médicale canadienne n'apprécie pas suffisamment les vertus des eaux minérales⁴⁹. En fait, la seule critique défavorable, retracée à l'égard de Caledonia Springs, provient du propriétaire des sources de Gloucester Springs, situées à dix kilomètres de Bytown. Ces sources sulfureuses et salines ne deviendront jamais importantes et seront totalement éclipsées par les sources voisines sises à Eastman's qui devient, en 1902, Carlsbad Springs. Dès 1867, Danny Eastman y construit un hôtel qui est remplacé en 1876 par le *Dominion Hotel* pouvant accueillir une centaine de visiteurs. Le site compte neuf sources reconnues d'après le Dr Carmichael pour le traitement des maladies de la peau, du foie et des reins. Une liste des résidents du *Dominion Hotel*, publiée en 1876 dans le *Free Press*, démontre que la clientèle vient surtout d'Ottawa, Hull et Aylmer. Le villégiateur le plus célèbre à fréquenter ces sources est le premier ministre de l'époque, Sir John A. Macdonald. En 1900, Eastman produit 50 000 gallons d'eau minérale⁵⁰. Dans une lettre adressée au journal *Bytown Gazette*, Eastman met en doute la qualité des sources de Caledonia Springs et il qualifie l'endroit de «Frog Pounds». Il reproche de plus à un médecin d'avoir publié dans un journal une lettre élogieuse à l'égard de cette ville d'eaux éloignée, alors que ses sources situées à Gloucester sont plus facilement accessibles aux habitants de l'Outaouais. En somme, ce commentaire ne mérite guère d'attention puisqu'il émane d'un compétiteur qui accepte mal que l'on favorise un autre établissement que le sien. En résumé, les propriétés curatives des eaux minérales ainsi que la cure thermale à Caledonia Springs ne suscitent pas de réprobation, particulièrement de la part des membres de la profession médicale. Ceci dit, l'ensemble des revues médicales du pays ne démontre toutefois pas grand intérêt pour le thermalisme. Cette

indifférence peut être reliée au progrès de la médecine. C'est en effet au tournant du siècle que s'est développée la pharmacologie moderne avec l'utilisation des principes actifs des plantes médicinales et par la découverte des médicaments chimiques^{5 1}. En fait, l'avènement de la médecine moderne basée sur des données scientifiques devient un sérieux concurrent au thermalisme dont l'action thérapeutique demeure mal expliquée.

Ainsi, les eaux minérales de Caledonia Springs sont réputées pour leurs propriétés curatives et médicinales. De nombreux témoignages de spécialistes renommés et d'usagers affirment qu'elles ont été bénéfiques pour le traitement de plusieurs affections, plus particulièrement le rhumatisme et les problèmes digestifs. Ils attribuent ces bienfaits aux nombreux minéraux et aux gaz que contient l'eau des quatre sources du centre de santé.

Lors de son séjour à la station thermale, le visiteur suit habituellement une cure. Au milieu du siècle dernier, le traitement demeure peu élaboré et le curiste agit souvent à sa guise. Après 1890, toutefois, la thérapeutique hydrominérale se développe. Le médecin-résident et les publications de la station sont alors en mesure de conseiller le malade à propos de l'utilisation adéquate de l'eau minérale de chacune des sources de la ville d'eaux, de la durée du séjour ou de l'usage des bains thermiques. Ils sont néanmoins incapables ou ne cherchent pas à expliquer scientifiquement la façon dont ces eaux combattent la maladie. Cette lacune n'empêche d'ailleurs pas les buveurs d'eaux d'accourir à Caledonia Springs ou de boire chez eux cette eau médicinale qui assure une amélioration notable de leur état de santé et promet la guérison. Dans les premières décennies du XX^e siècle, la médecine moderne devient cependant un sérieux concurrent à l'eau minérale comme traitement thérapeutique et elle contribue, dans une certaine mesure, au déclin du thermalisme au Canada.

NOTES DU CHAPITRE III

- 1 Voir p. 70: Analyse des sources de Caledonia Springs par le Dr James Chilton.
- 2 Voir p. 70: Analyse de la source intermittente de Caledonia Springs par le Dr James Williamson.

L'hydrothérapie

- 3 Cette analyse, réalisée en 1847, est publiée dans le *Times* d'Ottawa du 22 juin 1875. Le Dr Hunt (1826–1892), attaché au Service géologique du Canada de 1846 à 1872, professeur à l'université Laval de 1856 à 1865, à l'université McGill de 1862 à 1868 et enfin à Harvard de 1872 à 1878, est connu pour ses ouvrages sur la chimie, la géologie et la minéralogie. Voir William Stewart Wallace, *The MacMillan Dictionary of Canadians Biography*, Toronto, McaMillan Company of Canada, 1963, p. 333.
- 4 Voir cette analyse dans *The Caledonia Springs Hotel of the CPR*, p. 23. Le Dr R.F. Ruttan (1856–1930) est associé à l'université McGill depuis 1886. De 1913 à 1938, il dirige le département de chimie de cette institution. Voir McGill University Archives, MG 3002, Fonds Robert Fulford Ruttan.
- 5 Cette analyse est reproduite dans *Le Carillon*, 31 août 1983, p. A3. Le Dr A.S. Eve (1882–1948) est surtout connu pour ses études dans le domaine de la radioactivité, l'électricité atmosphérique et la géophysique. Voir McGill University Archives, MG 1035, Fonds Arthur Stewart Eve.
- 6 T.G. Roddick, *Union médicale du Canada*, septembre 1897, p. 593.
- 7 *Bytown Gazette, Ottawa and Rideau Advertiser*, 2 mai 1844.
- 8 *Union médicale du Canada*, septembre 1897, p. 593.
- 9 E. Duhot et M. Fontan, p. 5.
- 10 En 1817, Papineau achète de son père Joseph, cette seigneurie située sur la rive nord de la rivière des Outaouais, c'est-à-dire dans le Bas-Canada. (Fernand Ouellet, « Louis-Joseph Papineau », dans *Dictionnaire biographique du Canada*, vol. X, Québec, Presses de l'université Laval, 1972, p. 621.)
- 11 L.-J. Papineau à Benjamin Papineau, 25 juin 1832. APQ, Collection Papineau-Bourassa, cité par Alonzo Gabriel, *Gestes français en terre ontarienne*, vol. 4, copie manuscrite, s.d., p. 19 (CRCCF, Fonds de l'Association canadienne française de l'Ontario, C2/393/2).
- 12 Geo. W. Campbell à William Parker, 13 décembre 1842, dans (Parker), *History, Rise and Progress*, pp. 52–53.
- 13 P.-L. Lacroix à William Parker, dans (Parker), *History, Rise and Progress*, p. 28.
- 14 *Ottawa Citizen*, 20 juillet 1874.
- 15 *Le Canada*, 3 juin 1889, et *La Presse*, 22 octobre 1904.
- 16 T.G. Roddick, *Union médicale du Canada*, p. 594.
- 17 W.F. Shaw, « Caledonia Springs as a medical appointment », dans *Montreal Medical Journal*, vol. 30, n° 2, février 1901, p. 163.
- 18 Sir Thomas George Roddick (1846–1923) est bien connu dans le milieu médical. De 1896 à 1898, il est le premier Canadien à occuper le poste de président de l'Association médicale britannique. Cette association regroupe des médecins de la Grande-Bretagne et de ses colonies. Au Canada, l'organisme est actif à Halifax, Montréal, Toronto et Victoria. Sir Thomas dirige, de 1901 à 1908, à titre de doyen, la Faculté de médecine de l'université McGill. (Voir CRCCF,

- P 125, Fonds Sir Thomas Roddick, Spicilège sur la carrière de T.G. Roddick, 1896–1923 et *The Kingston Medical Quarterly*, vol. I, n^o 2, janvier 1897, p. 41.
- 19 Roddick, *Union médicale du Canada*, p. 593.
 - 20 MTL 917.1396 G67.2, *The Waters of the Caledonia Springs in Ontario*, Ottawa, Martiner and Co. s.d., p. 5.
 - 21 Voir *The Waters of Caledonia Springs*, pp. 3–5; *The Caledonia Springs Sanitarian*, mars 1888, p. 5; *Caledonia Springs Hotel*, p. 19; *Hand-Book to Caledonia Springs for 1896*, pp. 4–5; *Magi Caledonia Springs*, pp. 2–3.
 - 22 Wallace, p. 277.
 - 23 *The Caledonia Springs Hotel*, p. 19.
 - 24 Joseph Painchaud à W. Parker, 31 octobre 1843, dans (Parker), *History, Rise and Progress*, pp. 43–44.
 - 25 (Parker), *History, Rise and Progress*, p. 36.
 - 26 Voir (Parker), *Sketch of the Caledonia Springs*, p. 24. En 1844, Parker publie un guide beaucoup plus détaillé que le premier. Nous nous sommes surtout appuyés sur ce dernier pour notre étude.
 - 27 (Parker), *History, Rise and Progress*, pp. 36 et 70.
 - 28 *The Bytown Gazette*, 27 juin 1844.
 - 29 W.F. Shaw, *Montreal Medical Journal*, p. 164.
 - 30 T.G. Roddick, *Union médicale du Canada*, p. 595.
 - 31 *Magi Caledonia Springs*, p. 13.
 - 32 *The News Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate*, 19 août 1880.
 - 33 *Caledonia Springs for 1896*, p. 7; *Magi Caledonia Springs*, p. 15.
 - 34 Cité par Wallon, p. 138. Ce dernier précise toutefois que pendant très longtemps, des spécialistes trouvaient ce temps beaucoup trop court et, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, les curistes passaient généralement plus d'un mois dans les stations thermales. Ce sera d'ailleurs, note-t-il, nécessaire tant que la pratique des voyages longs et pénibles obligera les malades à se reposer et à ne pas jouir des eaux pendant plusieurs jours après leur arrivée et avant leur départ.
 - 35 E. Duhot et M. Fontan, *Le thermalisme*, p. 32. De nos jours, la durée normale d'une cure est encore fixée à 21 jours. Voir A. Domart et al., *Larousse de la médecine*, tome 3, p. 405. Les brochures thermales établissent également la cure à trois semaines. À titre d'exemple, voir *Le guide du curiste et du tourisme Le Mont-Dore Auvergne-France*, Mont-Dore, Office du tourisme Le Mont-Dore, 1983, p. 3.
 - 36 *Caledonia Springs for 1896*, pp. 4,5 et 7, et *Magi Caledonia Springs*, pp. 16–17.

L'hydrothérapie

- 37 Wallon, p. 182. En regard du nombre de curistes qui séjournent à Caledonia Springs, un seul médecin thermal s'avère sans doute suffisant.
- 38 *La Minerve*, 1^{er} juin 1846.
- 39 *Life at the Springs*, 20 juin 1843.
- 40 *Caledonia Springs for 1896*, p. 8.
- 41 *Caledonia Springs for 1896*, p. 8. Voir aussi *Smily's Canadian Summer Resort Guide*, p. 109.
- 42 W.F. Shaw, *Montreal Medical Journal*, p. 163.
- 43 *Free Press*, 31 mai 1875.
- 44 Cité par Baillargé, p. 204.
- 45 Baillargé, p. 185.
- 46 *Waters of Caledonia Springs*, p. 5.
- 47 *Magi Caledonia Springs*, p. 15.
- 48 Étant donné que les publications thermales et la publicité du centre ne reproduisent que des déclarations favorables à l'égard de l'établissement, nous nous sommes plutôt attardés aux revues médicales. L'examen de ces revues révèle que les articles concernant le thermalisme sont rares. Nous avons regardé *La Lancette canadienne* (1847); *Montreal Medical Journal* (1844–1845); *The Medical Chronicle* (1854–1966); *L'Union médicale du Canada* (1872–1912); *Medical Science* (1887–1889); *La Gazette médicale de Montréal* (1887–1892); *The Ontario Medical Journal* (1882–1895); *The Dominion Medical Monthly* (1893–1910); *The Kingston Medical Quarterly* (1896–1909); *La Revue médicale du Canada* (1897–1904); *Le Bulletin médical de Québec* (1899–1910) et *Le Montréal médical* (1901–1910).
- 49 Roddick, *Union médicale du Canada*, p. 593.
- 50 APC, Division des ressources minérales, RG 87, vol. 21, dossier 96, partie 2, Rapport d'Eastman's, 1901. Voir aussi le *Free Press*, 26 mai 1876, 24 juin 1876 et 9 juillet 1876; *The Ottawa Journal*, 13 août 1968.
- 51 Françoise Côté, « Une ère nouvelle en pharmacie », dans *La Presse Plus*, vol. 2, n^o 42, 20 octobre 1984, p. 9.

Chapitre IV

Production et commercialisation de l'eau minérale

La mise en bouteilles de l'eau des sources de Caledonia Springs contribue également au développement et à la célébrité de la station thermale. Les eaux minérales de l'endroit sont en effet distribuées dans la plupart des villes du Canada central, dans plusieurs États américains et même en Europe. Nous nous pencherons, dans un premier temps, sur le réseau de distribution de l'eau minérale au cours des années 1840. Puis, nous regarderons la production de l'eau embouteillée à Caledonia Springs et dans les autres grandes villes d'eaux du Canada, au début du XX^e siècle. Enfin, nous tenterons d'expliquer les causes de la dégringolade de cette industrie après 1915.

1. LE RÉSEAU DE DISTRIBUTION DANS LES ANNÉES 1840

Au début des années 1840, la *Caledonia Springs Company* chargée d'exploiter les sources du centre se lance dans la commercialisation de l'eau minérale. Afin de distribuer l'eau mise en bouteilles ou en barils à Caledonia Springs, l'entreprise a recours à des agents. Dès 1841, le marchand Ray de Québec annonce qu'il est distributeur de la *Caledonia Water*. Il écrit dans *The Quebec Gazette*: «Just received from the justly celebrated Caledonia Springs a fresh supply of Saline and Gas Water.»¹ Le réseau de distribution s'étend rapidement puisqu'en 1843, on retrouve la *Caledonia Water* chez des marchands et des pharmaciens de Montréal, Québec, Saint-Jean, Toronto, Kingston, Niagara, et de Burlington dans l'État du Vermont aux États-Unis². En octobre de la même année, les promoteurs inaugurent un dépôt général à la Place d'Armes de Montréal. Cette initiative s'avère heureuse puisqu'en une seule année la consommation s'accroît de 300 %³. En 1849, les ventes dans la métropole atteignent 10 000 gallons⁴. L'entreprise possède de plus des dépôts à Kingston, Toronto et Québec, ainsi qu'une agence à Boston dans l'État du Massachusetts «from where these inestimable water will find their way across the Atlantic»⁵. En fait, la *Caledonia Springs Company* tente d'établir un important réseau de distribution. Dans le *Life at*

Production et commercialisation de l'eau minérale

Springs, George Reed, agent général pour la région de l'Outaouais, écrit : «It is thought advisable to appoint agents in all the principal towns and villages in Canada, and furnish them with the Caledonia Water on such terms as will enable them to sell the same at the uniform price of seven shillings and six pences per dozen, including the cost of bottles.»⁶

La campagne de recrutement connaît du succès. En 1847, le petit journal de la station publie un relevé des vendeurs. Cette liste, reproduite au tableau VI, montre que l'eau minérale de Caledonia Springs est distribuée chez les pharmaciens et les marchands d'une trentaine de villes du Canada-Uni et du nord-est des États-Unis. On constate d'ailleurs que la plupart des visiteurs du centre sont originaires de ces agglomérations. Un lecteur de Bytown y voit des avantages nationalistes et se réjouit de la prospérité de cette entreprise autochtone qui emploie des travailleurs du pays. Il note : «The transmission of these waters must be a source of some profit to our Forwarders, and give employment to man of the many laboring classes, – which fact presents a feature pleasing to notice, inasmuch as it goes a good way to encourage native enterprise and reward native industry at the expense of foreigners.»⁷ Enfin, les clients peuvent se procurer l'eau des sources directement à la ville d'eaux. Le propriétaire du *Canada House*, J.L. Wilkinson, demande alors quatre sous le gallon et accepte même des produits de la ferme en échange⁸. Ainsi, au milieu du siècle dernier, les curistes du Canada central et du nord-est des États-Unis trouvent facilement l'eau minérale de Caledonia Springs.

2. LA PRODUCTION DE L'EAU MINÉRALE AU DÉBUT DU SIÈCLE

Au tournant du siècle, Caledonia Springs n'est pas le seul centre de la région à tirer profit de cette ressource naturelle. En effet, au lac George dans le canton de Plantagenet-Nord, près du village de Treadwell, William Kains exploite une source connue sous le nom de «Georgian Springs». Une étude, effectuée en 1846 par le chimiste de l'Exploration géologique de la province du Canada, démontre que «sa composition est la même que celle de Caledonia, plus une certaine quantité de sulfate et une plus forte d'iode.»⁹ De 1895 à 1900, Kains vend 16 300 gallons d'eau minérale qui lui rapportent un revenu de 835 dollars¹⁰. De plus, à Bourget dans le comté de Russell, la compagnie *Russell Lithia Water*, dirigée par le Dr Omer Rochon, embouteille de l'eau saline pendant plusieurs années¹¹. En 1915, elle vend

**TABLEAU VI
LISTE DES VENDEURS DES EAUX MINÉRALES DE CALEDONIA
SPRINGS POUR 1847**

CANADA-EST (Québec)

Montréal	Au dépôt général de la Place d'Armes, chez les pharmaciens et les princi- cipaux hôtels
Québec	M. Ray, marchand
Port Saint-François	Smith Leith
Trois-Rivières	J. Keenan, marchand
Sorel	Peter M'Nie, marchand
Sherbrooke	Wm Brooks, marchand
Saint-Jean	Mott's Hotel
Chambly	Bunkees Hotel
Lachine	J. Laflamme, Ottawa Hotel
Carillon	J.G. Danter
Beauharnois	H. Bague, marchand
Côteau-du-Lac	Johnson Bridges, marchand

ÉTATS-UNIS

Ogdensburg, N. Y.	Dr Perkins
Cleveland, Ohio	J.-R. Eckert, marchand
	H. Seyvert, marchand
Burlington, VT	Theodore, A. Peck
Boston, Mass.	E. Godman & Co.
Buffalo, N. Y.	C.C. Bristol, pharmacien

CANADA-OUEST (Ontario)

Hawkesbury	P. St-Dennis
L'Orignal	M. Hartwick
Bytown	Charles Sunner, pharmacien
	E.S. Leyman, pharmacien
Smiths Falls	J. Wright
Kingston	J.M. Brent, pharmacien
	N. Palmer, pharmacien
Picton	Chapman & Stricker, phar- maciens
Belleville	Holden & Sawyer, pharma- ciens
Cobourg	Jacksen & Craveley, phar- maciens
Peterborough	Dr. Bell
Port Hope	Charles Hughes, pharmacien
Toronto	Jos Beckett
Hamilton	J. Winner, pharmacien
Cornwall	Wm Cline, marchand
St. Catharines	Samuel Harvey, pharmacien
Niagara	James Harvey, pharmacien
Niagara Falls	Clifton House & Catarac House
Brockville	Cribbs & Co., pharmacien
Prescott	M. Peck, marchand

Remarque: Ce tableau indique bien l'aire géographique de la distribution de l'eau minérale de Caledonia Springs. On peut en effet l'acheter dans les grands centres du Canada central et même dans certaines villes des États-Unis, dont Cleveland et Buffalo, qui sont situées à des centaines de kilomètres de la station thermale. Il démontre par ailleurs l'importance, particulièrement en Ontario, des pharmaciens dans la commercialisation de l'eau. Au Québec, c'est plutôt les marchands qui sont vendeurs.

Source: *Life at the Springs*, 15 juin 1847.

Production et commercialisation de l'eau minérale

à Montréal, Ottawa et Toronto, 41 112 gallons pour une valeur de quelque 4 100 dollars¹². L'entreprise cesse cependant ses activités vers 1920. Bien que ces centres constituent des compétiteurs, ils demeurent modestes puisque Caledonia Springs distribue des milliers de gallons d'eau minérale dans plusieurs villes du Canada, des États-Unis et même d'Europe. En 1880, la *Caledonia Springs Co.* signe un contrat pour exporter vers le vieux continent cent barils d'eau minérale par semaine¹³. Les exportations vers les États-Unis et l'Europe sont néanmoins minimes puisqu'en 1900, le Canada n'exporte même pas 10 000 gallons d'eau minérale¹⁴. Quelques compagnies exploitent les ressources naturelles de Caledonia Springs. Une seule toutefois, la *Caledonia Springs Company*, embouteille directement à la ville d'eaux. Comme l'indique le tableau VIII, l'usine située à proximité des sources produit plus d'un million de gallons d'eau minérale de 1895 à 1900, dont 215 702 pour la

TABLEAU VII
PRODUCTION ANNUELLE DE L'EAU MINÉRALE AU CANADA,
1890 – 1905

<i>Année</i>	<i>Nombre de gallons</i>	<i>Valeur de la production</i>
1890	561 165	66 031 \$
1891	427 485	54 268 \$
1892	640 380	75 348 \$
1893	725 096	108 347 \$
1894	767 460	110 040 \$
1895	739 382	126 048 \$
1896	706 372	111 736 \$
1897	749 691	141 477 \$
1898	555 000	100 000 \$
1899	-----	100 000 \$
1900	983 868	97 638 \$ ¹
1901	-----	100 000 \$
1902	-----	100 000 \$
1903	-----	100 000 \$
1904	-----	100 000 \$
1905	-----	100 000 \$

Source: Annual Report of the Mineral Industries of Canada for 1905, Sessional Paper no 26a – 1907, p. 129.

¹ Quatrième recensement du Canada, 1901. Production minérale, IXXX.

Production et commercialisation de l'eau minérale

dernière année seulement. En fait, en 1900 elle fournit 22 % de la production canadienne qui s'élève à 983 868 gallons¹⁵. D'après les données de la Direction des ressources minérales du Canada, Caledonia Springs est alors le premier producteur d'eau minérale au Canada. Après Caledonia Springs, les principaux centres qui exploitent cette ressource naturelle en 1900 sont Kaslo en Colombie-Britannique avec 150 000 gallons, Radnor Forge au Québec avec 76 000 gallons, Eastman's (Carlsbad Springs) en Ontario avec 30 000 gallons¹⁶.

Par ailleurs, le tableau VIII démontre que, pour les cinq dernières années de notre étude, la *Caledonia Springs Co.* embouteille en moyenne 67 943 gallons par année, qui rapportent un revenu annuel de 62 607 dollars. De même, elle emploie à longueur d'année 19,5 travailleurs et verse en salaires annuels la somme de 11 909,17 \$, soit 610,72 \$ par employé. Ces données illustrent l'importance de la *Caledonia Springs Co.* pour la ville d'eaux. D'une part, elle est la principale productrice d'eau minérale en 1900, contribuant ainsi à la renommée de la station et, d'autre part, elle emploie plusieurs travailleurs de la région.

Après 1900, d'autres compagnies mettent en valeur l'eau des sources de Caledonia Springs. Ces entreprises n'embouteillent cependant pas aux sources et leur apport économique est moins important pour le centre. Ainsi, *Chas Gurd Company*, *Lyal Trenholme and Macdonald* et *Allan's Limited* de Montréal puisent leur eau à Caledonia Springs pour la transporter par train à leur propre usine d'embouteillage de la métropole, où elle sert à la fabrication de boissons vendues sous les noms de *Gurd's Ginger Ale*, *Gurd's Caledonia Water* et *Allan's Caledonia Water*¹⁷. La *Chas Gurd Company* est la principale compagnie à s'y approvisionner. De 1910 à 1915, elle importe de la ville d'eaux une moyenne de 100 120 gallons par année¹⁸. En 1910, *Chas Gurd* extrait des sources 90 000 gallons, *Lyal Trenholme and Macdonald* 62 121 gallons et *Allan's* seulement 3 840 gallons, pour un total de 155 961 gallons. En ajoutant les 69 455 gallons¹⁹ embouteillés par la *Caledonia Springs Company*, la production totale atteint 225 416, en 1910. Malgré une légère augmentation de près de 5 % entre 1900 et 1910, Caledonia Springs ne fournit plus que 14,3 % de la production canadienne d'eau minérale, comparativement à près du quart au début du siècle. Il importe de souligner que de 1900 à 1910, ce secteur connaît une progression rapide au Canada. La quantité d'eau minérale produite en 1910 se chiffre à 1 568 057 gallons pour une

TABLEAU VIII
PRODUCTION ANNUELLE DE LA CALEDONIA SPRINGS COMPANY, 1895 – 1915

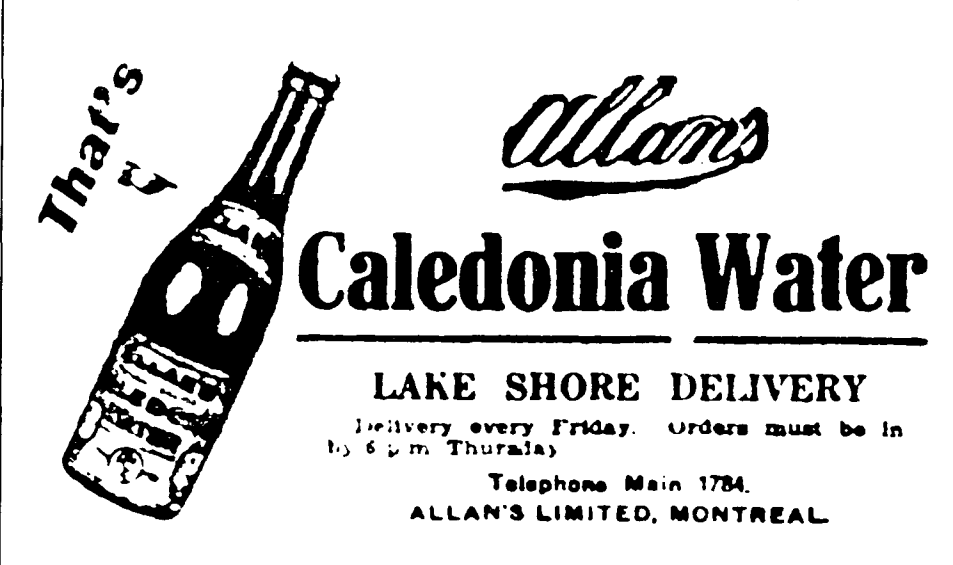
<i>Année</i>	<i>Nombre de gallons</i>	<i>Revenus</i>	<i>Nombre d'employés</i>	<i>Mois</i>	<i>Salaires</i>
1895	212 527	4 736,00 \$	4	12	
1896	192 960	4 736,00 \$	3	12	
1897	220 727	5 886,00 \$	2	9	
1898	213 520	6 697,00 \$	2	8	
1899	196 460	6 267,07 \$	2	12	
1900	215 702	6 964,25 \$	2	12	
1901	205 683	7 511,53 \$	2	8,5	
1902	280 255	9 266,03 \$	2	8	
1903	165 250	6 610,00 \$	2	12	
1904					
1905					
1906					
1907					
1908	37 308	27 667,50 \$	13	12	6 047,69 \$
1909	64 098	44 568,91 \$	14	11	6 582,71 \$
1910	69 455	63 150,43 \$	19	12	5 198,51 \$
1911	66 592	60 146,35 \$	20	12	12 109,09 \$
1912	74 084	64 456,05 \$	20	12	14 275,79 \$
1913	67 789	66 624,00 \$	20	12	12 854,55 \$
1914	69 567	63 660,35 \$	20	12	14 845,00 \$
1915	60 175	57 607,53 \$	18	12	12 172,12 \$

Sources: APC, Division des ressources minérales, RG 87, vol. 21, n° 96, parties 1 et 2.
 APC, Division des ressources minérales, RG 87, vol. 22, n° 97, parties 1 et 2.

Note: La Division des ressources minérales ne possède aucune donnée pour les années 1904 à 1907.

Production et commercialisation de l'eau minérale

valeur de 203 595 \$, contre seulement 983 868 gallons pour une valeur de 97 638 \$ en 1900²⁰, ce qui représente une augmentation de 37,2 % pour la décennie. En 1910, cette activité se concentre maintenant exclusivement en Ontario et au Québec. Bien que chacune de ces deux provinces possède six centres en exploitation, l'Ontario domine largement le marché avec ses 1 209 294 gallons, soit 77,1 % de la production, ne laissant que 358 763 gallons, ou 22,9 % au Québec. Même si seulement 12 centres embouteillent l'eau minérale en grande quantité, d'autres endroits en Ontario et au Québec sont reconnus pour leurs sources. En 1914, le ministère des Mines publie une liste des localités possédant des sources d'eau minérale. Il s'agit de: Pakenham, Arnprior, Bartwick, Victoria, Bourget, Carlsbad Springs et Plantagenet en Ontario; Saint-François-du-Lac, Berthier, Maskinongé, Patton, Radnor Forge, Richelieu, Sainte-Agathe, Saint-Benoît, Sainte-Geneviève, Saint-Hyacinthe, Saint-Léon, Saint-Sévère, Varennes et Viauville au Québec. On remarque qu'en Ontario, les centres se retrouvent tous dans l'est de la province. Cette industrie engage en outre, en 1910, des capitaux de 251 938 \$



That's
Allan's
Caledonia Water

LAKE SHORE DELIVERY
Delivery every Friday. Orders must be in
by 6 p.m. Thursday
Telephone Main 1784.
ALLAN'S LIMITED, MONTREAL

Publicité de la compagnie *Allan's* pour sa «Caledonia Water». (Source: *Montreal Gazette*, le 5 juin 1915)

Production et commercialisation de l'eau minérale

pour l'embouteillage et les bâtiments, contre 131 000 \$ en 1900. De plus, elle emploie 159 travailleurs recevant en salaires la somme de 90 876 \$ en 1910, comparativement à 69 employés se partageant la somme de 22 391 \$ au début du siècle. Ces données révèlent toutefois une baisse importante du revenu annuel puisqu'en 1910, l'ouvrier ne reçoit plus que 174,96 \$ au lieu de 308,15 \$ dix ans plus tôt. Enfin, les exportations d'eau minérale s'élèvent à 58 152 gallons en 1910, valant 8 078 \$, contre à peine 7 241 gallons valant 2 976 \$ en 1900. Le Canada importe cependant plus qu'il n'exporte puisqu'en 1910, les importations d'eau minérale représentent une valeur de 188 559 \$ en regard de 30 343 \$ dix ans plus tôt. Bref, ces données illustrent bien l'essor que connaît ce marché au début du siècle. Certes, cette industrie demeure secondaire pour l'économie canadienne mais, pour Caledonia Springs, elle représente néanmoins un apport économique considérable.



Publicité de la compagnie *Gurd's* pour ses boissons gazeuses, dont la «Caledonia Water». (Source: *Montreal Gazette*, le 8 octobre 1915)

Production et commercialisation de l'eau minérale

L'eau minérale embouteillée à Caledonia Springs possède les mêmes propriétés médicinales que celle bue directement aux sources. Au tournant du siècle, les promoteurs diversifient cependant leurs produits et introduisent l'eau de table et les boissons gazeuses telles que le soda, le gingembre et l'eau de Seltz. Cette dernière gagne d'ailleurs un premier prix pour sa qualité à l'Exposition mondiale de Chicago en 1893²². En réalité, les entreprises tentent d'augmenter leur clientèle en ne s'adressant plus uniquement aux curistes. Cette diversification permet de créer de nouveaux emplois à Caledonia Springs même. La transformation du produit requiert en effet une main-d'oeuvre plus nombreuse qu'au moment où l'usine ne faisait que mettre directement son eau minérale en bouteilles ou en vrac dans les barils. Ceci explique que le nombre d'employés de la *Caledonia Springs Co.* augmente de 2 à 18, entre 1900 et 1915, alors que pour la même période, la quantité d'eau extraite des griffons baisse et passe de 215 702 à seulement 60 175 gallons (voir tableau VIII, page 92).

Ainsi, en plus d'être une eau médicinale, les eaux minérales de Caledonia Springs deviennent une boisson d'une grande pureté, agréable au goût et bénéfique à chacun. Une brochure sur les eaux de l'endroit le souligne: «As an ordinary beverage there can be no other waters so desirable; they are free from any impurity; brilliant in appearance; delicious to drink; can be taken at any time with impunity; old and young are equally fond of them; ordinary water is distasteful to consumers of these waters . . . every user will obtain a positive benefit from drinking them: they impart such a feeling of exhilaration and renewed energy that once tried they become the favorites.» Cette eau est par ailleurs perçue comme une protection contre la mauvaise qualité de l'eau des grandes villes. La publication insiste sur ce point et note: «With the frequent impurity of the supply of many cities, and the positively contaminated condition of that consumed in most country place, it is matter for satisfaction to know of a source to be relied upon, filling every requirement of a good drinking water and that, in addition, imparts so much benefit by its use.»²³

La situation est effectivement critique dans les grandes villes, notamment Montréal, Toronto et Ottawa. Terry Copp, qui a étudié le problème pour Montréal, souligne qu'au début du siècle, l'aqueduc municipal qui alimente presque toute la ville «offre une eau de qualité douteuse, non filtrée et non traitée qui devient particulièrement dangereuse au printemps

ADANAC WATER

THE PERFECT BLENDER

BEST HOMES CLUBS & CAFES

ANNALYZED AS

THE PUREST OF TABLE WATERS

SPARKLING—STILL

CALEDONIA SPRINGS CO. LTD.

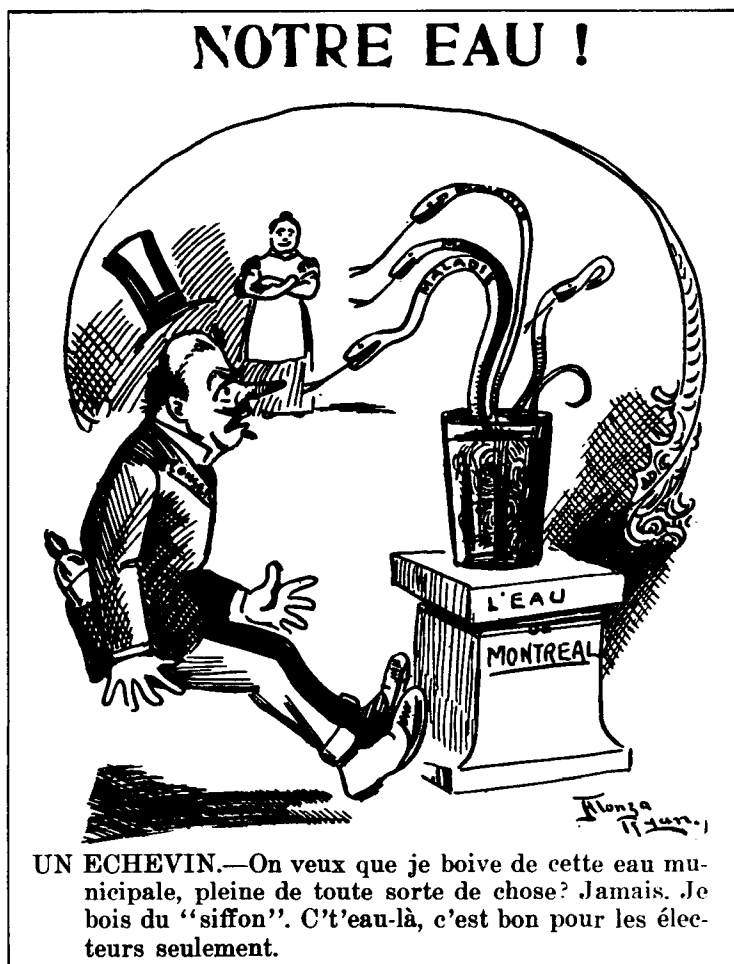
CALEDONIA SPRINGS, . ONT. 109

Announce pour l'*Adanac Water*, parue dans le *Montreal Gazette*, le 4 juillet 1980. C'est une reproduction de celle parue en 1915.

En 1912, la *Caledonia Springs Co.* lance l'«*Adanac Water*». Un article publié dans l'*Union médicale du Canada* assure que cette eau est aussi pure que celle bue directement aux sources de Caledonia. Il affirme de plus que la *Caledonia Springs Co.* est en mesure d'embouteiller d'après les méthodes les plus avancées et les plus modernes connues de la science. Voir «*Une nouvelle eau de table*», dans *Union médicale du Canada*, vol. 41, n^o 1, janvier 1912, p. 118.

et en automne.»²⁴ L'étude de Martin Tétreault révèle que dans la métropole les maladies telles que la dysenterie, les entérites et la typhoïde, sont d'origines hydriques, c'est-à-dire que l'eau contaminée constitue le principal véhicule de ces maladies²⁵. Enfin, les auteurs de l'**Histoire du Québec contemporain** soulignent qu'il faut attendre en 1914 pour que les Montréalais soient alimentés par de l'eau filtrée, ce qui réduit les risques d'épidémies de typhoïde et la mortalité infantile²⁶. Le même problème se retrouve à Toronto. Michael Piva mentionne dans sa recherche qu'une analyse de l'eau de la capitale ontarienne, effectuée en 1906 par le *Provincial Board of Health*, révèle que 14 % des échantillons sont contaminés. Le rapport ajoute même : «It is nothing short of criminal negligence that allows of water infected as Toronto's is to be supplied to its citizens.» La situation s'explique par le fait que les égouts se déversent dans la baie de Toronto, soit presque au même endroit où l'on puise l'eau qui approvisionne la ville. En février 1910, une épidémie de typhoïde frappe les Torontois, et une enquête découvre que toutes les victimes buvaient l'eau de la ville. Face au fléau, les autorités municipales décident enfin d'agir. Dès mars, l'eau est chlorée et l'année suivante, on apporte des améliorations notables à l'aqueduc et l'on cesse de déverser les eaux usées directement dans la baie de Toronto. Ces changements conduisent à une baisse radicale du taux de mortalité causée par la typhoïde, taux qui passe de 14 par 100 000 habitants en 1910, à deux en 1915²⁷.

À l'instar des deux plus grandes villes du pays, la capitale nationale n'échappe pas au problème de l'épuration des eaux. Au tournant du siècle, la qualité de l'eau potable puisée dans la rivière des Outaouais s'avère en effet préoccupante. La ville est d'ailleurs frappée, en 1911 et en 1912, par des épidémies de typhoïde. En 1911, on y dénombre 987 cas de fièvre typhoïde, dont 83 sont mortels, tandis qu'en 1912, 1 378 personnes contractent la maladie qui fait 91 victimes²⁸. Une enquête du *Provincial Board of Health* attribue ce fléau à l'eau de la rivière des Outaouais, contaminée par les nouveaux quartiers de l'ouest de la capitale qui déversent leurs eaux usées dans la baie de Nepean. L'enquête blâme les autorités municipales pour leur inertie. De nombreuses études et tergiversations aboutissent, en 1915, à la construction d'un nouveau système d'aqueduc et à une nouvelle source d'approvisionnement, en amont de la rivière des Outaouais. L'étude de Chris Warfe, **The Search for Pure Water in Ottawa 1910–1915**²⁹, démontre cependant que l'amélioration de la canalisation s'explique par des motifs



L'eau contaminée de Montréal. (Source: *Le Canard*, le 5 avril 1908)
« Cette caricature dénonce la qualité de l'eau à Montréal. Elle montre un candidat municipal qui exprime son dégoût devant l'eau de la ville que doivent boire ses électeurs et préfère l'eau minérale de la bouteille enfouie dans sa poche. La population plus fortunée peut se permettre de choisir ses boissons alors que la mère ouvrière doit effectuer ses achats selon ses moyens. » Terry Copp, *La pauvreté à Montréal 1897-1929. Histoire du Canada en images*, volume V, Ottawa, Musées nationaux du Canada et Office national du film, 1974, p. 8.

Production et commercialisation de l'eau minérale

économiques et non sanitaires. Les édiles municipaux réagissent en réalité aux pressions des hommes d'affaires préoccupés par les pénuries d'eaux qui rendent difficile le combat contre les incendies. Ce danger avait pour résultat de faire grimper les primes d'assurances. Quoi qu'il en soit, Ottawa ne connaît plus, après la Première Guerre mondiale, de problèmes en eau potable³⁰.

Ainsi, la situation dans les grandes villes du Canada central explique que des citoyens préfèrent l'eau mise en bouteilles à l'eau de l'aqueduc municipal. Cela contribue à la hausse spectaculaire de la production d'eau minérale au pays, de 1900 à 1910. L'amélioration des systèmes d'épuration des eaux dans les villes permet enfin aux citoyens de jouir d'une bonne eau potable. Ceux qui avaient les moyens de s'en procurer délaissent alors l'eau embouteillée reconnue pour sa pureté³¹. Il en va de même pour les producteurs comme *Gurd's* et *Allan's* qui arrêtent de se procurer l'eau minérale pour utiliser l'eau de la ville³². Cette perte de marché, dans le premier quart du siècle, force plusieurs centres à diminuer leur production et, bien souvent, à cesser leurs opérations. Ainsi, Abénaquis au Québec, qui fournissait 24 863 gallons en 1915, ne produit plus que 12 780 gallons d'eau minérale en 1920, alors que Carlsbad Springs en Ontario voit sa distribution passer de 16 000 gallons en 1916 à seulement 1 500 en 1920³³. D'autres villes d'eaux, telles que Saint-Léon et Varennes, arrêtent complètement d'embouteiller cette ressource naturelle. Bien qu'après la Première Grande guerre, la production canadienne d'eau minérale ne cesse pas entièrement, il devient de plus en plus difficile d'en évaluer l'importance. En effet, après 1915, la Direction des ressources minérales reçoit des résultats souvent fragmentaires et plusieurs entreprises d'embouteillage disparaissent. De même, le recensement fédéral de 1921 et le ministère fédéral des Mines ne colligent plus de données sur l'eau minérale. En somme, il existe un lien étroit entre la qualité de l'eau potable dans les villes et la production de l'eau minérale au Canada.

Enfin, la prohibition constitue un dernier facteur pouvant expliquer la baisse de la production de l'eau embouteillée, particulièrement en Ontario. Entre 1914 et 1916, quelque 502 des 835 municipalités de cette province soumettent au vote populaire la question de la vente des boissons alcoolisées³⁴. Plusieurs municipalités de l'est ontarien, dont Caledonia Springs, emboîtent la pas. (En 1978, la population de la municipalité de Caledonia votait à 93 % pour la levée de cette interdiction. Elle était alors l'une des

Production et commercialisation de l'eau minérale

dernières à le faire.³⁵) Cette interdiction défavorise l'eau minérale puisque les consommateurs s'en servaient pour diluer leur eau-de-vie. Un producteur du lac George dans le comté d'Alfred, non loin de Caledonia Springs, attribue à la prohibition la baisse importante de sa production d'eau minérale qui passe de 6 000 gallons en 1915 à 1 200 en 1920. Dans une lettre adressée au directeur de la Division des ressources naturelles, il affirme: « The mineral water business is very quiet since the Hotels has no whiskey. I don't think we have used in the Bottles Shop this year 20 barrels. »³⁶ La prohibition n'explique pas à elle seule les déboires de la production d'eau minérale après 1915, mais le contrôle de la vente des boissons alcoolisées affecte néanmoins quelques petits centres de l'Ontario.

La fermeture du *Caledonia Springs Hotel* en 1915 n'entraîne pas immédiatement celle de l'usine d'embouteillage. Ce n'est qu'en 1919, en effet, que la *Caledonia Springs Company* annonce le transfert de ses activités vers Montréal³⁷. En plus de mettre à pied une vingtaine de travailleurs de la région, Caledonia Springs perd alors une activité qui avait contribué, pendant près d'un siècle, à faire connaître l'endroit. À l'instar de la *Caledonia Springs Co.*, d'autres entrepreneurs vont continuer, après 1920, à s'approvisionner à Caledonia Springs pour leur eau. Yves Rouleau et Monique Castonguay, du journal *Le Carillon* de Hawkesbury, ont interviewé, en 1983, le dernier entrepreneur qui embouteillait l'eau de Caledonia Springs. Il s'agit de M. Eugène Dicaire de la *Hawkesbury Buttlng Works* qui a fermé ses portes en 1963. M. Dicaire allait chercher son eau à Caledonia Springs avec des barils de bois, tout au long de l'année. Les chevaux facilitaient le transport au cours de l'hiver³⁸.

Terminons cette étude sur la production de l'eau minérale par le témoignage de Madame Luisa Lacombe, née en 1895 à Caledonia Springs. Cette dame a travaillé, dès l'âge de 14 ans, à l'usine d'embouteillage du centre de santé. Elle souligne que, pendant la Première Guerre mondiale, l'entreprise employait une quinzaine de travailleurs dont une majorité était des femmes. L'ancienne ouvrière considère qu'elle recevait un salaire respectable pour l'époque, soit trois dollars par jour. Son travail était cependant difficile puisqu'elle devait laver les bouteilles, poser les couvercles et empiler les caisses d'eau minérale. Madame Lacombe a oeuvré à l'usine d'embouteillage de Caledonia Springs jusqu'à sa fermeture en 1919.

Production et commercialisation de l'eau minérale

En somme, l'embouteillage et la commercialisation de l'eau minérale s'avèrent une activité importante pour la station thermale. L'eau des sources embouteillée directement à Caledonia Springs, ou simplement exploitée par des entreprises de Montréal, est distribuée par milliers de gallons au Canada central et dans le nord-est des États-Unis. En 1900, Caledonia Springs est d'ailleurs, avec près du quart de la production nationale, le premier fournisseur d'eau minérale au Canada. Cette industrie contribue au développement et à la renommée de la ville d'eaux. Elle emploie plusieurs travailleurs de la région.

Au XIX^e siècle, les sources d'eau minérale sont reconnues pour leurs vertus curatives et thérapeutiques. Au tournant du siècle, cependant, les entreprises diversifient leur production et vendent maintenant leur eau sous forme de boissons gazeuses et surtout comme substitut à l'eau contaminée des grandes villes telles que Montréal, Toronto et Ottawa. De grands travaux de canalisation et de filtration, après 1910, améliorent toutefois la qualité de l'eau dans les villes. Les citoyens qui se procuraient l'eau embouteillée pour sa pureté boivent maintenant l'eau de l'aqueduc municipal. Cette perte du marché force les fournisseurs à diminuer leur production ou, à l'instar de Caledonia Springs, à fermer leurs usines d'embouteillage. À la même période, la prohibition nuit à quelques centres ontariens. En résumé, l'arrêt de la production de l'eau minérale contribue grandement au déclin de la station thermale.

NOTES DU CHAPITRE IV

- 1 *Quebec Gazette*, 23 août 1843.
- 2 *Life at the Springs*, 20 juin 1843.
- 3 (Parker), *History, Rise and Progress*, p. 78.
- 4 *The Packet and Weekly Commercial Gazette*, 25 août 1849.

Production et commercialisation de l'eau minérale

- 5 (Parker), *History, Rise and Progress*, p. 78.
- 6 *Life at the Springs*, 23 mai 1846.
- 7 *The Packet and Weekly Commercial Gazette*, 25 août 1849.
- 8 *The Economist of Vankleek Hill*, 30 décembre 1858.
- 9 E.S. Rattermund, *Rapport de l'exploration géologique de la province*, Montréal, Rovell et Gibson, 1846, p. 7.
- 10 APC, Division des ressources minérales, RG 87, vol. 21, dossier 96, parties 1 et 2. Rapports de William Kains, 1896–1901.
- 11 CRCCF, BRO 1945–29, *Album souvenir Bourget Diamantaire*, Bourget, Paroisse Sacré-Coeur, 1945, p. 34.
- 12 APC, RG 87, vol. 22, dossier 97, partie 2. Rapport de la *Russell Lithia Water*, 1916.
- 13 C. Gaffield, « Boom and Bust », p. 110.
- 14 *Cinquième recensement du Canada, 1911. Production de la forêt, des pêcheries, des fourrures et des mines*, vol. V, Ottawa, J. de L. Taché, 1915, p. xxxviii.
- 15 *Quatrième recensement du Canada, 1901. Produits naturels*, vol. II, p. ixxx. Pour la production annuelle de l'eau minérale au Canada de 1890 à 1905, voir le tableau VII, p. 90.
- 16 APC, RG 87, vol. 21, dossier 96, partie 2. Rapports des compagnies, 1901.
- 17 Voir les encadrements publicitaires d'*Allan's* et de *Gurd*, pp. 93–94.
- 18 APC, RG 87, vol. 22, dossier 97, parties 1 et 2.
- 19 APC, RG 87, vol. 22, dossier 97, partie 1.
- 20 *Cinquième recensement du Canada, 1911*, vol. V, p. xxxviii.
- 21 *The Mineral Production of Canada in 1914, Summary Report of the Mines Branch*, Ottawa, J. de L. Taché, 1915, Sessional paper no 26a, p. 199, et *Cinquième recensement du Canada, 1911*, vol. V, p. xxxviii.
- 22 *Caledonia Springs for 1896*, p. 13.
- 23 *The Waters of Caledonia Springs*, pp. 2–4.
- 24 T. Copp, p. 16.
- 25 M. Tétreault, « Les maladies de la misère. Aspects de la santé publique à Montréal, 1880–1914 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 36, n^o 4, mars 1983, p. 518.
- 26 P.-A. Linteau et al., p. 497.

Production et commercialisation de l'eau minérale

- 27 **Report of the Provincial Board of Health, 1906**, pp. 38–39. Cité par Michael Piva, **The Condition of the Working Class in Toronto, 1900–1921**, Ottawa, University of Ottawa Press, 1979, pp. 116 et 118.
- 28 Au sujet de ces deux épidémies, voir Sheila Lloyd, « The Ottawa Typhoid Epidemics of 1911 and 1912: A Case Study of Disease as a Catalyst for Urban Reform », dans *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, vol. 7, n° 1, juin 1979, pp. 66–89.
- 29 Chris Warfe, « The Search for Pure Water in Ottawa 1910–1915 », dans *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, vol. 7, n° 1, juin 1979, pp. 90–112.
- 30 Les travaux, retardés par la Première Guerre mondiale, sont terminés en 1919. Warfe, p. 108.
- 31 Une caricature du journal *Le Canard* démontre que seuls les citoyens fortunés peuvent se procurer l'eau embouteillée. Voir p. 98.
- 32 *Gurd* de Montréal cesse de s'approvisionner à Varennes vers 1915. L'entreprise continue toutefois ses opérations à Caledonia Springs jusque vers 1920. APC, RG 87, vol. 22, dossier 98.
- 33 *Ibid.*
- 34 Joseph Schull, **Ontario since 1867**, Toronto, McClelland and Stewart, 1978, p. 199. L'historien note que le débat contre l'alcool est surtout poussé par la population rurale, les femmes, le clergé et le Parti libéral qui forme alors l'Opposition en Ontario.
- 35 *Le Carillon*, 24 août 1983.
- 36 APC, RG 87, vol. 22, dossier 98.
- 37 Contrairement à ce qu'affirme L. Brault dans son **Histoire des comtés unis de Prescott-Russell**, cette compagnie ne cesse pas d'embouteiller en 1926 pour déménager dans la métropole, mais bien en 1919. Dans son rapport annuel présenté à la Division des ressources minérales, la *Caledonia Springs Co.* note: « The water is now brought down from the Springs to Montreal in tank car and barrels, and is bottled in Montreal. » APC, RG 87, vol. 22, dossier, 98. Rapport de la *Caledonia Springs Company*, 16 mars 1920.
- 38 *Le Carillon*, 31 août 1983.

Chapitre V

Les loisirs à Caledonia Springs

Caledonia Springs offre de nombreux loisirs et divertissements à ses visiteurs. Les distractions sont en effet très importantes à la ville d'eaux. D'une part, les curistes ne veulent pas mourir d'ennui lors de leur séjour et, d'autre part, plusieurs ne sont là que pour accompagner les malades¹.

Nous nous intéresserons donc, en premier lieu, aux jeux, aux fêtes et aux activités sociales du centre de santé et de villégiature. Ensuite, nous nous arrêterons aux petits journaux publiés à la station thermale et destinés à renseigner et à divertir les buveurs d'eaux. Les activités sportives et physiques qui font partie de la cure retiendront également notre attention. Enfin, nous parlerons des promenades et des excursions proposées à l'extérieur de la propriété. En fait, il s'agira d'analyser un aspect essentiel de la vie quotidienne des villégiateurs qui séjournent à Caledonia Springs.

1. LES JEUX, LES FÊTES ET LES ACTIVITÉS SOCIALES

Afin de divertir ses visiteurs, l'hôtel de première classe de Caledonia Springs possède des aménagements pour les jeux et organise des fêtes ainsi que des activités sociales. Par exemple, au milieu du XIX^e siècle, les clients du *Canada House* disposent d'une salle de musique, d'une bibliothèque et d'une salle de jeux. L'éditeur du *Life at the Springs* décrit l'animation à l'hôtel: «And now look within doors; here are numerous pastimes – here, every visitor can enjoy his own peculiar taste, independent of the most social and agreeable conversation – there is in the Ladies' Drawing-room a good piano, and violin music, accompanied by the most delightful singing. Concerts are also held more than once during the Season. [. . .] Some amuse themselves at chess, whist and backgammon, while others are content with books and newspapers, both of which are in abundance, and of the latter, forty are taken per week.»²

Les loisirs à Caledonia Springs

Lors d'un séjour à la station thermale en 1843, un visiteur écrit ses mémoires de voyage qu'il publie par la suite dans un journal littéraire de Montréal³. Ce témoignage dévoile la vie de tous les jours des villégiateurs. Au sujet des passe-temps, il note que les dames occupent leurs matinées à écrire, à tricoter ou à peindre des paysages. Il souligne une remarque de la marquise de Lisle, une aristocrate française, qui affirme que l'atmosphère agréable et paisible de l'endroit contribue également à améliorer la santé des curistes. La marquise lui aurait déclaré: «I testify to the benefit I have received from their use, I must with equal sincerity declare that the agreeable society, and the gay and pleasant tone of the circle surrounding me, has contributed in no small degree to the restoration of my health.»⁴ À cette époque, le centre organise aussi des fêtes populaires qui se terminent par des feux d'artifice. En somme, dès les années 1840, les divertissements sont nombreux à la station thermale.

L'ouverture du *Grand Hotel* en 1875 multiplie les activités sociales. Le nouveau palace possède en effet une salle de bal avec un plancher de danse et une estrade. De plus, la direction engage un orchestre pour la saison estivale. Le *Grand Hotel* est alors le théâtre d'une activité fébrile où les invités s'amuse beaucoup. Cet extrait d'un journal de la capitale en témoigne: «The amusements of the guests are of the most varied character, and the interest and spirits of all have been maintained at the highest pitch throughout. The concerts and dances of nightly occurrence have been special feature this year, and for the young people there has been no end of fun.»⁵ Les soirées sont toutefois plus reposantes lorsque les villégiateurs assistent à des concerts, des représentations théâtrales, des concours d'amateurs, des conférences ou des lectures d'oeuvres. Ces divertissements culturels démontrent que la clientèle de l'établissement est cultivée et qu'elle apprécie les arts et les lettres.

Bien que les visiteurs s'amuse tous les soirs, une activité plus intense règne au cours des fins de semaine ainsi que des jours de fêtes. Après 1875, des excursions par bateaux partent d'Ottawa pour aller aux sources⁶. Ainsi, le *Queen Victoria* quitte la capitale le samedi après-midi pour descendre la rivière des Outaouais jusqu'au quai de L'Orignal. De là, les passagers utilisent des voitures pour atteindre Caledonia Springs en début de soirée. Un excursionniste décrit l'accueil du groupe à son arrivée à la ville d'eaux: «The Grand Hotel sparkled like a myriad diamonds as it was approached in

Les loisirs à Caledonia Springs

the darkness, as nothing could be seen at first but its numerous brilliant lights. Mssrs. King Arnoldi and H. Meadows superintend the fireworks department, and gave the hotel guests on the piazza an ovation of variegated shooting stars, just after their carriage had entered the grounds.»⁷ Après les cérémonies d'accueil, le *Grand Hotel* offre un bal. Contrairement aux stations thermales européennes ou américaines, Caledonia Springs ne possède pas de salle de jeux ou de casino. En Europe, les jeux et les casinos sont extrêmement liés au thermalisme. En réalité, ils constituent pour plusieurs villes d'eaux une des ressources essentielles de la station. Beaucoup de médecins, cependant, déconseillent formellement à leurs malades «les séances autour du tapis vert». Le centre thermal européen le plus réputé pour ses jeux est Baden-Baden, dans la vallée du Rhin, en Allemagne occidentale. Son casino, construit en 1821, attire une clientèle aristocratique et fortunée. Au XIX^e siècle, cette ville d'eaux devient la capitale estivale de l'Europe⁸.



Concert de musique de chambre au *Caledonia Springs Hotel*, vers 1910. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)



Villégiateurs se reposant sur la galerie du *Caledonia Springs Hotel*, vers 1910. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

Les vacanciers passent également la journée du dimanche au centre où il est possible d'assister aux cérémonies religieuses à la chapelle catholique ou anglicane. Par la suite, on peut profiter de la bonne cuisine de l'hôtel, boire de l'eau des sources dans les petits pavillons, se reposer sur les chaises de l'immense galerie qui entoure le palace, ou monter au sommet de l'immeuble afin d'observer le paysage environnant. Les excursionnistes repartent le lundi pour arriver à Ottawa en fin de journée.

Les jours de fêtes favorisent les réjouissances aux sources. La station est le site de grandes festivités, particulièrement pour le *Dominion Day*. La fête la plus spectaculaire à survenir au centre est sans contredit le banquet donné en 1904 par David Russell, le propriétaire du *Grand Hotel*, en l'honneur de son ami William Pugsley⁹, alors procureur général du Nouveau-Brunswick. Cette réception évaluée à 20 000 \$ constitue, d'après *La Presse*, le plus somptueux banquet jamais donné au Canada par un particulier¹⁰. Bref, Caledonia Springs ne s'adresse pas uniquement aux curistes puisque de nombreux vacanciers s'y rendent pour profiter des divertissements de la fin de semaine et des jours de fêtes.

2. LES PETITS JOURNAUX

À l'instar des villes d'eaux européennes, Caledonia Springs possède de petits journaux destinés à renseigner et à divertir les visiteurs¹¹. *The Springs Mercury and Ottawa Advocate*, qui paraît en août 1840, est en même temps le premier journal de Prescott-Russell¹². Son éditeur, John Bridge, publie une fois par semaine un in-quarto qui contient des nouvelles locales et régionales. L'hebdomadaire connaît toutefois une brève existence et il est remplacé l'année suivante¹³.

Le second journal de Caledonia Springs, le *Life at the Springs and Visitors' List*, a plus de succès que son prédécesseur. Fondé en 1841¹⁴, il ne disparaît qu'en décembre 1850¹⁵. Il est publié par J.S. Reynolds une fois par semaine, de mai à octobre, et l'éditeur définit ainsi les objectifs de son journal: «The object of sending out our little journal, is to give publicity to the Springs, note the great benefits almost daily derived from the use of the waters, and mark the general progress of the Establishment.»¹⁶ Dans le numéro suivant il précise que *Life at the Springs* est destiné à divertir et à

ORIGINAL POETRY.

THE INVITATION.

BY MRS. WAKEFIELD.

Come, come to the Springs, with pleasures redun-
dant—

Pure breath and cool breezes, that soothe while
they cheer ;

Our sweet little hamlet has joys quite abundant,—

That time will hang heavy pray cherish no fear ;

Then come, come, we pray thee, where all things
are gay ;

Oh ! haste thee away ere another hot day.

Dame Nature, with music and plenty quite cheery,

Arrayed in her garments of loveliest grace,

Invites you to join her, and make yourselves merry,

While gazing once more on her beautiful face :

Ere the season is over, then, haste thee away,

To join us again in our mirth, song, and play.

Philosophers, Doctors, M.P.'s, and gallants,

In the list of arrivals each day may be seen ;

Turn the page—we've madonnas, fair lassies, and

callants,

And charming young ladies of sweet seventeen :

Then haste thee where, wit, pleasure, fashion, and

beauty,

Make happiness, e'en to misanthropes, a duty.

Our fountains, like Judea's quick-healing wave,

Renew to fresh beauty whatever they kiss ;

Then spurn not this healing, but haste thee to lave,

For their waters shall turn every anguish to bliss :

Haste, haste, then, we pray thee, where bright waters

pour,

And your aches, pains, and sorrows shall soon all be

o'er.

Caledonia Springs, August 6, 1846.

Poème exaltant les vertus curatives des eaux et le séjour enchanteur à Caledonia Springs. (Source: *Life at the Springs*, le 11 août 1846)

renseigner les visiteurs sur les activités de l'établissement thermal¹⁷. Le *Life at the Springs* commente tous les événements à survenir pendant la semaine à Caledonia Springs. Il renseigne également le lecteur sur la région et reproduit des nouvelles nationales provenant d'autres journaux. Tout comme certaines publications thermales françaises¹⁸, le petit journal publie les noms de tous ceux qui sont arrivés aux divers hôtels du centre au cours de la semaine¹⁹. Reynolds publie, de plus, ses poèmes et invite les visiteurs à lui envoyer les leurs. La plupart de ces poèmes exaltent les vertus curatives des eaux et le séjour enchanteur aux sources.

Avec la disparition du *Life at the Springs*, Caledonia Springs est privée d'un journal thermal pendant plusieurs décennies. Dans les années 1880, une nouvelle publication apparaît. Il s'agit du *Caledonia Springs Sanitarian*. Le mensuel est destiné à promouvoir les eaux médicinales de la station de santé et publie surtout des témoignages de médecins et de curistes satisfaits des qualités thérapeutiques des eaux de Caledonia Springs. À l'instar du premier journal du centre, *The Springs Mercury*, l'existence du *Caledonia Sanitarian* est brève. Notre première référence à ce journal date d'août 1887 alors qu'un visiteur se réjouit

de la présence de cette publication à Caledonia Springs²⁰. Après mars 1888, on ne retrouve plus de trace de ce mensuel. En somme, les petits journaux contribuent à faire connaître l'endroit et la réputation de ses eaux médicinales, tout en constituant un divertissement supplémentaire pour les villégiateurs. Au tournant du siècle, la publication annuelle d'un guide thermal remplacera ces journaux.

3. LES SPORTS ET LES ACTIVITÉS PHYSIQUES

Caledonia Springs propose à ses visiteurs masculins et féminins plusieurs activités sportives. D'une part, les sports visent à divertir et, d'autre part, ils contribuent au bien-être physique des curistes. L'exercice est effectivement recommandé et fait souvent partie de la cure²¹. Une publication thermale estime d'ailleurs qu'il constitue l'un des plus puissants auxiliaires de la médecine²².

Les premiers aménagements sportifs apparaissent dès 1839 avec la reconstruction du *Canada House*. Parker fait alors construire un carrousel, actionné par les occupants. Le centre de villégiature est également pourvu de jeux de cricket, de quilles, d'anneaux, de billard et de tir à l'arc. Les villégiateurs peuvent en outre se maintenir en forme en pratiquant l'équitation, le canot, la natation, la course à pied, la chasse, la pêche et l'athlétisme. Des amateurs masculins de ce sport fondent d'ailleurs, en 1847, *The Caledonia Athletic Club* dont l'objectif est de promouvoir par tous les moyens les jeux athlétiques, le sport et l'activité physique²³. Un comité se réunit une fois par année pour planifier la programmation de la saison.

Pendant plusieurs décennies, les courses de chevaux sont l'événement sportif le plus marquant à être présenté à Caledonia Springs. Pendant trois jours, la ville d'eaux est le site de sports hippiques qui sont parmi les plus importants au pays²⁴. Les meilleurs chevaux, dont certains viennent d'Angleterre²⁵, se retrouvent alors sur le champ de courses aménagé à proximité des sources. Soucieux de mousser les compétition du centre, le *Life at the Springs* écrit en 1846: « The best field of horses that ever appeared on any course in Canada indeed we might say in America, is now on the ground at the Caledonia Springs for the race. »²⁶ Plusieurs courses sont disputées et les vainqueurs reçoivent des bourses²⁷. En 1846, le gagnant de la principale

Les loisirs à Caledonia Springs

**Caledonia Springs Races
FOR 1846.**

THE RACES over the Course begin on
MONDAY, the 29th JULY.

FIRST DAY—MONDAY, 29th

The DISTRICT PURSE, of £ — Entrance,
£1 5s, for Horses owned in the Ottawa District.
Half-Mile Heats.

The CALEDONIA STAKES, of £25 each, half
forfeit. Free for all Horses. Two-Mile Heats.

The OTTAWA PURSE, of £50 — Entrance, £5
Free for all Horses. Mile Heats.

SECOND DAY—TUESDAY, 30th

A TROTTING PURSE, of £100 — Entrance,
£2 10s. Best 3 in 5, in Harness. Mile Heats.

A TROTTING STAKE, of £50 each, half forfeit.
Mile Heats. Best 3 in 5, in Harness.

A HURDLE RACE. Sweepstakes of £10 each,
pp. Three Miles. To give Hurdles of 1 foot each.
11 stone weight.

THIRD DAY—WEDNESDAY, 31st

The CALEDONIA C. C. P., of One Hundred
Sovereigns, added to a Sweepstake of £10 each, pp.
Free for all Horses. Two-and-a-Half Mile Heats.

The SCURRY STAKES, of £ — Entrance,
£1 5s.

All the above to carry Montreal Turf Club
Weights, where not otherwise specified, with 3 lb
allowance for Mares and Geldings, and 7 lb for
Frovince bred.

The Stakes to Close at Eight, a.m., on the Day of
each Race. No Post Entries allowed.

The Stakes and Purse will be paid to the Winner
without any deduction.

When more than Six Entries, the Second Horse to
Save his Stake.

The Stewards' Decisions, which are final, will be
guided by the Rules and Regulations of the Montreal
Turf Club.

A. RICHARDS, Esq. Secy.

Caledonia Springs, July 1, 1846.

**PRODUCE STAKES,
CALEDONIA RACES, 1847.**

THE CALEDONIA STAKES, of £25 each,
£10 forfeit, with £50 added by the Proprietors,
for Colts and Fillies dropped in Canada in 1844.
Colts, 7 stone 3 lbs.; Fillies, 7 stone. Distance,
One Mile and a Quarter. To be run for on the
First Day of the Caledonia Meeting, 1847. To
close and name on or before the 31st December,
1846, to J. L. WILKINSON, Caledonia Springs.
The forfeit to be paid at the time of signature.

(Seven Subscribers.)

CALEDONIA RACE-COURSE, 1847.

A SWEEPSTAKES of \$200 each, \$75 forfeit,
free for all horses. Three-mile heats. To be
run for on the Second Day of the Caledonia July
Meeting, 1847. To close, and forfeit to be paid, on
the 25th July, 1846; with J. L. WILKINSON to
name the day previous to the Races.

The Subscribers to the above Sweepstakes shall be
entitled to a Free Entrance for the Caledonia Cup,
1847, for any horse *bona fide* their property.

(Five Subscribers.)

Publicité pour les courses de chevaux à Caledonia Springs. (Source: *Life at the Springs*, 18 et 28 juillet 1846)

épreuve, la *Caledonia Cup*, touche la somme de cent livres sterling²⁸. En 1847, des parieurs participent à un sweepstake dont le grand prix s'élève à deux cents dollars²⁹. D'après le journal local, plusieurs sportifs et visiteurs assistent aux compétitions. Dans la deuxième moitié du XIX^e siècle, ces courses perdent cependant de leur importance. Le *Free Press* annonce encore, en 1876, que les courses annuelles de Caledonia Springs se déroulent les 23, 24 et 27 août. Au début du XX^e siècle, d'autres courses ont lieu à Caledonia Springs, mais elles ne durent qu'une journée et n'ont pas l'ampleur d'autrefois.

Go to Caledonia Springs.
THE GREAT STEEPLE CHASES
AND
FOX HUNTS.
GO DOWN BY THE
Fastest Craft
ON THE OTTAWA
"THE MARQUIS OF LORNE"
Will leave at 8 A.M., WEDNESDAY, THURSDAY
AND FRIDAY Mornings, and get to L'Orignal
each day at 11 A.M., reaching the Springs by 1
o'clock P.M., leaving in return at 8 each evening.
Remember the place of embarkation
"Foot of the Locks."
Return Tickets.....\$1.50
N.B.—A Flag Signal at any wharf on the River
will stop the boat. 31-4

Annnonce pour les courses de haies et les chasses à courre. (Source: *Free Press*, le 7 septembre 1875)

Les loisirs à Caledonia Springs

L'ouverture du *Grand Hotel* redonne un nouvel essor aux activités sportives puisque, attendant à ce nouvel hôtel, se trouve un complexe sportif comprenant une salle de quilles et de billard. Le chroniqueur du *Times* d'Ottawa, en visite à la ville d'eaux, observe que les sports d'extérieur sont aussi très populaires, particulièrement auprès de la clientèle féminine³⁰. Le centre organise également des courses de haies et des chasses à courre. Pour l'occasion, un bateau à vapeur d'Ottawa met sur pied des excursions vers Caledonia Springs. Une réclame publiée dans le *Free Press* en avise les intéressés. Dans la deuxième moitié du siècle dernier, ces activités à caractère britannique et aristocratique marquent la fin de la saison estivale à Caledonia Springs.

Après 1905, le Canadien Pacifique ajoute de nouveaux aménagements sportifs, dont un gymnase, un court de tennis et un terrain de golf. La saison estivale débute d'ailleurs par un tournoi de golf. M. Cecil Butler, né à Caledonia Springs en 1903, se souvient du terrain de golf où il était caddie. « J'ai servi de caddie aux golfeurs du Grand Hotel. On me donnait alors un dollar par jour, ce qui était beaucoup pour un enfant. » À la même période, la saison estivale se termine par une fête sportive. M. Alexandre-Arthur Dubois, autrefois de Caledonia Springs, participait à ces festivités. Il note: « En septembre de chaque année, on organisait une grande fête sportive et les visiteurs venaient en grand nombre pour assister aux nombreuses compétitions. Les courses de chevaux étaient particulièrement appréciées. » À l'instar de M. Dubois, la population locale se rendait au centre pour certaines fêtes et pendant les congés dominicaux. Madame Eva-Ida Séguin se rappelle bien ces dimanches où elle s'y rendait avec ses amies pour se divertir, boire de l'eau saline et profiter de la beauté du domaine. Dans l'ensemble, nos témoignages indiquent que la population des environs voyait d'un bon oeil ce village qui différait totalement des autres par sa vocation et ses activités. Cette perception n'est toutefois pas unanime. Ainsi, Madame Marie-Anne Séguin, d'Alfred, relate qu'il était strictement interdit pour une famille de leur entourage de se rendre dans ce lieu de divertissements depuis qu'un des membres de la famille avait contracté une maladie vénérienne attribuée à une visite à Caledonia Springs.

Bref, même si d'aucuns voyaient la station avec méfiance, l'ensemble de la population locale percevait favorablement l'endroit et participait même aux activités sportives et aux fêtes champêtres du dimanche et des jours fériés.



Un golfeur en difficulté, Caledonia Springs, vers 1910. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

Les loisirs à Caledonia Springs

Sous l'administration de la compagnie ferroviaire, le *Caledonia Springs Hotel* demeure ouvert à longueur d'année. Outre les activités intérieures pratiquées en toute saison, les visiteurs peuvent maintenant s'adonner à plusieurs sports d'hiver. Le centre offre des promenades en traîneaux tirés par des chevaux, possède une patinoire et une glissoire pour les amateurs de toboggan. Les environs sont aussi propices au ski de randonnée et à la raquette^{3 1}. La station ne connaît évidemment pas la même animation que pendant la saison estivale, mais les activités sportives y sont nombreuses.

Ainsi, les sports et l'exercice occupent une place importante dans la journée des villégiateurs à Caledonia Springs et contribuent à leur mieux-être. Au total, ils peuvent pratiquer une vingtaine de sports qui correspondent à leurs goûts et à leur forme physique. En outre, la ville d'eaux est, à l'occasion, l'hôtesse de grandes fêtes et de compétitions qui attirent non seulement les curistes mais aussi de nombreux sportifs, des touristes et la population locale.

4. LES PROMENADES ET LES EXCURSIONS

En plus des activités sociales et sportives, on propose des promenades sur la propriété et des excursions à l'extérieur^{3 2}. Afin de rendre la marche agréable, des trottoirs de bois (remplacés par des trottoirs de ciment, au tournant du siècle) et des sentiers paysagers sont aménagés. L'éditeur du *Life at the Springs* invite les promeneurs et rappelle qu'ils peuvent marcher des milles sans même toucher le sol^{3 3}. Ces propos ne sont pas exagérés puisque le site possède un trottoir de bois d'une longueur d'environ trois kilomètres reliant le village à la source intermittente. Le *Bytown Gazette* décrit l'endroit: «A board walk having been laid down which enabled visitors to indulge their curiosity by a trip to this delightful retreat in the wilderness.»^{3 4} Terminons par le témoignage de M. Earl Butler qui décrit bien l'atmosphère qui régnait sur ces trottoirs au début du siècle. «Je me rappelle les longues heures à admirer le défilé des vacanciers descendant de gare dans leurs costumes à la mode se rendant élégamment vers le Grand Hotel en empruntant un des trottoirs de l'important réseau.» Somme toute, la station est un endroit agréable et paisible pour les promenades et les randonnées pédestres.

Les loisirs à Caledonia Springs

Les visiteurs sont aussi invités à découvrir les attraits de la région. En fait, ils peuvent participer à des promenades en charrette dans les environs ou louer une voiture et des chevaux pour se rendre à L'Original afin de profiter de la rivière des Outaouais pour la pêche ou la baignade. Les promoteurs du centre suggèrent, entre autres, une visite à la ville industrielle de Hawkesbury qui est alors un important centre pour l'industrie du bois au Canada. La famille Hamilton y possède des scieries qui sont parmi les plus grandes au monde³⁵.

L'endroit le plus intéressant de la région pour les curistes demeure certes Plantagenet Springs, reconnue également pour ses eaux minérales. Bien que l'importance de ces sources ne se compare pas à celle de Caledonia Springs, ces eaux jouissent d'une certaine popularité au XIX^e siècle. Selon



Promenade en charrette à Caledonia Springs, vers 1910. (Source collection A.G. Muirhead, Archives publiques du Canada, PA 59375)

Les loisirs à Caledonia Springs

Brault, ces eaux sont remarquées lors de l'épidémie de choléra qui frappe le Bas et le Haut Canada en 1832³⁶. Il appert que tous ceux qui ont bu cette eau furent épargnés par le fléau, ce qui contribua d'emblée à la renommée de l'endroit³⁷. Cette eau minérale est alors distribuée de Bytown à Québec sous le nom de *Carractra and Plantagenet Springs*. En 1869, 50 000 gallons de cette eau minérale sont vendus³⁸. À la même époque, les visiteurs peuvent loger au *Yeon's Hotel*. À la fin du XIX^e siècle, les sources appartiennent à William Radden qui possède une propriété de 1 300 acres à ce endroit³⁹. Après 1896, Plantagenet Springs devient facilement accessible avec l'arrivée de la voie ferrée du Canadien Pacifique. (Aujourd'hui Plantagenet Station, ce hameau est situé à un kilomètre du village de Plantagenet.) Les excursionnistes prennent alors le train à Caledonia Springs et se rendent en quelques minutes aux sources voisines, séparées par seulement 18 kilomètres.



Une des promenades aménagées à Caledonia Springs, vers 1910. (Source: collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred)

Les loisirs à Caledonia Springs

Lors d'un discours prononcé devant l'Association médicale britannique en 1897, le Dr Roddick affirme que «les eaux de Plantagenet sont identiques sous plus d'un rapport, à celles de Caledonia Springs, et sont bénéficiales en général à la même classe de patients.»⁴⁰ Nonobstant ses propriétés médicinales, Plantagenet ne deviendra jamais une ville d'eaux importante, mais l'endroit est tout de même intéressant pour une brève excursion.

Somme toute, le comté de Prescott offre quelques sites intéressants aux villégiateurs qui séjournent à Caledonia Springs. En peu de temps, les visiteurs peuvent se rendre à la rivière des Outaouais ou visiter les localités environnantes. Ceci dit, il n'en demeure pas moins qu'au début du siècle, ces quelques attraits n'arrivent plus à rivaliser avec ceux des Rocheuses, du fleuve Saint-Laurent et de la côte Atlantique.

Ainsi, les loisirs, les divertissements sportifs et les promenades occupent une place importante dans la vie quotidienne des curistes et vacanciers qui séjournent à Caledonia Springs. La ville d'eaux leur offre en effet plusieurs distractions sociales, culturelles et sportives. Au total, les villégiateurs ont le choix parmi une cinquantaine de passe-temps, depuis la lecture du petit journal de la station aux grandes festivités champêtres. Les sports et l'exercice physique s'intègrent également à la thérapie thermique. De nombreuses activités révèlent, par ailleurs, que la cure est souvent préventive et mondaine. En outre, il ressort que les visiteurs apprécient les arts et les lettres ainsi que les manifestations sportives pratiquées traditionnellement par les élites anglo-saxonnes.

Les amusements culturels, sociaux et sportifs, contribuent à la renommée du centre et, si les sources demeurent toujours l'attrait principal de l'endroit, les divertissements variés attirent beaucoup de visiteurs. Au surplus, certaines manifestations, comme les fêtes populaires et les courses de chevaux, s'adressent à des vacanciers plus intéressés par les délassements que par les vertus médicinales des eaux. En résumé, en plus d'être un centre de santé et de repos, Caledonia Springs est aussi un lieu de vacances. Il ne faut pas conclure que cette double vocation est contradictoire puisqu'elle contribue au mieux-être des villégiateurs et explique le succès de la station thermique. Les loisirs ne pouvaient pas, à eux seuls, assurer la survie de Caledonia alors que le thermalisme décline et que les centres de villégiature des Rocheuses, du Bas-Saint-Laurent et de la Nouvelle-Angleterre ont le vent dans les voiles.

NOTES DU CHAPITRE V

- 1 Wallon note qu'en France, près de la moitié de la clientèle des villes d'eaux ne fait qu'accompagner les malades. Voir Wallon, p. 200. Nos sources ne permettent toutefois pas d'évaluer le pourcentage pour Caledonia Springs.
- 2 *Life at the Springs*, 20 juin 1843.
- 3 A visitor, «Recollections of Caledonia Springs», dans *Literary Garland*, vol. 1, n° 5, mai 1843, pp. 201–208, et dans vol. 1, n° 6, juin 1843, pp. 241–247.
- 4 *Ibid.*, juin 1846, p. 246.
- 5 *Free Press*, 10 août 1877.
- 6 *Free Press*, 7 août 1877.
- 7 *Free Press*, 26 août 1878.
- 8 Voir Wallon, p. 20, et J. Wechsberg, pp. 46–65.
- 9 William Pugsley (1850–1925) est connu au Nouveau-Brunswick pour avoir été premier ministre de la province (1907–1911) et lieutenant-gouverneur (1918–1923). Voir W.S. Wallace, p. 611.
- 10 *La Presse*, 6 juillet 1905. Cette affirmation est appuyée par Anson Gard qui livre les détails de ce somptueux banquet offert aux 150 invités du millionnaire Russell. Voir Anson A. Gard, *The Hub and Spokes or the Capital and its Environs*, Ottawa, The Emerson Press, 1904, p. 328.
- 11 Wallon souligne qu'en France, la plupart des stations thermales possèdent de petits journaux destinés aux buveurs d'eaux. Voir Wallon, p. 210. Dans son ouvrage, Joseph Duloum donne quelques titres de journaux publiés dans les villes d'eaux des Pyrénées françaises. Il s'agit du *Courrier des Eaux-Bonnes* (1877–1897), *La Gazette des Eaux-Chaudes* (1881–1887), *L'Écho des Vallées* (1836–1883) auquel succède *L'Avenir* (1883–1896), *Cauterets-Thermal* (1876–1880), *La Gazette de Cauterets* (1880–1896) et *Luchon Thermal* (1876–1896). Voir J. Duloum, *Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen*, Lourdes, Les Amis du musée pyrénéen, 1970, p. 17.
- 12 Au sujet des journaux de la région, voir Michel Emard, *Inventaire sommaire des sources manuscrites et imprimées concernant Prescott-Russell*, Rockland, 1976, pp. 149–150, publication à compte d'auteur.
- 13 Wallon constate le même phénomène en France, p. 210.
- 14 Contrairement à ce qu'affirme Brault dans son *Histoire des comtés unis de Prescott-Russell*, p. 163, ce journal ne commence pas à être publié vers 1838, mais bien en 1841. Voir *The Life at the Springs*, 7 juillet 1846. En outre, ce journal n'est pas, comme l'écrit Brault, le premier journal de la région, puisque le *Springs Mercury and Ottawa Advocate* date de 1840. Enfin, l'archiviste de la province de l'Ontario note dans sa présentation du microfilm des journaux de Caledonia Springs: «The more well known *Life at the Springs and Visitors' List* was found un June 1841 and continued through at least 1846.» William H. Cooper, AO, 1251, 16 août 1979. Nous avons même trouvé des exemplaires datant de 1847 au Glengarry Museum de Dunvegan.

Les loisirs à Caledonia Springs

- 15 Toujours d'après Brault, p. 163. Notre dernière référence concernant ce journal date d'août 1849. Voir *The Pocket and Weekly Commercial Gazette*, 25 août 1849.
- 16 *Life at the Springs*, 16 mai 1846.
- 17 *Life at the Springs*, 23 mai 1846.
- 18 Wallon, p. 210.
- 19 Après la disparition du *Life at the Springs*, d'autres journaux, notamment *Le Canada* et le *Free Press* d'Ottawa, de même que *The Gazette* et *La Patrie* de Montréal, publient quelquefois la liste des visiteurs arrivés au *Grand Hotel*. Voir le *Free Press*, juillet et août 1875; *Le Canada*, juillet 1880; *The Montreal Gazette*, juillet 1877 et *La Patrie*, juillet 1906.
- 20 F. Baillargé, p. 197. Nous avons retrouvé un seul exemplaire de ce journal dans la collection du Dr Chagnon, conservée à la Bibliothèque des sciences de la santé de l'Université de Montréal (non répertoriée).
- 21 **Magi Caledonia Springs**, pp. 16–17.
- 22 (Parker), **History, Rise and Progress**, p. 71.
- 23 *Life at the Springs*, 7 septembre 1847. Au milieu du siècle, on retrouve à Montréal la Société calédonienne de Montréal qui organise, chaque été à partir de 1855, des jeux athlétiques qui donnent lieu à une véritable fête champêtre. Il y a peut-être un lien entre les deux sociétés. Voir Raymond Montpetit et al., **Sports et divertissements populaires à Montréal au XIX^e siècle**, Montréal, Éditions L'Enmieux, 1976, p. 12.
- 24 Durant l'été, d'autres importantes courses de chevaux se déroulent à Toronto, Montréal et Québec. D'ailleurs, tout au long du XIX^e siècle, ce sport est le plus populaire et le mieux organisé au pays. Comme le démontre l'étude de Donald Guay, les courses de chevaux font vraiment partie des moeurs canadiennes du siècle dernier. Voir D. Guay, **Le sport et la société canadienne au XIX^e siècle**, Québec, Reprographie de l'université Laval, 1977, pp. 98–99. Ajoutons qu'aux États-Unis, les plus importantes courses de chevaux se déroulent dans la ville d'eaux de Saratoga Springs. En fait, c'est à cette station thermale que l'on retrace les plus anciennes pistes de courses du pays. Voir J. Wechsberg, pp. 184–185.
- 25 *Le Carillon*, 1^{er} juillet 1965.
- 26 *Life at the Springs*, 18 juillet 1846.
- 27 Voir le programme et la liste complète des bourses offertes lors des courses de 1846, p. 112.
- 28 *Life at the Springs*, 18 juillet 1846.
- 29 *Life at the Springs*, 28 juillet 1846.
- 30 *Ottawa Times*, 20 juillet 1875.
- 31 Collection Henri Proulx, L'Original, **Caledonia Springs Hotel of the Canadian Pacific Railway Hotel System**, Montréal, Canadian Pacific, s.d.

Les loisirs à Caledonia Springs

- 32 En France, ce genre de distraction dans les villes d'eaux est chaudement recommandé par le corps médical. Cité par Wallon, p. 211.
- 33 **The Canadian Guide Book**, p. 106.
- 34 *The Bytown Gazette*, 2 mai 1844.
- 35 Au sujet de l'histoire de cette ville, voir: Perspective Jeunesse. **D'une île à une ville: une interprétation historique du Chenail et d'Hawkesbury**, Hawkesbury, Le Chenail, 1975, et R. Choquette, pp. 60–61.
- 36 Pour les épidémies de choléra au Canada au XIX^e siècle, voir Geoffrey Bilson, **A Darkened House: Cholera in Nineteenth Century Canada**, Toronto, University of Toronto Press, 1980.
- 37 Brault, p. 238.
- 38 **Carractra Mineral Springs Co. of North Plantagenet, Ontario**, Montréal, Winning Hilles Wares, 1890.
- 39 **Plantagenet 1877–1977**, Hawkesbury, Imprimerie Prescott-Russell, 1977, p. 32.
- 40 Roddick, *Union médicale du Canada*, p. 594.

Conclusion

En faisant cette étude sur Caledonia Springs, notre objectif était de démontrer qu'en 1915, la disparition de la plus importante ville d'eaux du Canada était inévitable. À la suite de notre travail, il ne fait plus de doute que la station, dont l'existence reposait entièrement sur l'exploitation de ses eaux minérales, ne pouvait pas survivre au développement de nouveaux centres de villégiature et au déclin du thermalisme.

Les sources de Caledonia Springs sont exploitées à partir de 1835. Le centre doit son expansion à l'amélioration des voies de communication et au dynamisme de ses propriétaires. Au milieu du siècle dernier, la station thermale possède déjà plusieurs hôtels, un établissement de bains et une usine d'embouteillage. C'est toutefois la présence d'un hôtel de première classe qui assure le succès de l'endroit. Ainsi, en 1875, le prestigieux *Grand Hotel* est le pilier du traitement hydrothermal de même que de la vie sociale, sportive et mondaine du centre. En 1905, l'achat de la propriété par le Canadien Pacifique semble annoncer un avenir prometteur pour Caledonia Springs. La compagnie ferroviaire ferme cependant son palace en 1915. Cette fermeture peut être attribuée à la Première Guerre mondiale, mais le déclin de Caledonia Springs repose sur de nombreux autres facteurs. En fait, la ville d'eaux, située dans une région marécageuse et sans relief, n'arrive plus à rivaliser avec des centres comme Banff Springs dans les Rocheuses, La Malbaie dans le Charlevoix et Newport sur la côte Atlantique. En plus d'être encadrée par des paysages enchanteurs, plusieurs de ces stations profitent de la vague, au tournant du siècle, de l'utilisation thérapeutique de l'eau de mer et de l'air marin. En réalité, Caledonia Springs, défavorisée par son environnement géographique, ne correspond plus aux goûts des curistes et des vacanciers de l'époque.

De 1835 à 1915, Caledonia Springs reçoit des milliers de voyageurs des grandes villes du Québec, de l'Ontario et du nord-est des États-Unis, notamment de Montréal, d'Ottawa, de Québec et de New York. En 1880, les Américains forment près du quinzième de la clientèle du *Grand Hotel*. La présence de ces curistes et de ces estivants, originaires des localités situées à

Conclusion

des centaines de kilomètres de la station, illustre l'attrait national et même international qu'exerce le centre. De plus, les arrivées aux hôtels de Caledonia Springs révèlent que la clientèle provient des milieux les plus fortunés de la société, qu'elle est composée majoritairement d'hommes et enfin qu'elle est anglophone. Ce portrait des visiteurs accentue la particularité de la ville d'eaux située, après 1850, dans une région majoritairement francophone.

Les eaux de Caledonia Springs sont renommées pour leurs propriétés curatives. De nombreux médecins et des buveurs d'eaux affirment qu'elles sont bénéfiques pour le traitement de plusieurs maladies, particulièrement le rhumatisme et les problèmes digestifs. Ils attribuent ces vertus médicinales aux minéraux et au gaz que contient l'eau des sources. Au tournant du siècle, l'avènement de la médecine moderne, basée sur les principes actifs des plantes médicinales et des médicaments chimiques, devient toutefois un sérieux concurrent au thermalisme dont l'action thérapeutique reste toujours mal expliquée.

La production et la commercialisation de l'eau minérale constituent également une activité importante pour le centre. L'eau embouteillée directement à la station, ou simplement exploitée par des entreprises de l'extérieur, est distribuée dans la plupart des grandes villes du Canada central et dans plusieurs États américains. Cette activité, qui emploie une vingtaine de travailleurs de la région, permet à Caledonia Springs de devenir le principal fournisseur d'eau minérale au pays. En 1900, elle est responsable de près du quart de la production nationale. L'expansion de cette industrie, au début du siècle, s'explique par le fait que les promoteurs s'efforcent de diversifier leur produit afin de ne plus s'adresser uniquement aux curistes. L'eau minérale devient alors une boisson consommée pour son goût, mais surtout comme substitut à l'eau contaminée des grandes villes telles que Montréal, Toronto et Ottawa. Après 1910, de grands travaux de canalisation et de filtration améliorent cependant la qualité de l'eau dans les villes. Les citoyens qui achetaient l'eau embouteillée pour sa pureté boivent maintenant l'eau de l'aqueduc municipal. Cette perte du marché force les fournisseurs d'eau minérale à diminuer leur production puis, à l'instar de Caledonia Springs, à fermer leur usine d'embouteillage. En somme, il existe un lien étroit entre la qualité aléatoire de l'eau dans les villes et la production de l'eau minérale au Canada.

Conclusion

Enfin, les divertissements occupent une place importante dans la vie quotidienne des curistes et des villégiateurs. Au total, les visiteurs peuvent s'adonner à une cinquantaine d'activités sociales et sportives. En définitive, Caledonia Springs est tout à la fois un centre de santé, de repos et de divertissements. Les loisirs ne pouvaient toutefois pas, à eux seuls, empêcher le déclin de Caledonia Springs et la disparition complète de la ville d'eaux après 1915.

Bibliographie

A) SOURCES MANUSCRITES

1) Archives publiques

- Archives publiques du Canada (APC), Ottawa, Ontario.
 - Direction des ressources minérales, RG 87, vol. 21 et 22. Rapports de la production d'eau minérale du Canada, 1895 à 1920.
 - Fonds George Hamilton, MG 24, D 7, vol. 1. Correspondance. 1905–1906.
 - Fonds Robert Ward Shepherd, MG 29, A 55, vol. 1. Caledonia Springs Hotel Company Record Book, 1866 à 1891.
 - Collection nationale de photographies. Pa 12262, Pa 13574, Pa 21498, Pa 26786, Pa 59235, Pa 59375.
 - Division de l'iconographie, C-65856, C-68102, C-129225.

2) Archives privées

- Archives de la paroisse Saint-Victor, Alfred, Ontario.
 - Inventaire de la chapelle Notre-Dame-des-Champs de Caledonia Springs, 4 octobre 1915, 6p.
- Archives de l'université McGill (McGill University Archives), Montréal, Québec.
 - Fonds Arthur Stewart Eve, MG 1035. Divers.
 - Fonds Robert Fulford Ruttan, MG 3002. Divers.
- Archives du Canadien Pacifique, Montréal, Québec.
 - Canadian Pacific Railway Report on Pure Water Supply for Caledonia Springs, 3 janvier 1914, 6p., RG 2.
 - *Canadian Pacific Railway Bulletin* (1915 et 1919).
- Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa (CRCCF), Ottawa, Ontario.
 - Fonds de l'Association canadienne-française de l'Ontario, C2/393/2, Alonzo Gabriel, **Gestes français en terre ontarienne**, vol. 4, copie manuscrite, s.d.
- Collection Alexandre-Arthur Dubois, Alfred, Ontario.
 - Registre de l'*Adanac Inn Hotel*, 1917 à 1940, 158p.
 - Photographies.
- Collection Harriet Leduc, Caledonia Springs, Ontario.
 - Brochure thermale.

Bibliographie

- Collection Henri Proulx, L'Orignal, Ontario.
- Brochure thermale.

B) SOURCES IMPRIMÉES

Appendix of the Journals of the House of Assembly of Upper Canada, Session 1836–1837, Toronto, W.J. Coates, 1837.

Census of the Canadas 1851–52. Personal Census, vol. 1, Québec, John Lovell, 1853.

Cinquième recensement du Canada, 1911. Production de la forêt, des pêcheries, des fourrures et des mines, vol. V, Ottawa, J. de L. Taché, 1915.

Department of Mines, **The Mineral Production of Canada in 1914. Summary Report of the Mines Branch**, Ottawa, J. de L. Taché, 1915.

Geological Survey of Canada, Section of Mines, **Annual Report of the Mineral Industries of Canada for 1905**, Ottawa, S.E. Danson, 1907.

Journal of the Legislative Assembly of the Province of Canada, vol. XIX, Québec, Hunter Rose and Co., 1861.

Quatrième recensement du Canada, 1901. Produits naturels, vol. II, Ottawa, S.E. Danson, 1904.

Sixième recensement du Canada, 1921. Population, vol. 1, Ottawa, F.A. Acland, 1924.

C) ÉTUDES

1) Études sur le thermalisme

ANONYME, « Une nouvelle eau de table en vente », dans *L'Union médicale du Canada*, vol. 41, n^o 1, janvier 1912, pp. 117–118.

Bibliographie

A VISITOR, « Recollections of Caledonia Springs », dans *Literary Garland*, vol. 1, n^o 5, mai 1843, pp. 201–208.

-----, « Recollections of Caledonia Springs », dans *Literary Garland*, vol. 1, n^o 6, juin 1843, pp. 241–247.

BAÏLLARGÉ, Frédéric-Alexandre, **Coups de crayons**, Joliette, Bureau de l'« Étudiant » et du « Couvent », 1889, 224p.

BESANÇON, F., « Thérapeutique, crénothérapie et climatothérapie », dans **Encyclopédie Universalis**, vol. 16, Paris, Encyclopédia Universalis s.a., 1968, pp. 16–17.

BORDES, Gérard, « Le thermalisme » dans **Encyclopédie Alpha**, vol. 8, Paris, Éditions Atlas, 1978, pp. 2391–2393.

DOMART, A., et BOURNEUF, J., « Le thermalisme », dans **Encyclopédie Larousse de la médecine**, vol. 1, Paris, Librairie Larousse, 1971, pp. 405–407.

DUHOT, Émile, et FONTAN, Michel, **Le thermalisme**, Paris, Presses universitaires de France, 1972, 126p.

DULOUM, Joseph, **Les Anglais dans les Pyrénées et les débuts du tourisme pyrénéen (1739–1896)**, Lourdes, Les Amis du musée pyrénéen, 1970, 648p.

RELITE, Jack, « Nouvelle chance pour le thermalisme », dans *Le Monde*, 20 février 1982, pp. 21–23.

RODDICK, Thomas George, « Le Canada: son organisation et ses ressources médicales », dans *L'Union médicale du Canada*, vol. 26, n^o 1, septembre 1897, pp. 589–595.

ROTTERMUND, E.S. de, **Rapport de l'exploration géologique de la province**, Montréal, Rovell et Gibson, 1846, 19p.

Bibliographie

SHAW, W.F., «Caledonia Springs as a medical appointment», dans *Montreal Medical Journal*, vol. 30, n^o 2, février 1901, pp. 163–164.

STEEN, Pamela, «Spas: Pleasure or Penance?», dans *History Today*, vol. 41, septembre 1981, pp. 21–26.

WALLON, Armand, **La vie quotidienne dans les villes d'eaux (1850–1914)**, Paris, Hachette, 1981, 349p.

WECHSBERG, Joseph, **The Lost World of the Great Spas**, New York, Harper and Row, 1979, 208p.

2) Travaux d'histoire régionale

ANONYME, **Album souvenir Bourget diamantaire**, Bourget, Paroisse Sacré-Coeur, 1945, 66p. (CRCCF Bro 1945–29).

ANONYME, **Illustrated Historical Atlas of Prescott-Russell, Stormont, Dundas and Glengarry Counties**, Toronto, H. Belden and Co., 1862, 88p.

ANONYME, **Plantagenet 1877–1977**, Hawkesbury, Imprimerie Prescott et Russell, 1977, 257p.

BRAULT, Lucien, **Histoire des Comtés Unis de Prescott et de Russell**, L'Original, Conseil des Comtés unis, 1965, 377p.

CLÉMENT, Henri, **L'Original 1876–1976**, Hawkesbury, Imprimerie Prescott et Russell, 1976, 124p.

GAFFIELD, Chad., «Boom and Bust: The Demography and Economy of the Lower Ottawa Valley in the Nineteenth Century», dans **Historical Papers / Communications historiques**, Ottawa, Société historique du Canada, 1982, pp. 172–195.

GAFFIELD, Chad., «Canadian Families in Cultural Context: Hypotheses from the Mid-Nineteenth Century», dans **Historical Papers / Communications historiques**, Ottawa, Société historique du Canada, 1979, pp. 48–70.

Bibliographie

GARD, Anson A., The Hub and Spokes of the Capital and its Environs, Ottawa, The Emerson Press, 1904, 328p.

LAMIRANDE, André, et SÉGUIN, Gilles, A Foregone Fleet: A Pictorial History of Steam-Driven Paddleboats on the Ottawa River, Cobalt, Highway Book Shop, 1982, 160p.

LEGGET, Robert, Ottawa Waterway: Gateway to a Continent, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 291p.

MANDEVILLE, Antonio, Historique de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de L'Original, Ottawa, Imprimerie Le Droit, 1936, 232p.

THOMAS, Cyrus, History of the Counties of Argenteuil, Que and Prescott, Ont. From the Earliest Settlement to the Present, Montréal, John Lovell and Son, 1896, 665p.

3) Travaux sur la période

CHOQUETTE, Robert, L'Ontario français historique, Montréal, Éditions Études Vivantes, 1980, 272p.

COPP, Terry, La pauvreté à Montréal de 1897 à 1929. Histoire du Canada en images, série 1, vol. V, Ottawa, Musées nationaux du Canada et Office national du film, 1974, 21p.

-----, **Classe ouvrière et pauvreté, Montréal, Boréal Express, 1978, 213p.**

GUAY, Donald, Le sport et la société canadienne au XIX^e siècle, Québec, Service de reprographie de l'université Laval, 1977, 105p.

HAMELIN, Jean éd., Histoire du Québec, Saint-Hyacinthe, Edisem, 1977, 538p.

INNIS, Harold, A History of the Canadian Pacific Railway, Toronto, University of Toronto Press, 1971, 365p.

Bibliographie

LINTEAU, Paul-André, DUROCHER, René, et ROBERT, Jean-Claude, **Histoire du Québec contemporain. De la Confédération à la Crise**, Montréal, Boréal Express, 1979, 660p.

LLOYD, Sheila, « The Ottawa Typhoid Epidemics of 1911 and 1912: A Case Study of Disease as a Catalyst for Urban Reform », dans *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, vol. 7, n^o 1, juin 1979, pp. 66–89.

McDOUGALL, Lorne J., **Le Canadien Pacifique**, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, 1968, 206p.

MONTPETIT, Raymond, et al., **Sports et divertissements populaires à Montréal au XIX^e siècle**, Montréal, Éditions L'Enmieux, 1976, 28p.

OUELLET, Fernand, « Louis-Joseph Papineau », dans **Dictionnaire biographique du Canada**, vol. X, Québec, Presses de l'université Laval, 1972, pp. 619–632.

PELLETIER, Gérald, « Joseph-Emmanuel Le Moyne de Longueuil », dans **Dictionnaire biographique du Canada**, vol. V, Québec, Presses de l'université Laval, 1972, pp. 534–537.

PIVA, Michael, **The Condition of the Working Class in Toronto, 1900–1921**, Ottawa, University of Ottawa Press, 1979, 190p.

SCHULL, Joseph, **Ontario since 1867**, Toronto, McClelland and Stewart, 1978, 400p.

SMITH, William Henry, **Canada: Past, Present and Future. Being Historical, Geographical, Geological and Statistical Account of Canada West**, Toronto, Thomas Maclear, 1851, 2 tomes.

SWEENY, Robert, « Esquisse de l'histoire économique du Québec anglophone », dans Gary Caldwell et Eric Waddell, **Les Anglophones du Québec de majoritaires à minoritaires**, Québec, Institut québécois de recherche sur la culture, 1982, pp. 73–92.

Bibliographie

TÉTREAU, Martin, « Les maladies de la misère. Aspects de la santé publique à Montréal 1880–1914 », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 36, n° 4, mars 1983, pp. 507–526.

WALLACE, William Stewart, **The MacMillan Dictionary of Canadians Biography**, Toronto, The MacMillan Company of Canada, 1963, 821p.

WARFE, Chris, « The Search for Pure Water in Ottawa 1910–1915 », dans *Urban History Review / Revue d'histoire urbaine*, vol. 7, n° 1, juin 1979, pp. 90–112.

D) BROCHURES THERMALES ET GUIDES TOURISTIQUES

1) Brochures thermales

ANONYME, **The Waters of the Caledonia Springs in Ontario**, Ottawa, Martiner and Co., s.d., 13p. (MTL 917,1386 G67.2)

ANONYME, **Caledonia Springs Hotel of the C.P.R.**, Montréal, Canadian Pacific Company, s.d., 23p. (Collection Harriet Leduc, Caledonia Springs, Ontario)

ANONYME, **Carractraca Mineral Springs Co. of North Plantagenet, Ontario**, Montréal, Winning Hilles Ware, 1890. (Collection Chagnon, Université de Montréal, Bibliothèque de la santé, non répertoriée)

ANONYME, **Hand-Book to Caledonia Springs for 1896**, 1896, 13p. (MTL BRO 1386–65)

ANONYME, **Magi Caledonia Springs Ontario: The Peer of the Most Celebrated European Spas**, Ottawa, Crain and Co., 1899, 17p. (AO Pamph 1899–72)

ANONYME, **Caledonia Springs Hotel of the Canadian Pacific Railway Hotel System**, Montréal, Canadian Pacific Company, circa 1910, 30p. (Collection Henri Proulx, L'Original, Ontario)

Bibliographie

(Parker, William), **Sketch of Caledonia Springs Upper Canada**, Montréal, James Starke and Co., 1839, 24p.

-----, **History, Rise and Progress of the Caledonia Springs Canada West, with Analyses of the Waters and Certificates of their Efficacy**, Montréal, James Starke and Co., 1844, 78p.

2) Guides touristiques

ANONYME, **The Picturesque Tourist Being a Guide Through the Northern and Eastern States and Canada**, New York, J. Disturnell, 1844, 336p.

ANONYME, **The Canadian Guide Book with a Map of the Provinces**, Montréal, Armour and Ramsay, 1849, 154p.

ANONYME, **The All-Round Route Guide**, Montréal, Montreal Printing and Publishing Co., 1869, 154p.

ANONYME, **Chrisholm's All-Round and Panoramic Guide of the St. Lawrence**, Montréal, Chrisholm and Co., 1871, 130p.

ANONYME, **Summer Tours by the Canadian Pacific Railway**, Montréal, Canadian Pacific Railway Company, 1897, 207p.

ANONYME, **Across Canada: Annotated Guide Via Canadian Pacific Railway, The Greatest Transportation System in the World**, Montréal, Canadian Pacific Company, 1914, 112p.

ANONYME, **Le guide du curiste et du tourisme le Mont-Dore Auvergne-France**, Mont-Dore, Office du tourisme Le Mont-Dore, 1983.

BALDEKER, Karl, **The Dominion of Canada with Newfoundland and Excursion to Alaska**, Leipzig, Karl Baldeker, 1907, 331p.

BRADSHAW, B., **ABC Dictionary to the United States, Canada and Mexico, Showing the Most Important Towns and Points of Interest**, London, Trubner, 1886, 304p.

Bibliographie

DAVISON, G.M., **The Traveller's Guide Through the Middle and Northern States, and the Provinces of Canada**, New York, G.M. Davison and S.W. Wood, 1849, 395p.

HALLEY, Orville Luther, **The Picturesque Tourist Being a Guide through the Northern and Eastern States and Canada**, New York, J. Disturnell, 1847, 336p.

SMALL, Henry Beaumont, **The Canadian Handbook and Tourist's Guide**, Montréal, M. Longmoore and Co., 1887, 196p.

SMILY, Frederic, **Smily's Canadian Summer Resort Guide**, Toronto, Frederic Smily, 1906, 135p.

STANNER, H.S., **The Traveller's Handbook for the States of New York, the Provinces of Canada and Parts of Adjoining States**, New York, The Geographical Establishment, 1845, 166p.

SWEETSER, Charles H., **Book of Summer Resorts**, New York, Evening Mail Office, 1868, 72p.

E) THÈSES

COUSINEAU, Wilfrid, **Historique de la seigneurie de Treadwell**, thèse de maîtrise, Université d'Ottawa, 1943.

KENNY, Stephen, **Cultural Patterns in the Union of the Canadas: The First Decade**, thèse de Ph. D., Université d'Ottawa, 1979.

F) JOURNAUX

British Colonist, Toronto, 1845.

Bytown Gazette and Ottawa Rideau Advocate, Ottawa, 1836 à 1844.

Caledonia Springs Sanitarian, Caledonia Springs, 1889.

Bibliographie

- Canadian Illustrated News*, Montréal, 1878.
Chronicle Gazette, Kingston, 1843.
Eastern Ontario Review, Vankleek Hill, 1915 et 1916.
Economist of Vankleek Hill, Vankleek Hill, 1858.
La Minerve, Montréal, 1846.
La Nation, Plantagenet, 1885.
La Patrie, Montréal, 1904, 1905, 1906, 1922.
La Presse, Montréal, 1904 et 1905.
Le Canada, Ottawa, 1880 et 1889.
Le Canard, Montréal, 1908.
Le Carillon, Hawkesbury, 1965, 1980 et 1983.
Le Droit, Ottawa, 1980 et 1983.
L'Interprète, Montebello, 1890.
Life at the Springs and Visiter's List, Caledonia Springs, 1843 à 1847.
Montreal Gazette, Montréal, 1839 à 1845, 1877, 1879, 1915 et 1980.
Montreal Star, Montréal, 1875.
New York Times, New York, 1875.
News Eastern Ontario and Ottawa Valley Advocate, L'Orignal, 1876, 1880 à 1883.
Ottawa Citizen, Ottawa, 1874 et 1875.
Ottawa Free Press, Ottawa, 1875 à 1880.
Ottawa Journal, 1968.
Ottawa Times, Ottawa, 1875.
Packet and Weekly Commercial Gazette, Ottawa, 1849.
Quebec Gazette, Québec, 1843.
Quebec Mercury, Québec, 1844.
Springs Mercury and Ottawa Advocate, Caledonia Springs, 1840.
Toronto Globe, Toronto, 1845.
Toronto Star, Toronto, 1983.

G) TÉMOIGNAGES ORAUX

- BUTLER, Cecil, Caledonia Springs, 31 juillet 1980.
BUTLER, Earl, Caledonia Springs, 30 juillet 1980.
CADIEUX, Anne-Marie, L'Orignal, 16 juillet 1980.
DUBOIS, Alexandre-Arthur, L'Orignal, 16 juillet 1980.
LACOMBE, Lusie, Hawkesbury, 21 juillet 1980.

Bibliographie

LEDUC, Marie-Anne, Alfred, 21 juillet 1980.
SÉGUIN, Ida-Eva, Hawkesbury, 31 juillet 1980.
SÉGUIN, Marie-Anne, Alfred, 6 septembre 1984.

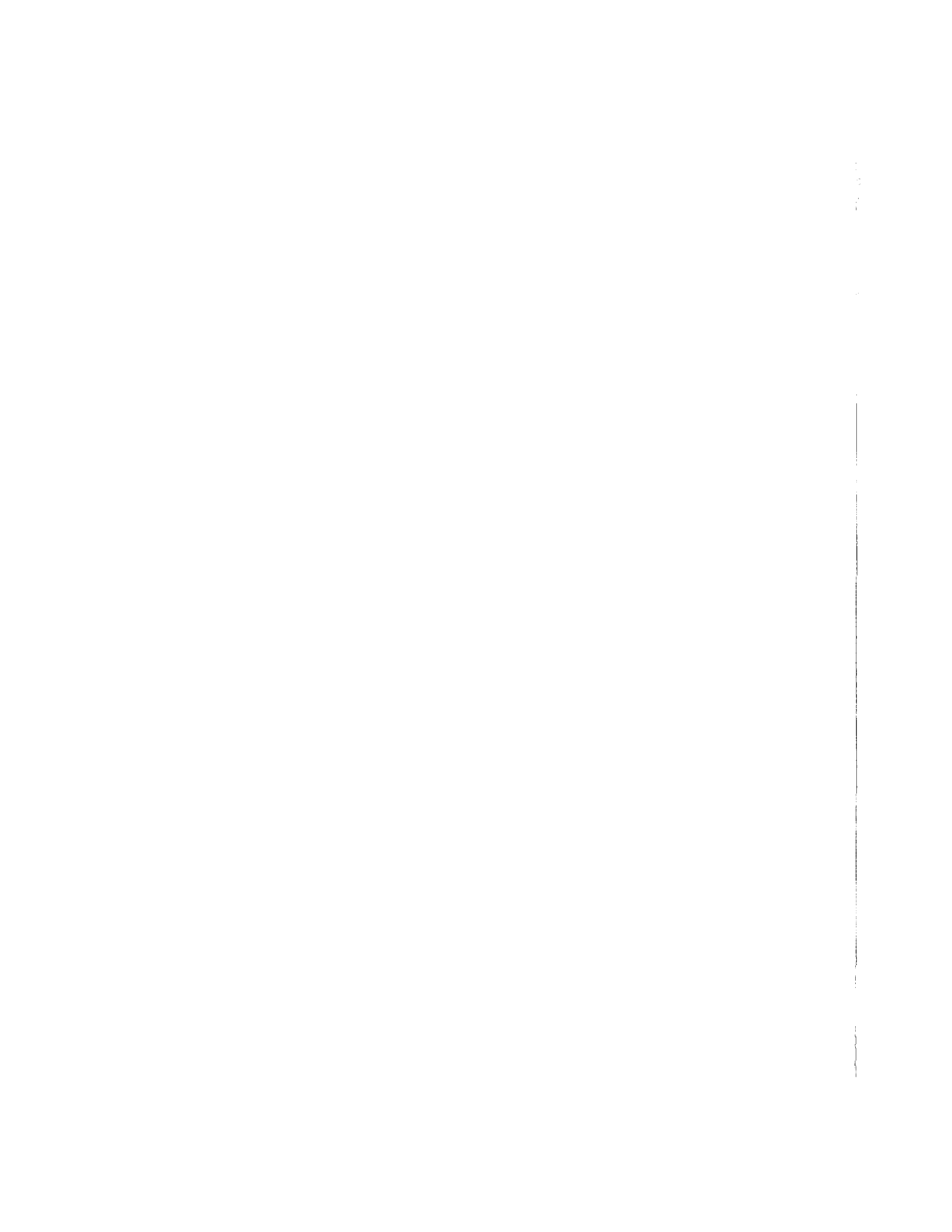


Table des matières

AVANT-PROPOS	9
INTRODUCTION	11
Chapitre I	
Le développement et les infrastructures de la ville d'eaux	15
1. Naissance d'une station thermale dans l'est ontarien	15
2. Le développement de la ville d'eaux dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle	19
3. Vers la fin de la « Belle époque » de Caledonia Springs	27
Notes du chapitre I	39
Chapitre II	
La clientèle de la station thermale	43
1. La provenance géographique des visiteurs dans la première moitié du XIX ^e siècle	43
2. La provenance géographique des visiteurs dans la deuxième moitié du XIX ^e siècle	48
3. La publicité thermale	56
4. La composition sociale	59
5. Les effectifs masculins et féminins	62
6. La composition ethnique	64
Notes du chapitre II	65
Chapitre III	
L'hydrothérapie	69
1. Les propriétés curatives des eaux	69
2. Le traitement hydrothermal	75
Notes du chapitre III	83

Table des matières

Chapitre IV	
Production et commercialisation de l'eau minérale	87
1. Le réseau de distribution dans les années 1840	87
2. La production de l'eau minérale au début du siècle	88
Notes du chapitre IV	101
Chapitre V	
Les loisirs à Caledonia Springs	105
1. Les jeux, les fêtes et les activités sociales	105
2. Les petits journaux	109
3. Les sports et les activités physiques	111
4. Les promenades et les excursions	116
Notes du chapitre V	120
CONCLUSION	123
BIBLIOGRAPHIE	127

TABLEAUX

I	Aperçu de la provenance géographique des visiteurs selon les régions, juillet-août 1847	47
II	Aperçu de la provenance géographique des visiteurs selon les villes, juillet-août 1847	47
III	Aperçu de la provenance géographique des clients du <i>Grand Hotel</i> selon les régions, juillet-août 1880	53
IV	Aperçu de la provenance géographique des clients du <i>Grand Hotel</i> selon les villes, juillet-août 1880	53
V	Aperçu des effectifs masculins et féminins, en 1847 et 1880	63
VI	Liste des vendeurs des eaux minérales de Caledonia Springs pour 1847	89

Table des matières

VII	Production annuelle de l'eau minérale au Canada, 1890–1905	90
VIII	Production annuelle de la <i>Caledonia Springs Company</i> , 1895–1915	92

CARTES

I	Situation géographique de Caledonia Springs	14
II	Route vers Caledonia Springs au milieu du XIX ^e siècle	44
III	Tracé de <i>L'Original and Caledonia Springs Railway</i> , vers 1875	49
IV	Les voies ferrées au début du siècle dans l'est ontarien	55

PHOTOS, GRAVURES ET ILLUSTRATIONS

–	Publicité pour le tirage au sort de 1840	18
–	Le <i>Canada House</i> en 1846	20
–	Le <i>Canada House Hotel</i> en 1868	22
–	Le <i>Grand Hotel</i> en 1877	23
–	Des visiteurs en face du <i>Grand Hotel</i>	24
–	Plan du <i>Grand Hotel</i> de Caledonia Springs (1896)	25
–	Le <i>Caledonia Springs Hotel</i> , vers 1910	28
–	L'entrée de la ville d'eaux, vers 1910	29
–	La chapelle catholique, vers 1910	30
–	La petite chapelle anglicane	31
–	Le <i>Banff Springs Hotel</i> à Banff en Alberta	34
–	Le dernier pavillon de Caledonia Springs, 1980	38
–	Encadrement publicitaire décrivant les prix et le trajet par diligence	46
–	La laiterie de Caledonia Springs	51
–	La gare du Canadien Pacifique, vers 1910	52
–	Publicité thermale pour la saison 1876	57

Table des matières

– Page frontispice d'une publication thermale	58
– Analyses des eaux, 1836 et 1844	70
– Publicité thermale s'adressant particulièrement aux rhumatisants	74
– Buveurs d'eaux à la source gazeuse, 1912	78
– Salle des bains thermiques pour les hommes	79
– Publicité de la compagnie <i>Allan's</i>	93
– Publicité de la compagnie <i>Gurd's</i>	94
– Annonce pour l' <i>Adanac Water</i>	96
– L'eau contaminée à Montréal	98
– Concert de musique de chambre au <i>Caledonia Springs Hotel</i>	107
– Visiteurs se reposant sur la galerie du <i>Caledonia Springs Hotel</i> ...	108
– Poème exaltant les vertus curatives des eaux	110
– Publicité pour les courses de chevaux	112
– Annonce pour les courses de haies et les chasses à courre	113
– Un golfeur en difficulté	115
– Promenade en charrette à Caledonia Springs	117
– Une des promenades aménagées à Caledonia Springs	118

Achévé d'imprimer sur les presses de l'imprimerie Roger Vincent,
à Hull (Québec), au mois de décembre 1986,
pour le compte des éditions Asticou enr.

collection
**LES
HIERS**

ISBN 2-89198-067-0 / 13,95 \$

L'Histoire réserve parfois de grandes surprises . . .

Par exemple, si vous vous arrêtez à Caledonia Springs, presque à mi-chemin entre Montréal et Ottawa sur la route ontarienne, rien de ce que vous y verrez ne vous laissera soupçonner ce qui existait là au milieu du siècle dernier. En effet, entre 1835 et 1915, Caledonia Springs a été *le haut lieu du thermalisme au Canada*. On y trouvait quatre sources d'eaux, des hôtels, des installations hydrothermales et récréatives, ainsi qu'une usine d'embouteillage d'eau minérale. En réalité, Caledonia Springs fut longtemps le plus important producteur d'eau minérale au Canada, exportant même sa production vers les États-Unis et l'Europe. Pendant plusieurs décennies, ce fut le rendez-vous des *Grands* du monde politique et religieux. Des curistes et des villégiateurs accouraient de partout . . .

C'est l'histoire surprenante de cette ville d'eaux, aujourd'hui disparue, que vous raconte Michel Prévost dans le présent ouvrage. Mais ce travail dépasse le cadre strictement local puisqu'il touche l'ensemble du thermalisme au Canada à cette époque . . .

À Caledonia Springs aujourd'hui, vous n'entendrez plus l'écho des grandioses bals qui s'y sont déroulés, non plus que le murmure des activités nombreuses qui y ont eu cours . . . Cependant, ce livre vous permettra de vous tremper dans une atmosphère tout à fait spéciale. Et, l'espace de quelques heures, vous pourrez vivre cette époque passionnante, remplie des surprises de l'Histoire . . .